

**Marius AUTRAN**

[www.site-marius-autran.com](http://www.site-marius-autran.com)

## **Lexique des termes provençaux et des « mots d'ici »**

A l'origine, ce lexique n'était qu'un recueil des termes locaux, des *mots d'ici* (environ 500) figurant dans l'un ou l'autre des 10 ouvrages de Marius Autran « Images de la vie seynoise d'antan ». Les termes de pêche, de vie maritime, de la nature, de la faune ou de la végétation locale y occupaient donc une place importante. Dans le véritable but de *sauvegarder un patrimoine culturel local*, nous l'avons par la suite enrichi d'environ 900 autres termes ou expressions, extraits de notre mémoire familiale et employés couramment par nos parents et grands-parents. Ces derniers figurent en noir, alors que les termes issus des ouvrages de Marius Autran figurent en bleu.

Ce document ne prétend certainement pas être un lexique complet du parler varois,

toulonnais ou seynois. Il n'est représentatif que d'un parler très local, certaines expressions ayant peut-être même été d'un usage quasi familial. Les traductions, explications et exemples d'utilisation que nous proposons (parmi tous ceux que peut fournir *Lou tresor dóu Felibrige* de Frédéric Mistral) correspondent à ceux autrefois en usage dans notre entourage. Nous sommes conscients que certaines des explications proposées (notamment en matière de toponymie) peuvent être contestées, tant l'écheveau des étymologies est parfois emmêlé.

La plupart des termes retenus ne se trouvent pas dans les dictionnaires français. Ce sont : ou des mots classiques du vocabulaire occitan (exemples, l'*aigue-ardént*, la *saumo*, le *tapenié*, etc.), ou des mots provençaux à usage essentiellement local (des *mots d'ici*) (l'*aubijaire*, le *chichi frégit*, la *moustouiro*, etc.), ou des termes à consonance française mais qui sont soit de l'occitan francisé (*acaner*, une *allude*, la *bugadière*, une *gibe*, le *salabre*, etc.), soit encore de l'argot local (une *basarette*, une *limacière*, un *pistachier*, le *torpilleur*, etc.). Mais nous n'avons généralement pas cité de terme du langage familier ou populaire français, tels que : *barouf*, *briffer*, *dépenaillé*, *frusques*, *galapiat*, *gargamelle*, *morfler*, *perpète*, *pignouf*, *racaille*, etc., que chacun peut trouver dans un dictionnaire de langue française ou d'argot. La graphie utilisée (terminaisons *ò-oua*, *ó-ou*, *el-eu*, *eou-èu*, etc.) peut présenter quelques discordances car nos termes ont été extraits de textes ou de conversations se situant dans des contextes souvent bien différents.

Nous conseillons également au lecteur de visiter le *vocabulaire de la Provence maritime* ([français-provençal](#) ou [provençal-français](#)), présenté par ailleurs, lequel comporte environ 1200 termes que nous avons extraits d'anciens numéros de journaux provençaux comme *La Restanco* ou *Le Gabian*, ainsi que notre recueil de [vieux textes et récits provençaux](#).

*Nous remercions nos amis Jean DREANO, Serge MALCOR, René MERLE et Henri RIBOT (\*) pour leur aide précieuse dans l'explication de certaines appellations et étymologies.*

*\* Voir en particulier l'ouvrage : RIBOT Henri (avec la collaboration d'Antoine PERETTI). 2009. Les noms de lieux de l'Ouest Varois - Dictionnaire toponymique et historique. Cahier du Patrimoine Ouest Varois N° 12. Editions du Foyer Pierre Singal et Centre Archéologique du Var, 320 p.*

## Index alphabétique

### A

**Abramé** : Avide, cupide (francisation du prov. *abrama*, *abramado*, enflammé de désir, affamé, âpre à la curée). cf. *abramadisso* : avidité, cupidité, désir immodéré.

**Acaner** : Abattre les olives avec un roseau (canne), gauler les fruits, les amandes, les noix, etc. (prov. *acana*, *decana*).

**Achoper** : Attraper (qqch ou qqn), contracter (un mal) (de l'argot français *choper*) (cf. *aganter*,

*pessuguer*).

Aclaper, enclaper : Couvrir de pierres, enterrer, enfouir, ensevelir (prov. *aclapa*, de *clapas*, bloc de pierre, ou *clapié*, amas de pierres).

Acò : Ça, cela (pronom démonstratif neutre, 3<sup>e</sup> personne du singulier). *Qu'ès acò ?* (Qu'est-ce que c'est ?).

Adiéu, adiou : Adieu. *Adiéu !* s'emploie pour dire à la fois bonjour et au-revoir, et aussi comme interjection, à l'annonce d'une mauvaise nouvelle, d'un malheur, un peu comme : *Malédiction !* On dit aussi : *Adiéu botte, sian foutus !* (dans une situation fatale ou désespérée, ou à l'issue d'une entreprise contrariée).

Adu : Participe passé du verbe provençal *adurre* : apporter, amener. « *Segues li bèn-vengu, manjares ce qu'aves adu !...* » (Soyez les bienvenus, vous mangerez ce que vous avez apporté !...), expression qui tourne en dérision les gens avarés et peu hospitaliers.

Agachoun : Lieu d'où l'on épie, échaugnette (du prov. *agacha*, guetter, épier, observer) ; espèce de hune adaptée au sommet d'un pin, où les chasseurs s'embusquent pour tirer au vol les oiseaux de passage.

Aganter : Verbe de structure française tiré du provençal *aganta*, attraper (cf. *achoper*, *pessuguer*).

Agassin, agacin : Petit cor au pied (*durihoun*), œil-de-perdrix, excroissance (*lùpi*). *Derraba un agassin* (extirper un cor). On a *mal à l'agassin* quand le temps va changer.

Age, Agi : Grain de raisin. *Lis agié* : les grains tombés à terre, oubliés lors de la vendange.

Aglariat, esclariat, esglariat : Salsepareille d'Europe, salsepareille rude (*Smilax aspera*) : liane-

arbrisseau épineuse à fleurs odorantes et à fruits rouges en grappes, qui bloque souvent toute progression dans les sous-bois. Infusions de racines sudorifiques et diurétiques. La fleur était autrefois utilisée pour parfumer des liqueurs (cf. *rin vierge, saliège, tiragasso*).

Agrada : Agréer, plaire, trouver à son gré. *M'agrade de parla prouvençau* (Cela me plaît de parler le provençal). *Aquéu m'agrade mai* (Celui-là me plaît davantage).

Ah ! - Oh ! : Employée avec un accent interrogatif « Ah ! - Oh ? », cette expression traduit une marque d'intérêt, parfois un peu affectée. Ainsi, lorsque mon arrière grand-mère arriva toute *estransinée* à la maison en annonçant à son mari : « *Sabès pa ! A pres mau a l'abat Moutoun !* », mon arrière grand-père (occupé à peaufiner un nouveau type de piège - et qui se moquait complètement de ce qui pouvait arriver à l'abbé Mouton) lui répondit paisiblement : « Ah ! - Oh ? ». Par contre, lorsque l'expression « Ah ! - Oh ! » est utilisée (avec un o très ouvert) comme réponse vive à une observation, elle marque une dénégation ou un doute, un peu comme : « Et puis quoi ? Non, ça va pas ! ».

Ai : Aïe ! Ahi ! Ah ! (Interj. de douleur et de surprise). *Ai de ma tête ! Ai de mes reins !* (Quelle douleur à ma tête ! à mes reins !).

Ai, Aie, Ase : Ane, bourriquet. *Au mes de maï, si marridon que leis ai !* (Au mois de mai, seuls les ânes se marrient !) (cf. *saumo, soumo*, ânesse, bête de somme, bourrique). A ne surtout pas confondre avec *l'ail*, qui se dit en provençal *aïet*. Ainsi, si vous traitez quelqu'un de « *con d'ai !* » et qu'il vous répond « *et toi, con d'oignon !* », c'est que vous avez affaire à quelqu'un qui n'a aucune culture ! Par ailleurs, un *ai cabanu* est un sot, un butor, un vrai âne, un âne bête (prov. *ai, ase cabanié* : celui qui vient en tête du troupeau). **Pourquoi**

*cabanu* ou *cabanié* ? (le prov. *cabanié* signifie : qui habite une cabane). Peut-être un lien avec *cavan*, grand panier d'osier, qu'on imagine accroché au bât de l'âne pour le transport des fardeaux ? « *Siou decida de mounta su moun ai - per ana vèire s'es verai* » (Pastorale Maurel). « *Que nai !* » Quel âne ! (le n est rajouté pour renforcer l'exclamation et éviter l'assonance avec *ai* !).

Aici, eici : Ici, par ici. *Eici lou bon fromage !*

Aiet, alhet : Ail (*Allium sativum*), plante de la famille des liliacées, utilisée dans l'*aiòli*. *De sèbe emé d'aiet* (de l'oignon avec de l'ail). *Veno d'aiet*, gousse d'ail.

Aiganha, eigagno : Rosée du matin (prov. *eigagna*, faire de la rosée, bruiner).

Aigo : Eau. *Audibert buou l'aigo* : surnom d'un ancien Seynois, un paysan si avare qui ne buvait que de l'eau pour vendre tout son vin. *Belle aigo* (belle eau), expression qui aurait donné son nom au quartier de *Balaguier*. « *Gaire d'aigo !* » (pas beaucoup d'eau !), disait systématiquement un célèbre Seynois - avec sa voix de rogomme - quand on lui préparait son pastis.

Aigo-ardènt : Eau-de-vie (litt., *eau ardente*).

Aigo-sau : Saumure, eau salée, mets de poissons bouillis (litt., *eau et sel*). *A l'aigo sau !* : C'était l'appel du marchand d'escargots et de limaçons blancs.

Aladèr : Filaire ou philaria, arbrisseau très commun de la garrigue, de la famille des oléacées. L'espèce philaria à feuilles étroites (*Phillyrea angustifolia*) est l'*aladèr mascle* ; l'espèce à larges feuilles est le *gros aladèr* (cf. *alavèr*, *taradèu*). *Aladèr* semble aussi désigner le Nerprun alaterne (cf. *fieragno*) ou l'olivastre (*oulivastre*).

Alibòfi : Nom masculin pluriel désignant les testicules en termes grossiers (*M'a rompu lis alibofi !*). Trouve son origine dans *aliboufier*, nom commun du styrax (*Styrax officinalis*), arbuste de la famille des styracacées qui fournit une résine balsamique, et dont la forme des fruits rappelle les glandes génitales de l'homme. Voir aussi à *arbre à couilles*, nom familier du baguenaudier.

Aller : Raccourci pudique de « aller à la selle », déféquer. « *Prenez cette tisane, ça fait aller* ». On disait aussi « *aller en diarrhée* ». (cf. lieu, aller au lieu).

Allude : Fourmi ailée utilisée comme appât par les braconniers pour prendre les oiseaux passereaux au piège (prov. *aludo, arudo* ; esp. *aluda*).

Alors : A la question : « Alors ? » ou « Et alors ? » que l'on pose à quelqu'un pour prendre de ses nouvelles, les plaisantins répondent parfois : « Et à l'or, il vient pas la rouille ! ».

Alors oui ! : Expression utilisée pour dissuader un enfant de faire une bêtise.

Amande sucrée : En Provence, on ne dit pas *dragée*, mais *amande sucrée*.

Amandon : Au sens propre, amande fraîche, amande qu'on mange verte (prov. *amendoun*) ; au sens figuré, testicules.

Amouasser : Réduire au silence, baisser d'un ton, mettre un bémol (prov. *amoussa*, éteindre).  
*Amouassez un peu, les femmes !*

An pèbre : Année passée lointaine et indéterminée : « *ça remonte à l'an pèbre* ».

Anchoïade : (Prov. *anchouiado*) Sauce à l'anchois préparée à partie d'anchois et d'ail, que l'on fait fondre tout doucement dans de l'huile d'olive.

Anchoye, anchoio : Anchois, poisson de mer (*Engraulis encrasicholus*, famille des clupéidés).

*L'Anchoye* : nom d'un personnage folklorique seynois du début du XX<sup>e</sup> siècle.

*Andaillon* : Forte risée (*clapot*) levée dès le matin par le vent de l'Est (prov. *andaioun*, mouvement ondulatoire d'une masse d'eau).

*Ange* : C'est ainsi qu'on appelle le fruit à aigrette plumeuse de certaines plantes de la famille des composées (pissenlit, crépis, salsifis, etc.) qui sont transportés par le vent et dont les grands-mères disaient : « N'y touche pas, si tu l'attrapes, tu montes au ciel... ».

*Ange bouffareou* : (Prov. *ange boufarèu*) Désigne l'ange de la crèche qui souffle dans sa trompette pour annoncer aux bergers la nouvelle de la naissance de Jésus. Par extension, on l'emploie pour évoquer un enfant joufflu, un visage ou un objet rebondi.

*Anguille* : Mot quelquefois prononcé *anguile* par les provençaux, peut-être sous l'influence du niçois *anguilo* ou du catalan *anguila*.

*Aoustin* : Petit poulpe *du mois d'août* (cf. *póupre*).

*A peu près* : Expression utilisée comme adjectif pour : correct, valable. *Un outil à peu près. Il me reste encore un pantalon à peu près.*

*Api* : (Prov. *àpi*, céleri). Employé dans l'insulte *tronche d'àpi* !

*Apoltroni* : Apeuré, effrayé (prov. *poultroun* : poltron, couard, pusillanime).

*Après* : Parfois remplacé par *à l'après*. « *Je te cours à l'après* ». « *Qu'un estron te courre à l'après...* ».

*Aque* : Avec, probablement par contraction de l'ancien français *avecque* ou *avecques*. « *Tu viens aque moi ?* ». « *Un aioli du feu de Dieu, aque les escargots et la morue !* » (Marcel Pagnol).



Aquéu, aquest, aquel, aquelo, aqueli : Ce, cette, celui, celle, ceux (adj. ou pron. dém.) *Sias ensucat de monta sus aquéu batéu* (Vous êtes fous de monter sur ce bateau). *Aqueli piantou que venoum mangea lou pan déi Seignen !* (Ces Italiens qui viennent manger le pain des Seynois !). *Aquéu de cop !* (Ah ça alors !). *Aquelo de bicyclette ! Aquelo empego !* (Elle est drôle, celle-là !). *Aquelo d'aqui m'agrado mai* (Celle-ci me plaît davantage). *Aquéu pouarc de pichoun !* (Ce cochon d'enfant !).

Aqui : Là (près du lieu où l'on est), voilà. *Que fas aqui ?* (Que fais-tu là ?). *Ve-l'aqui* (le voilà). *Aqui mai !* (Encore ! Et une fois de plus !).

Aquigé, aquidgé : Marqué, bouleversé, choqué, sonné, très affaibli après une grave maladie ou un coup dur ; frappé, blessé. [Dériverait de l'ancien argot français *attigé*].

Aquo, aco : Cela, ça (pron. dém.) *Aquo*, par exemple ! *Qu'es aco ?* (Quest-ce que c'est que ça ?).

Arapède : Mollusque gastéropode comestible à coquille conique, appelé patelle (*Patella caerulea*), bernique, ou chapeau chinois, très abondant sur les rochers découvrant à marée basse. Par extension, s'emploie pour désigner une personne importune, dont il est difficile de se défaire : « Ils sont comme un *biou-arpu* et une *arapède* ».

Arbous : Arbousier (*Arbutus Unedo*), aux fruits d'hiver rouges et comestibles. Un lieu planté d'arbousiers est un *arbousset*, *arboussié*, ou *darboussié*.

Arcan : Individu sans scrupules, sans moralité, capable de combinaisons douteuses ou malhonnêtes ; magouilleur dont il faut se méfier.

Arcinat : Aubépine (*Crataegus monogina*). Le fruit rouge de l'aubépine est l'*arcino*, ou *poumeto de paradis*.

Argeiras : Genêt épineux, Ajonc de Provence, ou Calycotome épineux (*Calycotome spinosa*).

Arlèri : Désigne par dérision l'arlésien, habitant de l'ex-capitale de la Provence, considéré autrefois comme un homme orgueilleux. On dit *il fait l'arlèri* en parlant de quelqu'un d'infatué et fier de lui (cf. *estraio-braso*, *esbroufaire*, *bravejaire*).

Arnaou (Meste) : Maître Arnaud. Dires des *contes de Meste Arnaou* ou des *histoires de Meste Arnaou* : raconter des histoires hors du commun, extraordinaires, incroyables, farfelues. *Faire des comptes de Mestre Arnaou* : faire des comptes d'apothicaire.

Arnavèu, arnavès : Paliure (*Paliurus Spina-Christi*), arbrisseau très épineux de la famille des rhamnacées, également appelé Épine-du-Christ, Porte-Chapeaux, ou Argolou.

Arriba : Arriver, parvenir, atteindre, advenir, survenir. « *Arribo lou marchand... et puis s'en va mai* ». « *Arriban plus, capoun de Bouan Diou !* ».

Aroumi, roumias : Ronce (*Rubus fruticosus*), liane épineuse de la famille des rosacées, qui donne les mûres.

Arpu, arpudo : Qui a des griffes (prov. *arpo*, griffe) : Un *biòu-arpu* est une coquille habitée par un bernard-l'ermite - qui laisse paraître ses pattes (cf. *piade*). Qui a les doigts crochus ou les ongles longs, qui est toujours prêt à prendre.

Arsenacat : Employé de l'Arsenal de Toulon. Le *pas de l'Arsenal*, démarche lente et tranquille (cf. *plan-plan*) qui constituait autrefois une image du rythme de travail prétendument détendu des employés de l'Arsenal.

Arsinat, poumédo de paradis : Aubépine (*Crataegus monogyna*), arbuste de la famille des rosacées, à fleurs blanches et à baies rouges.

Assaché : Avis, annonce de faire-part des naissances, mariages, décès (du français *assavoir*, synonyme vieilli de *savoir*, qui ne s'emploie plus que dans l'expression *faire assavoir*).  
*Demam, anaren faire lis assaché.*

Assèti : Pierre plate, siège de fortune dans la nature.

Ato ! Ato sur ! Ato segu(r) ! : Interjection signifiant : Eh ! bien, dame ! certainement, évidemment, d'ailleurs, du reste. *Ato sur ! Le Maire, il l'a dit qu'il était pour de créer une société de musique.*

Aubijade : Pêche à faible profondeur, à l'aube (à l'heure où la mer n'est pas encore agitée par les vents et à la condition expresse d'une parfaite limpidité des eaux).

Aubijaïre : Pêcheur qui exerce son activité à l'aube ; pêcheur qui pratique une variété de pêche appelée *aubijade*, qui collecte tous les animaux comestibles des *mates* ou des *vaires*. Les engins qu'il utilise sont : la *grapette*, la *fachouire*, l'*oursinière*, le *bouiou*, le *salabre*, le *gantchou*.

Aubo (n.f.) : Peuplier blanc (*Populus alba*) (cf. *piblo*, *pibo*, peuplier noir).

Aubo (n.f.) : Aube, moment qui précède l'aurore, aurore. *A l'aubo ! A l'aubo !* : C'était l'appel du marchand de sardines d'*aubo*, sardines pêchées au lever du jour. (Les sardines pêchées le soir sont des sardines de *primo*).

Auceloun : Oisillon, petit oiseau.

Aucèu : Oiseau, animal emplumé. Au péjoratif, individu quelconque, homme léger, sans valeur. Peut aussi désigner familièrement le pénis.

Aucyprès : Autrefois utilisé dans les campagnes pour *cyprès*. Le provençal de *cyprès* a en effet

les variantes suivantes : *ciprès, aciprès, auciprès, aucipriè, etc.*

Auco (n.f.) : Oie.

Auro, ouro, òuro : Vent, souffle.

Aveni (d') : De race : *provençau d'aveni* (provençal de race). Arrivé par accident. *Es vengu d'aveni* : S'applique par exemple à une plante potagère qui s'est resemée seule et s'est développée en dehors de l'endroit habituel.

Avoir : Verbe employé parfois incorrectement à la place de être : « J'ai tombé ».

---

## B

Babalu : Individu naïf, un peu *couillon*.

Babau : Etre imaginaire dont on fait peur aux petits enfants. *Faire babau* : paraître un instant et disparaître brusquement.

Bàbi : Terme de mépris par lequel on désignait les premiers immigrants italiens (cf. *piàntous, macaroni*). Du prov. *bàbi*, crapaud, mais aussi babouin ; peut-être aussi de l'italien *babino*, lèvres épaisses ?).

Baboua : Ver ou larve d'insecte qui ronge les fruits ou les légumes (prov. *babouet, baboui*) (cf. *cavet*).

Babouatte, babouate (n.f.) : Petit poisson du genre blennie (*Blennius*). On qualifie aussi de

*babouatte* un individu hâbleur et fanfaron, qui parle beaucoup mais qui agit peu (cf. *estraio-brazo*). *Babouatte* était aussi le surnom d'un coureur cycliste local, du genre bouffon, qui prenait la course en route, à l'entrée de la ville pour faire croire qu'il était le leader : « *Eh non ! C'est pas les coureurs qui arrivent, c'est encore Babouatte !* ».

Bacèu, bassèu, basseou : Au sens propre, désignait le battoir utilisé par les *bugadières* (lavandières). Comme le battoir est fait pour battre, un *bacèu* est aussi un coup retentissant porté un visage, un soufflet, une gifle, un emplâtre, un *pastisson*. « *Te mandi un baçèu !* ». « *J'y aurais envoyé des basseous à ces garces...* ».

Bada : Petit supplément de marchandise pour le même prix, rabiote. Petit supplément pour faire plaisir à un bon client, pour lui assurer que la quantité demandée a été délivrée avec un léger excès (faire *bon poids*). De *bader* (voir ci-dessous) : le *bada* est ce qu'on donne à celui qui *bade* (bouche bée).

Badai : Bâillement. *Faire de badai* : faire des bâillements. *Darrié badai* : dernier soupir. *Faire li badai* : rendre les derniers soupirs, avoir le hoquet de la mort.

Badaia : Bâiller, rendre le dernier soupir ; s'entrouvrir : *li castanié badaïoun*, les châtaigniers ouvrent leurs hérissons.

Badasse, blanquette : *Dorycnium* buissonnant (*Dorycnium suffruticosum* Villars), sous-arbrisseau à fleurs blanches avec des taches noirâtres, commun dans le Midi (famille des légumineuses).

Bader : Regarder bouche béante, béer, bayer, contempler, admirer (rom. cat. *bada* ; it. *badare*). *N'a plus qu'à bada e mourir* (Il n'a plus qu'à *bader* et mourir : il n'a plus qu'à rendre le

dernier soupir). Un *badaire* est un bayeur, un badaud, un admirateur.

Bàfi : Nom d'origine italienne désignant les moustaches. Se prononce en insistant sur la première syllabe.

Bagnar, banhar : Mouiller. « *Aro que sian bagna...* » (Maintenant que nous sommes mouillés...), c'est-à-dire, au sens figuré : « Au point où nous en sommes des dépenses..., au point d'endettement où nous en sommes... (ça ne fera guère de différence si nous faisons un achat de plus...) ». *Li Bagnas* : Ancien sobriquet des habitants d'Ollioules (la cité des *Bagnas*), car on prétendait qu'il pleuvait toujours, chaque année, le jour de la fête d'Ollioules...).

Bagne camiso, Bagne camié (sentier de) : Tronçon (à pente relativement raide) du sentier reliant la Forêt de Janas à l'Aire des Mascos, sur lequel les pèlerins de Notre-Dame du Mai transpiraient à grosses gouttes et donc mouillaient leur chemise. (De *bagnar*, mouiller, et *camiso*, ou *camié*, chemise).

Baguier : Laurier-sauce (prov. *baguié*, *abaguié*), laurier femelle, laurier qui porte les baies (*Laurus nobilis* L.). La rue des *baguiers*.

Baille (n.f.) : Espèce de baquet, de cuvier, servant au lavage (prov. *baio*, *balho*).

Balarguer : Mot construit sur *balancer* et *larguer* qui signifie lancer très vigoureusement. « *Allez, balargue !* », dit-on à propos d'une ligne de pêche, d'une ancre de bateau, d'une bouée, etc.

Balès : Qualifie familièrement quelqu'un de fort au plan physique (équivalent à *costaud*) ou intellectuel (être *balès* en math). On dit en français : *balaise* ou *balèze*.

Bal (préparer le) : *Préparer le bal*, c'est se curer le nez avec le doigt. On s'entend dire alors : « *Tu*

*prépare le bal ? » - « Pourquoi ? » - « Parce que je vois que tu nettoies la salle ! ».*

**Baletti** : Petit bal populaire (prov. *balet*, ballet, danse figurée ; de l'ital. *balletto*). Terme encore utilisé par les *càcous*, qui vont aujourd'hui *en discothèque*.

**Ballon (le)** : Le football.

**Baloufe, balouffe** : Lycoperdon, ou vesse-de-loup, genre de champignon blanc en forme de poire retournée, rejetant une poussière de spores à maturité (de *loup* ? ou de l'argot français *louf*, *louffe*, pet ? avec référence à l'anc. fr. *vesse*, pet émis sans bruit ?).

**Banaste** : Panier, corbeille en osier (prov. *banasto* : banne, manne, grande corbeille, panier de bât)(cf. *canestéu*). S'utilise aussi comme insulte pour qualifier quelqu'un de lourd, ignare, ou borné : « *Teisa te, banasto !* ».

**Bancau, bancaou** : Gradin d'un terrain en pente, terrasse de culture (cf. *restanque*, *faisse*).

**Bane** : Corne, antenne d'insecte, bois d'un cerf, dent d'un outil de jardin ou d'une fourchette. *Dur comme de bane* (prov. *dur coume de bano*) : dur comme de la corne. *Faire li bano* : faire les cornes. *Avoir les banes* (*aqueou pichoun, a li bano ; a lei bano touti drecho*) : être très méchant (allusion aux cornes du diable). Le piochon à trois *banes* (ou *lou magaou a tres bano*) est un outil de jardinier. Les *banes* (ou *bannes* ?) désigneraient aussi les glandes orangées (gonades) comestibles des oursins. *Des oursins aux bannes flamboyantes*.

**Banette** : Gousse de haricot vert (du prov. *baneto*, petite *bane*, petite corne, gousse de haricot vert). *Plou plou plou de banettes de banettes - Plou plou plou de banettes 'mé de faiòu...* (air connu).

**Banu, banut** : Cornu, encorné.

Baou, baù : Escarpement, rocher : le *Baou rouge*, le *Baou de Quatre Ouro* (que l'on traduit, selon les auteurs, par *baou* des quatre vents, ou *baou de 4 heures* - parce qu'il servait, dit-on, d'horloge aux cultivateurs d'Évenos et de Six-Fours).

Barbouillade : Barbouillade de fèves (prov. *barbouiado de favo*) (ne pas confondre avec brouillade) : manière d'accommoder les fèves fraîches, dite également *fèves à la ménagère*, ou *fèves à la paysanne*, qui consiste à les faire mijoter dans un poêlon (parfois accompagnées d'artichauts) dans lequel on a fait revenir des oignons hachés dans l'huile d'olive, avec une laitue et de la sarriette (*pèbre d'ai*).

Barbouillé : *Avoir l'estomac (ou le foie) babouillé* : avoir une digestion difficile, être mal remis de quelque excès alimentaire (dérivé du fr. *barbouiller le cœur, l'estomac* : donner une légère nausée).

Barigoule : *Partir en barigoule*, c'est se dégrader, entrer en décadence, en déchéance, en déliquescence, en décomposition (à la suite d'une perte des valeurs morales), tomber en ruine, se détériorer, péricliter, s'en aller à vau-l'eau, etc. En provençal, le mot *barigoulo* (ou *berigoulo, baligoulo,...*) désigne un champignon (agaric, lactaire, morille, etc.) ou une préparation culinaire (les *artichauts en barigoule* sont des artichauts grillés avec du sel, du poivre et de l'huile). Le lien entre ces sens et la notion de détérioration qui se trouve dans l'expression *partir en barigoule*, ne semble pas clairement établi.

Barjaquer : Bavarder, parler pour ne rien dire (et fatiguer les autres). Vient du verbe provençal *barja*, bavarder, hâbler.

Barjes : Mâchoires, lèvres, babines, bajoues, bouche, en termes de mépris (prov. *barjo*).



Baromètre : Mot souvent utilisé par les anciens pour désigner un thermomètre d'appartement (le mot thermomètre étant, pour eux, réservé au thermomètre médical).

Barquet : Petite barque, canot, nacelle.

Bas de ligne : Partie terminale de la ligne de pêche à laquelle sont attachés les plombs et les hameçons. Le terme français est l'*empile*.

Basarete, bazarete : Bavard, babillard, pipelette, personne qui jase, papote, jacasse, souvent de façon malveillante ; faiseur de cancons, colporteur de ragots, commère, *tambour de Cassis* (prov. *basaruto*, bavarder, jacasser, parler d'abondance).

Basséler, bacéler : Battre avec un battoir (prov. *bacela*, de *bacèu*, battoir). Se dit pour battre le linge, ou battre un poulpe (*bacela lou poupre*) pour l'attendrir. *Basséler*, c'est aussi frapper à coups redoublés (forgeron), frapper sans cesse, travailler, agir bruyamment.

Bastide : Autrefois, grande maison de campagne que les bourgeois se faisaient construire dans les environs des villes (prov. *bastido*). Son sens actuel est multiple : bâtisse isolée, ou grande et solide demeure, ou encore pauvre maison (George Sand parlait des *sordides bastides* entre Les Sablettes et Tamaris). Dans ce dernier sens, on le confond même parfois avec *cabanon*.

Bastidon : Petite bastide, petite habitation rurale, petite ferme.

Bastringle : Déformation de l'argot français *bastringue* (bal populaire, guinguette), mais employé chez nous plus particulièrement pour : bagarre, rixe, désordre bruyant, tapage, dispute, querelle : « *Y'a encore bastringle !* ».

Bataclan : Attirail embarrassant, grand nombre de choses sans grande valeur. *Et tout le*

*bataclan* : et tout le reste, tout le *fourbi*, tout le saint-frusquin.

Bateau, batèu : Bateau, embarcation (voir aussi *bette*, *barquet*, *pointu*).

Batti feux : Sorte de lumignon que l'on agitait autrefois pour signaler l'entrée d'un port avant l'installation des feux de signalisation.

Batti-batti : Palpitations cardiaques dues à une émotion forte (du prov. *bàti-bàti*, forme redoublée du verbe *batre*, battre) (cf. *estomagade*).

Batti lou batèu : Ancien jeu des cours de récréation (on disait autrefois jouer à *sèbe* ou au *cheval fondu*). « Il y avait deux équipes qui se formaient autour de deux chefs qui faisaient "les pieds" afin d'avoir le choix prioritaire. Un équipier d'une équipe se positionnait dos au mur et joignait ses mains sur son ventre. Un second équipier y posait sa tête après s'être penché en avant et en se retenant de ses deux mains contre le mur. Un troisième individu plaçait sa tête du précédent, et ainsi de suite. Quand la chaîne était constituée, la deuxième équipe envoyait un après l'autre ses garçons qui prenant appui sur le premier, à saute-mouton, se propulsaient sur les dos et essayaient de s'y maintenir. Au bout de quelque temps, soit les assaillants, déséquilibrés, tombaient à terre, soit c'était la chaîne qui s'effondrait sous le poids. L'équipe qui perdait se mettait contre le mur alors que l'autre devenait l'assaillante. Les trois-quarts du temps, le jeu était interrompu par l'arrivée des maîtres et les plus agiles réussissaient parfois à éviter la correction... Le nom de *batti lou batèu* (je bats le bateau) provenait probablement du fait qui fallait *faire couler le bateau* ! » [Définition fournie par M. Serge Malcor] (Voir aussi à jeu des *semelles*).

Battre : Devoir se démener, avec le sens d'avoir une émotion forte (avoir le cœur qui bat) (mais

employé ici comme verbe intransitif). « *Pour remonter cette dorade de 1 kilo, j'ai battu !* ».

Bauco, bauque (n.f.) : Groupement végétal, pelouse sèche issue de la dégradation de la garrigue, riche en graminées de type *Brachypodium*.

Bazar vaclusien : Capharnaüm, *cafournoli* (mais pourquoi bazar vaclusien ?). L'un de nos correspondants nous a proposé (cf. le forum de notre site dans la rubrique [Lexique provençal](#)) une explication ayant rapport à la présence des Juifs dans l'enclave du pape. En effet, lorsque les Papes étaient en Avignon, il y avait une concentration de Juifs supérieure à celle qu'il y avait dans le reste de ce qui est aujourd'hui la métropole. Le Pape les protégeait, ils avaient trouvé refuge sur les terres du Pape, et d'ailleurs, pour certains, leurs descendants y sont toujours.

Bè : Transcription provençale de *bien* ! S'emploie pour exprimer une certitude (*Bè, bien sûr !*), un étonnement (*Bè... qu'est-ce que tu fais ?*), une hésitation (*Bè, je sais pas trop...*). Précédé de *Hè*, il traduit le français *eh bien* ! avec une nuance de lassitude (*Hè bè, il est encore là ?*).

Bèbe : Moue, grimace (prov. *bèbo*). *Faire la bèbe* : faire la moue, faire la gueule. *Qu'est-ce qu'il a çui-là à toujours faire la bèbe ?*

Bécane : Bicyclette, cyclomoteur, ou moto (cf. *cambouler*).

Bécharde : Binette, houe fourchue (cf. *magaou, trenco*). *Un bécharde à trois banes*.

Bédélé, bédélet : La panse (de *budèu, budèl, bedèl, boyau* ?). « *J'ai mangé à m'en faire péter le bédélé* ». L'expression *se faire péter* ou *se crever le bédélé* indique qu'on a fait des efforts

surhumains, qu'on s'est décarcassé. « *C'est moi le toupinier ... Qui dans tous les quartiers ... Fais mon petit métier... Et sans faire péter le bédélé ... Je vide tous les jours des toupines ...* ».

Béguer : Bégayer. *Mais y bègue pas votre enfant !*

Bélugue : Étincelle (prov. *belugo*), petite braise qui pétille, objet brillant.

Bendèu : Soufflet, gifle, emplâtre. On dit aussi *bacèu* ou *pastisson*.

Benoitons : Cheveux, tignasse (origine inconnue). Utilisé dans l'expression : « *Va chez le perruquier te faire couper les benoitions !* ».

Bèn-vengu : Bienvenu. *Estre bèn-vengu pertout* (être bienvenu partout). « *Segues li bèn-vengu, manjares ce qu'aves adu !...* » (Soyez les bienvenus, vous mangerez ce que vous avez apporté !...), expression qui tourne en dérision les gens avarés et peu hospitaliers.

Beou, bèu : Beau. « *Aven beou tèms* ». *Moun beou*, littéralement « mon beau », marque d'affection « *Em' acò, moun beou, coumo marchò ?* ».

Bertrand : « *Fai de bèn a Bertrand, te lou rendra en cagant !* » : Locution utilisée pour stigmatiser l'ingratitude de quelqu'un. A l'origine, l'expression était : « Fais du bien à Bertrand, il te le rendra en te chargeant (en t'accablant) », mais l'humour marseillais a supprimé le R de *cargant*...

Bertrand (l'os) : Le sacrum, ou le coccyx. Se rapporterait au singe, qui portait autrefois le nom familier de *Bertrand* (cf. fable de La Fontaine *Bertrand et Raton*). Comme le singe montre son croupion, il est probable que l'os *Bertrand* ait pris de lui son appellation.

Besagne : Surnom d'un quartier populaire de Toulon, autrefois peuplé par les travailleurs italiens

(de l'it. *bisogna*, travail, et *bisognoso*, besogneux).

Bessai : Peut-être. Il voulait me donner un rendez-vous pour le mois prochain ! *Eh bè ! Bessai saren mouart !* (Peut-être nous serons morts !).

Bestiasse : Grosse bête, bête féroce (prov. *bestiasso*), renforcement du prov. *bèsti*, bête, animal. « Il avait tiré sur un vieux solitaire, une *bestiasse* de 100 kilos au moins... ». Le terme est aussi utilisé pour se moquer de quelqu'un de particulièrement sot, stupide ou seulement naïf : *qu'elle est bestiasse !*

Bétouar : Oiseau passereau dont le bec a des mandibules croisées, appelé *bec-croisé* (*Loxia curvirostra*).

Bette : Bateau à fond plat, servant à la pêche (prov. *bèto*).

Biasse : Francisation du nom provençal *biasso*, besace, bissac, ou également repas froid que l'on emporte au travail.

Bibi : Gros ver blanc grisâtre de grande taille utilisé comme appât de pêche et dont les poissons sont très friands. Sorte de *mouredu* de grande taille (cf. *mouredu*, *mouron*, *escavène*, *esque*). Un *bibi* ayant la taille d'un doigt, il serait ainsi nommé par analogie supposée avec le sexe d'un garçonnet (?).

Bicou : Surnom dont les Varois affublent volontiers leurs amis : « *Ho ! Bicou !* ». A l'origine, dans les années 30, le Bicou était un personnage de carton à grosse tête, que l'on confectionnait pour le défilé du carnaval. Le plus grand des chars était celui du *Bicou*, le roi du carnaval toulonnais. Mais on représentait généralement le *Bicou* assis, car il ne devait pas être trop haut à cause des fils du tramway...

Bicyclette : *Aquelle de bicyclette !* Expression d'étonnement, de surprise, comparable à *ça alors ! elle est bien bonne celle-là !* ou à l'expression marseillaise *aquèlo empègo !*

Bicycliste : Terme par lequel on désignait autrefois celui qui allait à bicyclette.

Bidoulette : *A la bidoulette* : à la pétanque, manière de frapper une boule, non de façon directe (au *fer*, en *plein fer*), mais après que la boule du tireur ait couru un instant sur le sol (cf. à *la raspaillette*).

Bigue : Outre les sens habituels de poutre, mât, chèvre soutenant un palan, etc., une *bigue* désigne chez nous un simple poteau télégraphique, un pylône électrique.

Biòu : Bigorneau, ou autre espèce de mollusque gastéropode (buccin, triton, troque, etc.). Dans la rade de Toulon, le *biòu* désigne plutôt le « *bigourneau* » du genre *Murex*, particulièrement le *Murex trunculus* [espèce la plus recherchée - et appelée la *pourpre de Tyr* - par les Anciens qui en tiraient la pourpre]. Le *Biòu clavelan*, ou *Clavelan*, ou *Droite Épine*, dont le canal siphonal est plus long que l'ouverture, correspond au *Murex brandaris*. Un *biòu-arpu* (du prov. *arpu*, qui a des griffes) désigne une coquille habitée par un bernard-l'ermite - qui laisse paraître ses pattes (cf. *piade*). [Dans d'autres régions, *biòu* désigne le bœuf, que nous appelons ici *buou*].

Biscànti (de) : D'une manière discordante, de travers, de guingois (du prov. *bescant* ou *biscant* : chant faux, discordance). « *Cette table a un pied qui part de biscànti* ».

Bisquer : Enrager, éprouver du dépit, se mettre en colère, pester (du prov. *bisca*). *Faire bisquer quelqu'un*.

Blacas : Chêne blanc, chêne pubescent (*Quercus pubescens*), arbre de la famille des fagacées (cf.

*blacas, suve*).

**Blade** : Poisson de la famille des sparidés, appelé aussi *oblade* (*Oblada melanura* L.), à dos brun ou bleu foncé, flancs et ventre d'un gris argenté, avec une dizaine de bandes longitudinales brunes et une bande transversale noire sur la base de la queue, commun en Méditerranée.

**Blaguer** : Causer, faire la conversation, jaser, bavarder, tchacher, avoir une grande volubilité, du bagou (cf. *charrer*).

**Blin, blin-blin** : (Du prov. *blesin*). Bruine, petite pluie. *A fa un blesin* : il a fait une petite pluie. *Fa de blin-blin* : il bruine. (cf. *il fait des gouttes*).

**Bocho** : Boule en bois ou boule de pétanque (*bocho ferrado*). *Jouga ei bocho* : jouer aux boules.

**Boers** : C'est ainsi que l'on appelait autrefois les glaces servies grâce à des moules sphériques ou quadrangulaires.

**Bogue** : (Employé chez nous au féminin, alors qu'en français *bogue* est masculin). Poisson de la famille des sparidés, à dos gris bleu, au ventre gris argenté et aux yeux globuleux, très commun surtout en Méditerranée, mais à chair peu recherchée (*Boops vulgaris*). Poser son regard de façon insistante peut être qualifié de « *regarder avec des yeux de bogue* ». Voir aussi *saupe* (ou bogue saupe) et *bogue ravelle*.

**Boire** (n.m.) : Un *boire* (en prov. *un béure*), c'est une boisson, un breuvage. Que vòu un bouan boire, si lou pren.

**Bois fumant** : Les adolescents appelaient ainsi les tiges sèches d'asphodèle (cf. *pourraco*), ou bâton-blanc, plante commune de la garrigue, dont la consistance poreuse permettait d'être fumée comme une cigarette. Le nom de bois fumant a été également donné à d'autres

plantes à tiges poreuses comme les lianes de clématite qui, une fois séchées, permettaient de confectionner des sortes de cigarettes ou de cigares.

Bole (n.f.) : Genre de bol, de coupe sans anse ; son contenu. « *San ! san ! san ! Fais-moi couler une bole de sang* » (ancien jeu (stupide) des petites filles, qui s'amusaient à se frotter l'intérieur des narines avec des épis de graminées rugueuses, genre *rapugué*, et elles finissaient naturellement par saigner du nez...).

Bomber : Rebondir (prov. *boumba*). *Tu as vu comme cette balle bombe bien*. Autre sens : Se dépêcher, courir. « *Pour tacher moyen d'être à l'heure, j'ai tant bombé, que je suis espouti !* ».

Bonnard, bonard : Se dit de quelque chose qui se présente bien, qui se passe bien, qui est *super*. « *Vous n'aurez pas de devoir pour demain* », dit le maître. « *Bonnard !* », répondent les élèves.

Bordillard : Terme très désobligeant désignant les éboueurs. « *Comme ! Les bordillards sont toujours pas passés !* ».

Bordille : Du prov. *bordilho*, détrit. Au pluriel, désigne le contenu des poubelles, les ordures, les balayures : « *Je vais descendre les bordilles* ». La *bordille*, peut désigner aussi le service de ramassage des ordures : « *Mon père, il travaille à la bordille...* ». Au singulier, surtout au féminin *bordillasse*, c'est une insulte grave.

Bordufle (n.f.) : Toupie.

Bòscas, bouscas : Grand bois, futaie épaisse, forêt, pinède (prov. *bos*, *bòsc*, *bòsca* : bois à brûler).



Bòscatier, bousquetier : Bûcheron. *Les patrons-pêcheurs de La Seyne, de Saint-Elme et du Brusce se fournissaient en rusco pilée auprès de bousquetiers du moyen Var.*

Botte (Adiou) : *Adiou botte !* Équivalent de : adieu veau, vaches, cochon, couvée ! de la fable de La Fontaine, utilisée dans une situation désespérée ou à l'issue d'une entreprise contrariée ou compromise. Expression qui tirerait son origine d'un savetier marseillais, qui se voyait travailler jusqu'à la mort à réparer des paires de bottes. On le saluait « *Adiou Botto* » (adieu bottes) et l'expression serait restée pour dire : bonjour et au revoir. *Adiou botte sian foutus.*

Bou diou ! (Bou Diéu, Bouan Diéu) : Du provençal *boun, bouan, bon*, et *Diou, Diéu*, le bon Dieu, Dieu. L'adjectif *boun* s'est désanalysé en passant en français dans l'expression *bou diou !* qui est devenue une interjection extrêmement courante. On disait aussi *Bon Dieu de bois !* en pensant à un Christ sculpté dans le bois. Et même : « *Bon Dieu de bois, que votre tête est dure et que vos pieds sont froids...* ».

Bouan, bouen, boun, bon : Bon. « *Bouan appetit en toutèi !* », ou, plus humoristique : « *Bouan appetit qu'agas !...* », c'est-à-dire : Bon appétit que vous ayez (Ayez bon appétit !).

Bouanasso, bouenaço, bounaço : Calme plat, temps doux et chaud, bonace (mer calme). « *Es bouanasso ! E se lou mistraou si levo pas, anan si regala !* ».

Bouasc (n.m.), bouasque (n.f.) : Bois, forêt méditerranéenne, avec du maquis sous les grands arbres.

Boucadou : Bouchée, contenu de la bouche.

Bouchon : Petite boule, palet, généralement en bois, servant de but au jeu de boules (du prov. *bocho*, boule, et *bouchoun*, petite boule). C'est le *cochonnet* des Lyonnais, le *but* ou le *petit*

des Parisiens.

Bouchon à la rigole (avoir le) : Etre content, joyeux, avoir une crise de fou-rire, ou parler beaucoup, comme le joueur qui peut jeter facilement sa boule sur le but (prov. *avé lou bouchoun à la regolo*).

Boudenfle, boudunfle : Bouffi, enflé, gonflé de liquide ou de gaz, œdémateux.

Boudie : *Boudie !* ou *Boudiou !* Exclamation, variante de Bon Dieu, *Boun Diou*. « *Boudie ! qué chaleur !* ».

Boudrague (n.m.) : Prov. *boudrago*, genre d'insectes orthoptères comprenant de grandes sauterelles à gros abdomen (éphippigères) qui fréquentent les coteaux plantés de vignes de toute la région méditerranéenne. L'éphippigère des vignes (*Ephippiger ephippiger*), ou porte-selle, est verte. L'éphippigère porte-croix (*Ephippiger crucifer*), rayée de brun, s'observe parfois par milliers d'individus, lors des orages d'automne, sur les routes du massif des Maures. Avoir un *ventre de boudrago*, c'est avoir un très gros ventre.

Boufarèou : Qui souffle. S'emploie pour désigner l'*ange boufarèou*, l'un des santons de Provence (représenté en train se souffler, les joues gonflées). On dit d'un enfant joufflu qu'il « *semble l'ange boufarèou* ».

Boufau, boufaou (n.m.) : Soufflet de cheminée.

Boufe (n.f.) : Du prov. *boufo*, soufflet, gifle. On dit aussi *bacèu*, *bendèu*, ou *pastisson*.

Boufer : Souffler (prov. *boufa*). *Lou mistraou boufe*. *La luno es fosco, deman ploù ou boufe* (La lune est voilée, demain : ou bien il pleut, ou bien il fait du vent). A également le sens d'inspirer, respirer avec effort.

Boufigue : Prov. *boufigo*, vessie, baudruche, bulle, ampoule, pustule, boursouflure, bouffissure (gonflement des tissus cutanés et sous-cutanés, suite à une rage de dents, ou une piqûre d'insecte).

Boufin : Joue enflée par des aliments, grosse bouchée. *Faire de brave boufins*, c'est manger à pleine bouche, bouffer en mangeant, faire de gros morceaux, manger avidement (cf. *galavard*).

Bougnette : Francisation du prov. *bougnèto*, beignet, ou tache d'huile (que l'on peut se faire en mangeant). *T'as vu le Colonel, il avait sa veste d'uniforme pleine de bougnettes !*

Boui-abaisso (bouillabaisse) : Prov. *boui*, la marmite bout ; *abaisso*, abaisse-là parce qu'il ne faut qu'un bouillon pour cuire ce mets : bouillabaisse, matelote à la provençale, potage de poissons bouillis. *Li pèis de boui-abaisso sont : la rascasso, lou serran, la girello, lou roucau, lou sarg, la saupo, lou fielas, etc.* On peut aussi préparer le bouillabaisse d'œufs (*lou boui-abaisso d'uou*, ou bouillabaisse borgne).

Bouiguer : Fouiller, tripoter, trafiquer, chercher quelque chose en remuant d'autres objets mal rangés (du prov. *bouiga*, *bousiga* : fouiller, manger dans l'auge, fouiller avec le groin, en parlant des porcs),

Bouille (n.f.) : Appellation familière de la bouillabaisse.

Bouillir : Fermenter, en tant que terme de vinification. « *Le vin a fini de bouillir* ».

Bouiòu : Grand seau pour vider les bateaux (cf. *farrat*). L'*aubijaire* utilise aussi un *bouiòu* dont le fond vitré remplace une lunette sous-marine. On dit aussi : « *as la teste dins un bouiòu de pègue* » a quelqu'un de particulièrement sot, bouché, apathique, ou qui comprend

lentement.

Bouléguer : Bouger, mouvoir, agiter, émouvoir (prov. *boulega*, remuer, bouger). « *Boulegant !* » (Remuons nous ! Dépêchons nous ! Bougeons nous !). « *Bouleguès pas lou batèu* » (Expression de pêcheurs en mer qui s'applique, au sens figuré, pour demander de ne plus bouger ou de ne plus faire bouger lorsqu'on est dans une situation d'équilibre précaire (échafaudage, échelle, etc.).

Bouligue (n.m.) : Au jeu de billes, bille de gros calibre (on dirait aujourd'hui *boulard*) (cf. *patàri*).

Boumbardoun : Outre le sens d'instrument de musique en cuivre (sorte de saxhorn basse), ce terme a désigné localement un énorme vase décoratif, à panse très renflée.

Boumian : Du prov. *bóumian*, bohémien et, par extension, clochard, celui qui est mal habillé.

Bounaço (.f.) : Bonace, calme, temps doux et chaud.

Bounias, bougnas : Qualifie un individu bon enfant, bonasse, débonnaire, quelque peu benêt (cf. *brave*).

Boun-jou, boun-jour : Bonjour (*Boun-jou en toutèi !*).

Bourras : *Frères Bourras* : Ancienne confrérie de *Pénitents gris* (qui fonda la Chapelle du Saint-Esprit à La Seyne). Ils étaient revêtus d'une longue robe de bure (du latin *burra*, et du prov. *bourras*, étoffe de laine grossière).

Bourrette : Employé familièrement et par facilité de prononciation, notamment par les maçons, pour *brouette*.

Bourguignoun : C'est ainsi que les anciens pêcheurs appelaient le soleil levant. *Aqui*

*Bourguignoun ! Es l'ouro, fau s'en anna ! Bourguignoun*, symbole, disaient-ils, de luminosité et de chaleur. *L'origine de cette appellation est douteuse*. On sait que *Bourguignon* a désigné en français comme en provençal, au XVI<sup>e</sup> siècle, et au delà, un casque léger que portaient les armées en question, appellation réapparue lors de la guerre de 14 dans l'argot des tranchées. Par extension, le mot féminisé et avec diminutif en "otte" a désigné en provençal une coiffe féminine de même forme. Donc quelque chose de demi-sphérique qui évoquerait aussi le demi-cercle du soleil levant sur l'horizon. Mais cela n'a rien à voir avec l'idée de lumière et de chaleur.

**Bourrine** : Épreuve, humiliation qu'on faisait subir à un écolier dans les cours de récréation (pour le punir de quelque action qui avait déplu aux autres) : le temps d'une minute ou deux, plusieurs garnements s'en prenaient à ce pauvre gars qui tout à coup se retrouvait assailli par une avalanche de tapes du plat de la main sur le crâne. Les assaillants se rameutaient en criant « *Bourriiine !* » et ne quittaient leur victime qu'à l'approche d'un pion (voir aussi à *la dure, la molle...*).

**Bòscas, bouscas** : Grand bois, futaie épaisse, forêt, pinède (prov. *bos, bòsc, bòsca* : bois à brûler).

**Bouscarle** : Fauvette commune.

**Bousin** : En argot français, signifie : tapage, tumulte, boucan, et également lieu mal famé. *Etre dans le bousin* a été utilisé aussi pour signifier : être dans une situation confuse où il n'y a que des difficultés, être dans le merdier, dans le pétrin, dans le *gangui*.

**Bousquetier, bòscatier** : Bûcheron. Les patrons-pêcheurs de La Seyne, de Saint-Elme et du Brusç

se fournissaient en *rusco* pilée auprès de *bousquetiers* du moyen Var.

Boustiguer : Remuer, fouiller, bouleverser, tisonner, aiguilloner, etc. (prov. *boustiga*).

Boute, bouto : Fût, tonneau (cf. le tonneau du *torpilleur*).

Brailles, brayes : Terme péjoratif pour pantalon (prov. *braio*, braies, culottes, haut-de-chausses).

« *Iéu se vouliou, mi cagariou ei brayes. Lo cuou es mio, li braye soun pagado...* » (chanson populaire). Également, à la plage ou à la pêche, le *gobi de brailles* désigne, très vulgairement, le membre viril.

Braillettes : Pantalons courts. « *Ce niston, il se prend pour une homme, qu'il est encore en braillettes !* ».

Bramer : Appeler à grands cris, vociférer, brailler, mugir (du prov. *brama*, beugler, braire, bramer).

Brancàssi, brancàci : Bon à rien, maladroit, incapable, peut-être avec un sens de désordonné, *bordélique*. Nom propre, dérivé de *Pancrace*, qui qualifie un nigaud (celui qui, d'après le dicton, ne trouvait pas de place aux galères...).

Bras : Les bras m'en sont tombés (*lis bras me toumbéron*) : Je fus frappé de stupeur, je fus stupéfait.

Brassijer : Gesticuler avec les bras, faire des grands gestes ou des efforts des bras (prov. *brasseja*). (Voir de loin un pêcher à la palangrotte *brassijer*, c'est le signe qu'il est tombé sur un endroit poissonneux, qu'il est en train de *faire pille*).

Brassole : Bas de ligne d'un *zigou-zigou*.

Brave : En Provence, *brave* n'a pas le sens de courageux. *Brave* s'emploie pour grossir ou

exagérer un fait (*Il fait un brave mistral. J'ai un brave travail. J'ai eu une brave peur !*), ou au contraire pour qualifier la niaiserie ou l'indulgence de quelqu'un (*Il est brave, peuchère !*) (cf. *bounias*).

Brigadèu, brigadello : Bredouilleur, barbouilleur, bambin, imbécile. *Tanto Brigadello a tres chin - Li fai dansa sero e matin* (chanson populaire).

Brigues, brègues : (Du prov. *brigo*) Lèvres, mâchoires, gencives. Connue dans l'expression *faire six pans de brigues*, ou *faire les brègues* : faire la tête, faire la moue, faire la gueule, boudier (voir aussi *bèbe, mourre*)

Bronde (n.f.) : Terme local de navigation. Désigne l'endroit où le fond marin descend brutalement, causant des turbulences au bateau qui y passe (du prov. *bronda*, de *branda*, branler, remuer, tanguer).

Broque (n.f.) : Désigne un individu bon à rien, maladroit, incompetent (cf. *brancàssi*).

Brouillade : Recette de cuisine inspirée des œufs brouillés, mais dans laquelle on mélange aux œufs du coulis de tomate ou divers légumes finement hachés (brouillade d'asperges).

Brouisso, bruisso : Callune (*Calluna vulgaris*), sorte de bruyère naine (famille des éricacées) qui fleurit en automne.

Brouméjer : (Prov. *broumeja*) Attirer le petit poisson en jetant à la mer du *broumet*, une sorte de pâte à base de mie de pain et de fromage fort, ou de marmelade de viande ou de poisson. S'emploie aussi pour exprimer l'action de vomir par-dessus bord.

Brousse : Fromage à la crème, fait en forme de pelote, avec du lait de brebis, sans présure et qu'on mange tout frais (prov. *brouisso*, caillebotte, masse de lait caillé). *Brousser*, c'est

tourner, cailler spontanément, en parlant du lait.

**Brulo bano** : Brûleur de cornes. *Lei brulo bano* fut un sobriquet des anciens Seynois qui viendrait, dit-on, des premières époques de la construction navale, où les chevaux qui tiraient les charrettes de bois de charpente devaient être ferrés régulièrement. D'où une odeur fréquente de corne brûlée qui, pour les habitants voisins, aurait inspiré ce sobriquet.

**Brusc, brusque, bruscas, brugas** : Bruyère. *Brugas mascle* : Bruyère arborescente (*Erica arborescens* L.); *Brugas femèu* : bruyère à balais (*Erica scoparia* L.) ; bois dont on se servait pour ramer les vers à soie ; fagots de branches ou de souches de bruyère entassés près ces cales de halage dans les ports de pêches, que l'on faisait brûler pour faire fondre et gratter l'enduit (goudron ou peinture) des coques de bateaux. D'où l'expression *brusquer* (chauffer légèrement, ou faire griller, par exemple les appâts de pêche), et l'origine possible du nom du hameau de pêcheurs *Le Brusc*. [N.B. *Brusc* peut désigner aussi, entre autres, les branches de bruyère utilisées pour ramer les vers à soie (*magnan*), de sorte que la proximité du Brusc et du vallon de *Roumagnan* pourrait fournir une autre explication toponymique, vu que les anciens pêcheurs du hameau du Brusc complétaient leurs revenus avec l'élevage du ver à soie (*explication proposée par M. Serge Malcor*)].

**Brusquer** : Flamber l'extérieur d'un navire avec de la bruyère (prov. *brusca*).

**Brutau** (adj. et n.m.) : Brutal, violent. « *Oh ! brutau !* » (se dit, pour le calmer, à un enfant turbulent ou tapageur).

**Bugade** : Lessive, linge de lessive (prov. *bugàdo* ; anc. fr. *buer*, faire la lessive). *Plou, fa souluou, lou diable ba sa frume ? Lis anges fan bugade ??*



Bugadière : Lavandière, buandière, blanchisseuse.

Buou : Bœuf [A Aix, Marseille et Toulon - alors que dans les autres régions, c'est le mot *biou* qui est davantage usité pour désigner le bœuf]. *Lou Buou* : nom d'un personnage folklorique seynoïse, d'une force herculéenne, du début du XXe siècle.

Buou l'aigo : *Audibert Buou l'aigo* : surnom d'un ancien Seynois, un paysan si avare qu'il ne buvait que de l'eau pour vendre tout son vin (de *buou*, il boit, et *aigo*, eau).

---

## C

Caban : Gros crabe velu (ou petite araignée de mer ?), quasiment invisible au fond de l'eau (de *caban*, manteau à manches et à capuchon ?).

Cabanu : *Ai cabanu* : utilisé pour qualifier une personne sotte et ignorante, équivalent de : âne bête. Mais étymologie douteuse car si le dictionnaire de Frédéric Mistral indique bien pour *ai cabanié* ou *ase cabanié* : « l'âne qui marche en tête du troupeau, âne fieffé, butor, ignorant », la racine de *cabana*, *cabano*, *cabanié*, etc. est toujours liée à une cabane (?) ou à un grand panier d'osier : *cabau* ou *cavan* (?). Il est peut-être plus intéressant de noter que, dans le langage des manadiers de Camargue, l'expression : « *il a cabané* » (il a perdu la tête), ou « *cabane-le* » (dit-on pour faire changer de direction un taureau), pourrait être correspondre à la bonne explication car la notion de tourner, de virer, correspondrait mieux à l'idée d'*ai cabanu* : l'âne « fada », qui perd la tête, qui tourne sur lui-même, et qui refuse

d'obéir.

Cabech, cabeches : Les toilettes, les cabinets (cf. *pàti, cagassière*).

Cabre : Chèvre (prov. *cabra*) : *La cabre de Moussu Seguin. La Cabre* : surnom d'un célèbre joueur de boules de La Seyne.

Cabrette : Petite chèvre (prov. *cabreto*).

Cabrian : Frelon ou également insecte hyménoptère à abdomen relié au thorax par un fin pédoncule (genres *Ammophile (Ammophila sabulosa)* et *Pélopée (Sceliphron spirifex)* qui paralyse ses proies (araignées) pour alimenter son nid.

Cabucelle, cabucel : Couvercle (prov. *cabucello, cabucèu, curbucèu*) et, par extension, la tête. Un simple d'esprit est un *sinistré de la cabucelle*.

Cabùrni : *Avoir le cabùrni* (prov. *cavùrni* ou *caverno*, caverneux) : avoir la voix caverneuse, la gorge qui racle (cf. *raclùn, rascléger, s'escura*).

Cacalouchou : Capuchon, couvercle, chapeau, chignon (Du prov. *coucoulucho*, capuchon, cône, couronnement, faîte ou cime d'une montagne, comble d'une meule de paille). *Le cacalouchou d'un citron givré*.

Cachimbau : Pipe, plus spécialement pipe ornée de figures, pipe des turcs ou des nègres. *Faire tuba lou cachimbau*, fumer la pipe.

Cachouflier : Plante d'artichaut (prov. *cachouflié*). (*Cachoflo* désigne l'artichaut).

Càcou : Petit voyou, frimeur, jeune qui se donne une allure d'affranchi (du prov. *cacoua* ?, cadet, dernier né). *Faire le càcou*.

Cade (n.m.), cade acadrié : Nom vulgaire du genévrier oxycède (*Juniperus oxycedrus*).

Cade (n.f.) : Gâteau à base de farine de pois-chiche (*cese*) vendu aujourd'hui encore sur notre marché. La recette aurait été apporté vers 1800 par les femmes de travailleurs génois que Napoléon fit venir pour aider à reconstruire la flotte. Ce gâteau était cuit à l'origine avec de l'huile extraite du fruit du *cade*, nom provençal du genévrier (voir définition précédente).

Cadgé, caget, "cage" (n.m.) : Épillet de diverses graminées sauvages muni de longues arêtes qui s'accrochent aux vêtements, particulièrement l'avoine stérile, l'avoine folle ou le brome stérile (du prov. *cais*, barbe de blé, ou *calido*, brome stérile). *Il est plein de cages sur son pull-over !* (Voir également *rapugué*). A mon oncle qui avait baptisé sa propriété de Mar Vivo *Le Bocage*, alors que ce n'était qu'un *campas*, mon père dit : « tu aurais dû l'appeler *Le Beau Cage !* ».

Cadière : Chaise, siège, chaire (prov. *cadiero*).

Cafalo : Imbécile, bête, cornichon, maladroit, etc. Terme encore très vivant encore dans le français populaire des anciens Seynois. Vient peut-être de *cafelin*, ou *cafeli* (pou du corps en argot da galères), qui désigne également (en argot du jeu) un pigeon, un joueur qui se laisse plumer.

Cafournòli : Petit réduit, cache, recoin, débarras où l'on entasse des objets sans valeur, foutoir, etc. (Du prov. *cafournoun*, recoin, creux, cachot, ou *cafournò*, caverne, grotte, ou *cafoucho*, recoin, cavité).

Cagade : Au figuré : action ou entreprise manquée, pas de clerc, ânerie ; lâcheté.

Cagagne : Relâchement intestinal, forte diarrhée (prov. *cagagno*) ; grande peur.

Cagassière : Lieu d'aisance, latrines, *chalet de nécessité*, ou *chalet de commodité* (on dit aussi

*cagadou*, ou *pàti*) (prov. *cagassiero* ou *cagadouiro*). On se souvient de l'air très populaire « *Oh ! Oh ! O Cangaceiro !* » extrait du film brésilien *O Cangaceiro* (1953). Il n'en fallait pas plus pour inspirer les écoliers de l'époque puisqu'ils se rendaient aux latrines en chantant sur le même air : « *Oh ! Oh ! Cagassières !* ».

**Cagner** : Aller à la selle, déféquer (prov. *caga* - forme méridionale de *chier* - du lat. *cacare*, même sens) : « *Semblé que soun cuou cague pas dé merde !* » (langage des poissonnières à l'égard de clientes hautaines, prétentieuses ou méprisantes). « *Iéu se vouliou, mi cagariou ei brayes. Lou cuou es mio, li brayes soun pagade...* » (chanson populaire). « *Vai te caga !* », ou « *Vai caga à la vigno !* » s'emploie pour envoyer paître quelqu'un. « *Je m'en cague* » signifie : je m'en moque, je m'en fout. On dit d'un écolier qui peine en classe : « *Fa tout ce que pòu..., coum'un chin quand cague...* ». On peut aussi citer la mésaventure du dénommé *Calixte*, qui, dit-on, « *en cagant, perdié la visto...* ». Le verbe s'emploie fréquemment au sens figuré : « *acò mi fa caga* ». Il peut s'employer aussi dans le sens d'échouer, tourner mal (pour un coup qui a raté, une affaire manquée) : « *La troisième mine, elle a cagué* » (La Fille du Puisatier).

**Cago-au-niou, cago-niéu, cago-nis** : Le dernier éclos d'une couvée, le dernier né d'une famille. [L'un de nos correspondants a proposé l'étymologie suivante : *caganis* = cague + anis, l'anis étant une graine laxative que l'on donnait à un enfant constipé...].

**Caliandre** : Grosse alouette, calandre (prov. *caliandro*, *calandro*).

**Caiòu** : Bizarre, étrange, singulier, ambigu, qui manque de loyauté. *Sente caiòu* (ou *sente quicon*) : Ça sent bizarre... (s'appliquait plutôt à l'odeur des selles se dégageant des couches

du bébé).

Cairon : Sorte de moellon tendre ; appellation du parpaing, dans le Sud. Du latin *carius*, ou du celtique *karn*, pierre ?).

Caisse : Cercueil (prov. *caisso* ou *caisso de mort*)

Caladé : (Prov. *calado*, rue ou espace pavé). Pavé de pierres plates, empierré (une rue *caladée*) ; cf. la rue *Calade* ou *La Calade* (actuelle rue Louis Blanqui à La Seyne).

Calamandrié : Germandrée petit-chêne (*Teucrium chamaedrys*), sous-arbrisseau à fleurs roses, des terrains calcaires (cf. *pichoun rouve*).

Cale : Long plan incliné en bois, renforcé de cornières de fer, construit dans les criques rocheuses (on en trouve encore à La Verne et à Fabrégas) où un mouillage permanent n'est pas envisageable, sur lequel on hisse les bateaux de pêche, les *pointus*, à l'aide d'un treuil, pour les mettre à l'abri des vagues déferlantes. Pendant la saison de pêche, les bateaux ne sont remontés que de quelques mètres, alors qu'en période de tempêtes, le bateau est tiré « *en terre* » et sanglé autour de la cale, tout à fait en haut de celle-ci. [Ce sens de *cale*, en Provence maritime, est différent de celui de la langue française pour laquelle une *cale* désigne un plan incliné sur lequel on construit les navires (on se rappelle des *cales* de nos anciens chantiers de construction navale)].

Calée : Action de tendre les filets, de placer une ligne de pêche. *Une calée de nuit* (du prov. *cala*, caler, baisser, jeter dans la mer, tendre les filets).

Caligner, carigner : Faire des *caligneries* (en français, câlineries). *Des jeunes gens avaient commencé à caligner un peu des jeunes filles*. Les *calignaires* sont les fiancés ou les

amoureux qui se font des caligneries.

Calu : Fada, momo. « *Il a son cousin, peuchère, qu'il est calu !* ».

Cambade : Allée de vignes, espace compris entre deux rangées de ceps (du prov. *cambado*, enjambée).

Cambo : Jambe. « *Vòu mai qu'un còup de ped davans la cambo* » (Ça vaut mieux qu'un coup de pied devant la jambe) [expression utilisée lorsqu'on éprouve du plaisir, par exemple lorsqu'on déguste un verre d'une excellente liqueur].

Cambaròu, cambarot, gambarot : Crevette de mer.

Cambouler : Transporter une personne sur sa bicyclette, par exemple sur le porte-bagages (prov. *cambala*, litt. enjamber, d'où porter une personne à cheval sur un moyen de locomotion).

Camèu : Chameau. Utilisé aussi bien pour désigner l'animal que comme qualificatif insultant. *Camèu !* est également une exclamation de dépit devant une opération manquée, un objet brisé, un plat de nourriture renversé, etc., parfois complété (sans doute en raison de la rime) en *Camèu de rastèu !*

Camin de ferre : Train, chemin de fer. Les enfants répétaient autrefois : « *Serre, Biderre [ou Boudere ?], Lou camin de ferre* », mais le sens de cette expression ne nous a jamais paru très clair. Selon l'un de nos correspondants, M. R.C., Cette expression était utilisée par les grands-mères berçant, dans un mouvement d'avant en arrière, leurs petits enfants placés face à elles sur leurs genoux, et en cadencant le mouvement par les paroles : « sere, boudere, camin de ferre, touto l'aigo du moulin » et en terminant par un « guili-guili-guili » accompagné de chatouilles déclenchant des éclats de rire des enfants. Il n'y aurait ainsi

aucune signification particulière à cette suite de mots, sinon l'aspect ludique de la grand-mère jouant avec ses petits enfants.

Camiso, camié : Chemise. *Bagna camiso*, se mettre en nage. « *Lou cuou mi tocavo pas la camiso* » : J'étais transporté de joie, je frétiliais de plaisir.

Campas : Champ inculte, mauvaise friche, terrain impropre à l'agriculture (de l'ancien prov. *camp*, champ).

Can, chin : Chien. « *Genous d'ome, cuou de frumo, nas de can, soun gela tout l'an !* ». Quand les jours commencent à s'allonger, on dit aussi : « *A la sainte-Luce, au pas d'une puce ; au jour de l'an, au pas d'un can* ».

Caner, canner : *Faire canner quelqu'un*, c'est le faire crever de dépit, le rendre jaloux, le faire *bisquer* ou *maronner* (alors qu'en argot français, *caner* c'est reculer, céder, lâcher pied, et également mourir).

Canestèu : Corbeille en cannes refendues ou en osier, utilisée par exemple par les pêcheurs pour leurs coquillages ou pour le rangement de leur palangre (*canestèu de palangre*), le transport du raisin (*canestèu de rasin*), le linge (*canestèu de linge*), etc. (cf. *banaste*).

Canne : Canne de Provence (*Arundo Donax*), roseau à quenouille, roseau refendu (cf. *cannisse*). [*Arundo* est le nom latin du roseau ; *Donax* est son nom grec ; le mot *Canne* est sémitique]. Les adolescents fabriquaient autrefois des pipes avec les cannes de Provence, pipes qu'ils bourraient avec des feuilles d'armoise séchée...

Cannier : Roselière, lieu humide où se développent les roseaux.

Cannisse : Sorte de claie, confectionnée avec des *cannes* assemblées.

Canta : Chanter. *Lou souluou mi fa canta (e la cèbo mi fa ploura...)*. *Digo li en cantan !* (Dit-on à un bègue...).

Cantaire : Chanteur, choriste, crieur public.

Cantoun : Coin. « *Lou bouan cantoun* », nom de villa.

Cantre (n.f.) : Nom catalan de la Canthare (*Cantharus cantharus*, Linné 1758) ou (*Cantharus lineatus* Montagu 1815), poisson sparidé partiellement herbivore, au profil assez droit, dont le dos est d'un gris métallique et les flancs sont argentés avec quelques bandes longitudinales noirâtres diffuses. On le rencontre en Atlantique, de la mer du Nord jusqu'aux îles Canaries. Il pénètre parfois en Méditerranée le long des côtes d'Espagne et très exceptionnellement dans le golfe du Lion. On l'appelle aussi *Griset* ou *Pironneau* sur l'Atlantique. Dans le Var, les poissonniers le nomment *Dorade grise*. Avec la dorade rose et la dorée, c'est une espèce prisée des poissonniers, et des restaurateurs, qui arrivaient à les écouler auprès des estivants en lieu et place des vraies daurades [Définition fournie par Serge Malcor].

Caoussido : Chardon épineux, cirse des champs (*Cirsium arvense*).

Capélan : Curé, prêtre, ecclésiastique (terme plutôt péjoratif).

Capéou, capèu : Chapeau. « *L'as paga lou capéou !* » est une moquerie que l'on lance à celui dont le chef est couvert d'un chapeau ridicule ou trop grand (il est tellement moche qu'il n'est pas possible que tu l'aies payé). Capéou désigne aussi la couverture nuageuse d'un sommet montagneux : « *Quand la Bouano Maire a lou capéou pren ta capo et vait'en lèou* » (Quand Notre-Dame du Mai a le chapeau (de nuages), prend ta cape et va-t-en vite),



ou « ... *s'a pas plòugu, plòura lèu* » (s'il n'a pas plu, il pleuvra bientôt).

Capian : Pièce de bois, rehaussée de joues, terminant l'étrave des pointus et permettant leur amarrage. C'est aussi un symbole commun aux ports de la Méditerranée occidentale. Souvent peint en rouge, de forme phallique, on le considère comme une allégorie de la force masculine.

Capoun : Juron tiré du substantif provençal *capoun* (voyou, fripon, coquin, chenapan), exprimant l'étonnement, souvent accompagné de *bouan Diou* (*capoun de bouan Diou* !).

Caque : Lie de l'huile, sédiment, ordure. « *Ca sent la caque d'huile* ! ».

Car même : Déformation de *quand même*. « Ces nistons, *car même*, ils pourraient être un peu plus polis ! ». « Ce que c'est, *car même*, de venir vieux ! ».

Caracou : Gens du voyage (prov. *caràco*, gitane), que le langage populaire désigne aussi par romanichels, bohémiens, nomades, et que l'on utilise aussi à l'adresse de quiconque est un peu ambigu sur ses moyens d'existence, ou sur sa mise fantaisiste.

Caramentran : Nom provençal dont le sens original est *Carnaval* (mannequin que l'on brûle ou que l'on noie à la fin d'un carnaval provençal), et qui est représenté par un habillement burlesque. Traiter quelqu'un de *caramentran* (litt. *carême entrant*), c'est se moquer de ses oripeaux aux couleurs mal assorties. Au figuré, désigne une personne laide ou débauchée : « *Mais dis, caramentran, on va pas perdre notre travail pour tes beaux yeux, non !* » (langage des *bugadières* des Moulières).

Cardelle : Laiteron, plante aimée des lapins (*Sonchus oleraceus*, ou *Sonchus asper*) (prov. *cardello*).

Carderine (n.f.) : Chardonneret, oiseau qui se nourrit des graines de chardon (prov. *cardelino*, *cardalino*, *cardarino*). « Comment s'appellent ces deux oiseaux, madame » ? « Un *quinson* et une *carderine* » (Un pinson et un chardonneret).

Carrèu : Terme qui désignait autrefois le *carreau*, ou tuberculose des ganglions mésentériques des enfants, ou plus généralement toutes les maladies abdominales infantiles où le ventre était gros et dur. Avoir *lou carrèu* (ou le *carreau*), c'est avoir gros ventre, par suite d'une habitude de consommation excessive de féculents.

Carretado (n.f.) : Charretée, charge d'une charrette.

Cascavéou : Grelot des chiens de chasse, des chèvres ou du bouc du troupeau.

Cassaïré, cassaïre : Chasseur.

Cassis : *Etre comme le tambour de Cassis* (à qui, disait-on, il fallait donner 1 sou pour le faire commencer à jouer... et 5 francs pour l'arrêter) : qualifie quelqu'un de bavard, une *basarette* qu'on n'arrive plus à faire taire lorsqu'elle a commencé de s'exprimer. *Arbre de Cassis* : appellation incorrecte de l'*arbre à cassie*, espèce de mimosa à grosses fleurs, dit Mimosa de Farnèse (*Acacia farnesiana*), famille des légumineuses-mimosoïdées, originaire d'Amérique centrale et utilisé en parfumerie. Une légende disait de cet *arbre de Cassis* qu'il porte malheur : celui qui en plante un, meurt dans l'année... Mais on souvent confondu à tort cet arbre avec le *Cassier* ou *Faux Séné*, dont on extrait la pulpe purgative appelée *casse* - ou encore avec le *Cassissier*, espèce de groseillier (*Ribes nigrum*) dont les fruits servent à faire la liqueur connue sous le nom de *cassis*.

Cassoti : Casse-pieds. « *Qué cassoti !* ». Cf. *roumpi-pé*, *roumpi-couilloun*, *roumpi-tata*, etc.

Castagnade : Soirée, réunion où l'on consomme des châtaignes rôties, arrosées d'un bon vin blanc ou d'un vin cuit traditionnel (prov. *castagnado*).

Castagnaire : Ramasseur de châtaignes ; marchand de marrons ou de châtaignes rôties.

Castagne, castanha : Châtaigne, marron (prov. *castagno* ; latin *castanea*). Le terme désigne aussi naturellement un coup (de poing) et une bagarre (*ça va castagner !*), mais c'est de l'argot français qui n'est pas spécifiquement provençal.

Castagnié : Châtaigner (*Castanea sativa*), arbre de la famille des fagacées.

Castagnettes : Testicules (du prov. *castagno*, même sens, dérivé de *castagneto*, petite châtaigne).  
*Ce petit, on dirait qu'il a les castagnettes un peu molles...*

Castéou, castèu : Château. Au sens fig., *tira lou castèu* : renifler ; *tiras lou castèu !* : mouchez-vous ! (Viendrait en fait de *tira lou candèu*, tirer la chandelle).

Catalan : *Chanter catalan* : Sonner le cassé (pour un objet en verre ou en porcelaine, fêlé).

Catane : Sexe de la femme (cf. pachole, mounine) (étymologie ??).

Caterinette : Coccinelle (prov. *cacarineto*, de *catarineto*, Catherinette).

Càti, couti, coti : Marque de coup reçu par un objet ; ébréchure, éraflure ; meurtrissure d'un fruit. Terme toujours vivant en français populaire seynois et au delà, apparemment provençal d'origine, mais certainement apparenté au vieux verbe français *cotir* qui (Littré) signifie « meurtrir, en parlant des fruits » : *La grêle a coti ces poires*.

Cauquer, càuquer : (Prov. *cauca*) : Fouler (les gerbes de blé, la vendange, la terre) par piétinement. D'où le nom de la *rue Cauquièrre* où il y avait autrefois de grandes cuves à fouler le raisin. On dit abusivement : « on cauque, ici », ou « on cauque l'eau » lorsqu'on

marche sur un sol humide, spongieux.

Caud : Chaud, chaudement ; chaleur. « *Avèn bèu tèms, ma fa un pòu caud !* » (Nous avons beau temps, mais il fait un peu chaud).

Cavaïoun : Désigne un endroit perché, élevé (cf. le quartier *Cavaillon* à La Seyne).

Cavet, Cavé : Insecte qui ronge le blé dans les greniers ; bruche du pois (cf. *baboua*). Peut qualifier aussi un imbécile : « *Tu me prends pour un cavé !* ».

Cèbe (n.f.) : Oignon (prov. *cebo*, lat. *ceba*, *Allium cepa*). « *Pas proun de faiou, li fou enca la cèbe !* », parole d'un avare (pas assez qu'il a des haricots (dans son assiette), il lui faut encore un oignon !).

Celle : *Celle de...* est un sous-entendu pour désigner la petite amie ou la maîtresse d'un personnage connu. « *Celle de l'amiral M.* ».

Cénille : (Prov. *ceniho*) Litière de petites feuilles, d'aiguilles de pin, copeaux : *Mettre de la cénille sous le feu* (lorsqu'il est en train de s'éteindre). D'où le quiproquo entre un petit écolier et sa maîtresse qui lui disait : « Mets la cédille sous le c [seu] » et à laquelle il répondit : « Non, madame, chez moi on met la cénille sous le feu ».

NB. Frédéric Mistral signale d'autres sens du mot *ceniho* : cendre fine qui retombe autour d'un feu, fin son, fécule, sédiment, etc.

Cese : Pois-chiche (*Cicer arietinum*). « *Déman ventaren lei faiou mé lei cese* » (Demain nous vannerons les haricots et aussi les pois chiches).

Chabi : Débiter, vendre, liquider, se défaire d'une marchandise. (Dans notre région, *chabi* a davantage le sens de : *consommer, user, voire dilapider*). On dit d'une femme qui en est à

son troisième mari : « *n'a déjà chabi tres !* ».

Chabigoti : Probablement dérivé de *chabi* sous une influence italienne pour désigner, de façon péjorative, quelqu'un de gaspilleur, de négligent dans ses dépenses, ou dans ses affaires qu'il laisse se dégrader faute de soins.

Cha-cha : Litorne (grive à tête grise et au ventre moins tacheté que les autres espèces), ou draine (grive de grande taille, *Turdus viscivorus*). « *Il a pris un cha-cha pour une grive !* ».

Chaînette (la) : Cordon rocheux sous-marin qui relie les *Freirets* (rochers des Deux Frères) au continent.

Chalet de commodité, chalet de nécessité : Autrefois, édicule, lieu d'aisance, construit dans le jardin d'une maison (cf. *pàti*, *cagassière*).

Chambroun : Petite chambre, chambrette ; resserre, pièce attenante à la cuisine.

Chantou : Nom familial et affectueux (prononcé 'tchantou) que les ouvriers seynoïses donnaient à leurs *Chantiers* de construction navale.

Chanu : Adjectif provençal (*chanu*, *chanut*, *chanudo*) désignant quelque chose d'excellent, de première qualité, et, par extension, quelqu'un de compétent dans une discipline, de fort, de ferré. *Ils sont chanus à La Seynoise* (ce sont des as, ce sont les meilleurs). Et d'un homme qui avait eu 8 ou 10 enfants, on disait aussi : « *ero chanu...* ».

Chaple (n.m.) : Dégât, désastre, carnage, massacre, tuerie. Au figuré, *faire un chaple* : mettre du désordre, faire du tintamarre, faire un malheur, semer la zizanie et provoquer de la bagarre. « Son chien a poursuivi mon chat, ils se sont battus au milieu du potager : *un chaple !* ».

Charrer : Causer, faire la conversation, jaser, bavarder, "tchatcher" (prov. *charra*, parler, et

*charraire*, hâbleur). « *Sur les deux heures que tu mets pour faire le marché, tu charres au moins une heure !* »

Charradisse : Conversation animée, longue causerie, conférence, entretien de plusieurs personnes (prov. *charradisso*).

Charreton : Petite charrette sans ridelles, charretin (du prov. *carretoun*, diminutif de *carreto*, charrette).

Chasper : Palper, tâter, tâtonner, fouiller avec les mains, pratiquer des attouchements (prov. *chaspà*). *Faire les bigorneaux à la chaspe* (en tâtant du pied dans les algues). *Chaspavi dins la mouscaio per trouva moun veiré* (je fouillai avec les mains au milieu des mouches pour trouver mon verre...).

Châtaigne : *Prendre à la châtaigne* : frapper violemment, à coups de poing.

Chavanne : Orage, nuée d'orage, pluie orageuse et passagère (du prov. *chavano*).

Châtaigne-biscotte : Farine de *châtaignes-biscottes* : probablement, farine de châtaigne aromatisée. *Pour quelques sous, ils avaient une bonne mesure de poudre blanche qu'ils absorbaient à même le papier gris des épiciers de l'époque.*

Chèvre de mer : Autre nom de l'araignée de mer ou *esquinade*.

Chiche ! : Peut se traduire par : « Et si je le faisais ? ». « *T'es pas chiche !* », t'es pas capable, tu n'oseras pas !

Chichette : Pénis d'un enfant (cf. *quiquette*). Maladroit, pataud. *Aquel enfant es chichette* (on dit aussi *patè*).

Chichi : Pénis, membre viril (cf. *aucèu*, *chichette*, *quico*, *quiquette*, *vié*, *vier*). Le *chichi-de-ga* et

le *couilloun-de-ga* (du prov. *ga*, chat) sont deux variétés de raisin blanc à gros grains allongés.

Chichi-bèli : Lambeau de chiffon ou de papier qu'on suspend au dos de quelqu'un pour faire rire à ses dépens. Également, morceau de chemise qui passe au travers du pantalon de quelqu'un qui a usé son fond de culotte.

Chichi fregit, chichi fragi : Sorte de gros beignet frit qui se vend à la fête foraine, ou *au bas du Cours*, et dont la forme et le volume permettent les plaisanteries faciles que l'on devine. Enroulé en spirale, le *chichi fregit* est découpé par la marchande avec de grands ciseaux à des longueurs variables, à la demande des clients (cf. prov. *fregi*, ou *fragi*, frire). Voir également le [chapitre Place du Marché](#) dans notre Tome III.

Chichois (théâtre) : Dans les années 1920 ou 1930, nom d'une baraque à la place de la Lune à La Seyne, petit théâtre où se jouaient des sketches comiques.

Chichourle (n.f.) : Jujube (prov. *chichourlo*), fruit du *chichourlié* (jujubier). Cf. *fan de chichourle*.

Chicouloun : Très petit coup de vin, doigt de vin, gorgée (du prov. *chicoula*, boire avec délices, siroter ; *chiquet*, petit coup de vin ; *chiquetoun*, doigt de vin. S'applique aussi à l'eau-de-vie : *un chicouloun d'aigo-ardènt*).

Chilet : Appeau, sifflet de chasse.

Chilin-chilin : Tout doucement. « Coumo vai ? ». « Chilin-chilin ! ».

Chin : Chien (cf. *can*). « *Fa tout ce que pòu..., coum'un chin quand cague...* ».

Chincharro : Mésange bleue (*Parus caeruleus*) (*Chincharro* est l'onomatopée du chant de cet

oiseau).

Chique : L'expression familière : « *mou comme une chique* » signifie : dépourvu d'énergie. **Mais à quel sens de *chique* correspond-elle ?** Ce ne semble pas être la *chique*, morceau de tabac que l'on mache (utilisé dans l'expression : *clair comme du jus de chique*). Ne serait-ce pas l'autre sens de chique, celui de *petit cocon mou et peu fourni en soie* ?

D'autre part, *avoir la chique* signifie familièrement : avoir une fluxion dentaire, une inflammation des gencives ou des autres muqueuses buccales avec gonflement de la joue, due à un foyer infectieux dentaire (cf. *mourrau*).

Chivau : Cheval. *A chivau* : à cheval. « *Lou pichoun gibous, can anave a la casse, a chivau su la limace, can anave o moulin, a chivau su lou lapin* » (chanson populaire). « *A chivau douna, se regarda pas lei dent* », expression signifiant : quand on vous fait un cadeau important, on ne va pas se plaindre pour des détails.

Chopin : Chopin de morue (*choupin de merlusse*) : Tranches de pain sur lesquelles on a versé du poisson bouilli, soupe de poisson. (cf. *choupin*, croûton que chaque marinier a le droit de tremper dans le court-bouillon d'un bateau de pêche).

Chose : Mot employé pour désigner une personne dont on a oublié le nom. « *Tu le savais déjà ?* ». « *Eh vouei, oh, pauvre ! c'est... chose qui me l'a dit, il y a cent ans de dimanche !!!* ».

Chouc : Ivre, gai, émoustillé. émoustillé. Du prov. *chouco* jus de la treille, *chuca*, boire, et *chucaire*, celui qui boit avec passion, qui savoure.

Chuscle (n.f.) : Poisson de mer du genre mendole, famille des mendidés (*Maena jusculum* ou



*Maena maena*), à bouche très protractile, pouvant s'allonger en tube (prov. *juscle*) (cf. *gerle*).

Ciapacan, chapacan : Fonctionnaire préposé à la capture des chiens errants et à leur transport à la fourrière. Ce nom provençal (qui dériverait de l'italien *acchiapacani*) servait aussi à désigner un individu un peu marginal qui vivait du commerce des chiens qu'il attrapait dans les rues et revendait pour leur peau.

Cici : Oiseau minuscule, tel que le pipit des buissons, oiseau passereau insectivore du genre *Anthus* (cf. *vichou*).

Cicòri, cicòri fèr, cicòria : Chicorée sauvage (*Cicorium Intybus*), l'une des salades sauvages les plus recherchées. Ne pas confondre avec *Cicòria amar*, ou chicorée amère (*Urospermum Dalechampii*).

Cigale de mer : (Prov. *cigalo* ou *cigaloun de mar*, ou *chambri de mar*). Nom vulgaire de la scyllare, crustacé décapode de nos côtes, à abdomen rabattu en dessous, et reconnaissable à ses écailles antennaires (sa paire d'antennes s'est transformée en deux excroissances larges qui lui donnent la physionomie d'une cigale). Il existe la *grande cigale de mer* (qui peut atteindre les neuf cents grammes) et le *cigalon* qui ne dépasse pas les 10 cm et qui vit dans les herbiers de posidonies. C'est ce dernier qui est très estimé pour décorer la bouillabaisse. A ne pas confondre avec la galathée (*Galathea squamifera*) qui est un décapode possédant de fortes pinces.

Cisampe (n.f.) : Courant d'air froid, vent coulis (prov. *cisampo*, vent glacial, vent du nord, bise).

Civada : Avoine cultivée (*Avena sativa*).

Clafi (ou cafi), clafide : Rempli, gorgé, farci, bondé, comble, infesté (du prov. *cafi* ou *clafi* : remplir en pressant, farcir, gorger, combler). « *L'herbe était clafide de crottes de moutons et de biques* ».

Clar : Clair. *D'aigo claro* : de l'eau claire. *Le vin clair* : le vin rosé.

Clavelan : *Biòu clavelan*, ou *Clavelan*, ou *Droite épine*, bigorneau dont le canal siphonal est plus long que l'ouverture (*Murex brandaris*).

Claver : Clouer (prov. *clavar*), percer de part en part. Exemple : capturer une seiche, un poulpe, un poisson à l'aide de la *fachouire* (foëne). « *D'un peu, il me clavait le doigt !* ». *Faire clave* (prov. *clave* ou *clàvi*), c'est se rendre, donner sa langue au chat (ce que l'on exprime en passant son index dans un rond formé par le pouce et l'index de l'adversaire).

Clavèu : Clou, pointe de charpentier

Clergeon : Petit clerc, enfant de chœur (prov. *clerjoun*).

Clovisse (n.f.) : Coquillage comestible (prov. *clauvisso* ; latin *Tapes virgineus*, ou *Tapes pullastra*), voisin de la palourde de l'Océan.

Cluisser : Gémir, geindre, se plaindre, soupirer ; glousser (prov. *clussa*).

Cocagne ! : « *Oh ! Vous autres, cocagne !* », signifie : « Vous n'êtes pas à plaindre ! » (vous avez abondance de biens ou de revenus). De : *pays de cocagne*, pays imaginaire où l'on a tout en abondance et sans peine, où la vie est agréable et facile.

Cochon (pas) : *Pas cochon* : Généreux, large, ne regardant pas à la dépense lorsqu'on invite quelqu'un, ou lorsqu'on fait un cadeau.

Còli ! : Imbécile, sot, ballot (du prov. *còli*, colis, caisse, ballot ?).

Collègue : Ami, copain. « *Oh ! mon collègue, comment tu vas ?* ».

Comblage : Zone de comblement (*comblage* n'est pas un mot de la langue française). Pour les vieux Seynois, le *Comblage* désignait la zone située entre les *Esplageols* et les coteaux de Brégaillon, autrefois composée de terres marécageuses, et qui a été assainie et développée en zone industrielle par comblement des marécages.

Comme ! : S'emploie, pour exprimer la stupéfaction, à la place de *comment* ou de *comment se fait-il ?* : « *Comme ! T'es pas parti !* ». Autre anecdote, à titre d'exemple : notre professeur de sciences naturelles de terminale (Mlle L.), bien que célibataire, essayait de nous donner quelques rudiments d'éducation sexuelle et elle dit un jour : « Chez les jeunes, les premiers rapports sexuels, c'est très bref, c'est comme une simple masturbation ». Alors, l'un des élèves de la classe (JLB) (qui était, lui, marié, et avait un enfant), feignant l'incompréhension, lui répondit : « *Comme !* ».

Commission : Dans le langage des écoliers d'autrefois, demander à sortir de classe *pour faire la petite commission*, c'était pour *faire pipi* ; quand c'était pour faire *la grosse commission*, c'était pour *faire caca*.

Comprenence : Compréhension, facilité à comprendre les choses (prov. *coumprenenço*). « *Çui-là, il est dur de la comprenence !* ».

Con à la voile : Expression insultante qualifiant les premiers immigrants italiens arrivés sur nos côtes au moyen de leur bateau de pêche :

- *como sei venuto ?*

- *con la vela* (avec la voile).

Volontairement mal entendue, l'expression *con la vela !* a donné : *con à la voile !* qui qualifie un abruti complet.

Connaître : Savoir, reconnaître, deviner. « *Çui-là, ça se connaît que ses parents sont blonds !* ».

Conque : Bassin d'une fontaine, vasque, cuvette, bassine de cuisine (prov. *conco*, du latin *conca*, maie d'un pressoir, récipient pour collecter l'huile de pressage).

Cònsou : Consul ; nom que prirent les magistrats municipaux des communes du Midi aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècle, et qu'ils portèrent jusqu'en 1789.

Còpi : Quolibet, brocard, qualificatif désobligeant. « Chaque personne qui passe a droit à son (sa) *còpi* » (*douno sa còpi en cadun*) : chacun reçoit son coup de langue.

Cordonnier : (Prov. *courdounié*) Type d'insectes aquatiques qui marchent sur l'eau avec des mouvements saccadés, tels que le gerris, l'hydromètre, le notonecte, la "punaise à avirons".

Cornue : Cuve de bois munie de deux poignées et servant au transport des grappes de raisin ou du marc de vendange (*raque*).

Corsoise : Localement, une *Corsoise* désigne une femme d'origine Corse.

Còu, colle : Colline (la Colle d'Artaud - et non le col d'Artaud).

Còu, couale : Cou. « *Oh ! Moun bèou, coumo va lou còu ?* ».

Couatte : Taloché, calotte (coup donné sur la tête avec une main ouverte) (du prov. *coueta*, *calouta*, donner des taloches).

Coucarin : Voir à : *Quaucarèn, quoucarèn*.

Coucou (à), cou-cou (à) : En position accroupie, à croupetons.

Coucourde : Courge, citrouille, potiron, gourde ; mauvais melon ; homme vain et présomptueux

(prov. *coucourdo*, *cougourdo*).

Coucourdié : Plante de courge, lieuensemencé de courges. « *Coumbien n'as cueilli ?* ». « *Tout lou coucourdié pourri !* »

Coudoulet : Caillou, galet, lieu rocailleux où la marche est difficile (prov. *code*, *còdou*). (cf. *roumpi-cuou*). (cf. le quartier de Six-Fours nommé *La Coudoulière* ou *Coudourière*).

Couffe : Manne, grand panier, grand sac de sparterie, sac à quatre poignées utilisé par les charbonniers ; son contenu (généralement, 50 kg de charbon) : « *Il m'a livré une couffe qui faisait à peine 40 kgs !* ».

Couffe : Sottise, bourde, bévue (prov. *coufo*). « *J'ai fait une brave couffe !* ».

Coufle, gounfle (adj.) : Gonflé, repus. (*N'en sièu gounfle*, j'en ai tout mon soûl). A également le sens de : gros de larmes, très affligé, le cœur gros.

Couifo : Coiffe (*uno couifo a canoun*).

Couillon, couilloun, couioun, couloun : Imbécile, benêt. « *Sies ben couilloun !* » (Tu es bien couillon !). « *C'est couillon !* ». (c'est bête, c'est stupide !). « *Sies trop couloun per gagna quauquarèn !* » (Tu es trop bête pour gagner quelque chose). Au jeu de cache-cache, on se criait : « *Bello luno, bèou souluou, fai te vèire !* », pour s'entendre répondre : « *Pas tant couilloun !* ». Qualificatif désobligeant associé aux habitants de divers villages varois : *Lei couilloun de Cuers*.

Couilles (arbre à) : Désigne le baguenaudier, arbuste. Voir aussi à *aliboufier* et à l'expression « *m'a roumpu lis alibòfi* ».

Couilles en l'air : Dans le langage de la construction de navires en bois, désignait une scie à lame

renversée, permettant de scier du bas vers le haut, dans des recoins du navire d'accès difficile.

**Couillon de la lune** : Une des variantes de cet adjectif dévalorisant servant à traiter quelqu'un d'imbécile. Comme autres injures populaires, citons aussi : *Couillon droit ! Couillon d'ai* (d'âne) ! *Un couillon dans un siéton ! Ce n'était pas la moitié d'un couillon !* (que l'on a pu interpréter soit par : *ce n'était qu'un imbécile*, soit, au contraire par : *ce n'était pas un imbécile du tout*). On connaît aussi l'adage populaire : « *Qui fait des vers sans le vouloir est un couillon sans le savoir !* ».

**Couillonime** (n.m.) : Alors qu'une *couillonade* est une sottise, une bêtise, une bévue, une maladresse ponctuelle, le *couillonime* (prov. *couiounige*, ou *couiounun*) désigne la bêtise intrinsèque, le caractère de stupidité permanente d'un individu, le fait d'être *couillon*.

**Couilloti** : Petit couillon. « *Qué couilloti !* » (Cette expression est utilisée en secouant la tête, en signe de dénégation, avec une moue apitoyée).

**Couler** : *Couler la lessive* : verser de l'eau bouillante sur le linge entassé dans une *baille*, un cuvier. *Couler les pommes de terre* : introduire doucement les pommes de terre dans l'eau bouillante.

**Couleur** (n.m.) : *Le couleur* : le linge de couleur (dans le langage des *bugadières*).

**Coumprendre** : Comprendre. « *Coumprenès ?* » (Comprenez-vous ?). « *As coumpré ?* » (Tu as compris ?). « *Se manjavo, serié guerido, digo lou medecin ; soulamen manjo pas, as coumpré ?* ».

**Coun** : Con. *Sies pas un pou coun ? Aquéu de coun !*

Coup de poing : Arriver *avec les coups de poing tous faits* : bouillir de colère, arriver furieux, la colère prête à éclater.

Coupe-pied : Appellation locale du perce-oreilles, ou forficule, insecte orthoptère dermaptère qui attaque les légumes ou les fruits mûrs (cf. également *taille-cèbe*).

Couquin ! : Coquin (interjection à partir d'un adjectif pour exprimer la surprise ou l'émoi) : *Couquin de Dieu ! Couquin de pas Dieu ! Couquin de bouan sang !* Par ailleurs, un *couquin de Dieu* désigne un enfant particulièrement insupportable, un vrai démon : « Ils ont une fillette, c'est un vrai *couquin de Dieu !* » (cf. *tron de l'air*).

Couronner (se) : *Se couronner les genoux* : s'écorcher les genoux (cf. *se descourouna*, se découronner, verbe que l'on applique aux chevaux qui, en tombant, s'écorchent le devant de la patte).

Courrejolo : Liseron des champs (*Convolvulus arvensis*) ou autre plante (par exemple, la Renouée Faux-Liseron : *Polygonum Convolvulus*) à très longue tige rampante ou grimpante (cf. prov. *courreja*, courir de côté et d'autre, aller çà et là, vagabonder).

Coustelline, cousteline : Salade sauvage amère, très recherchée, du genre Picridie (*Picridium vulgare*, ou *Reichardia picroides*).

Coustignous, croustignous : Fromage fermenté, d'odeur particulièrement forte et piquante (du prov. *couissignous* ou *coussinous*, cuisant, piquant), préparé chez soi dans un bocal avec tous les restes de fromages auxquels on ajoute un petit verre d'*aigo ardent* (pour éviter aux vers de devoir se développer...). On rajoute les restes de fromages au fur et à mesure, puis on laisse reposer le mélange une bonne demi-douzaine d'années en remuant de temps à

autre pour bien mélanger les ingrédients.

Craindre : Avoir honte, être penaud, baisser les yeux, avoir l'oreille basse, accuser le coup (prov. *faire crento*) : « *Son père l'a grondé et il l'a craint !* ». Autre sens : être inquiet (de la réaction de qqun) : « Sa femme, elle l'a su et petan, pour lui, ça craint ! » (Il peut être inquiet de sa réaction !).

Craniger, créninger : Produire un bruit aigre, grincer, ou également craqueter, crépiter (prof. *creniha, craneja, cracineja*). Peut s'employer pour le bruit que l'on fait en croquant un biscuit. On a dit aussi : « *On fait cran-cran la dent* ».

Creba : Crever, éclater, percer, mourir (en parlant des bêtes), s'arrêter ou s'apaiser (en parlant du vent) : *Lou mistraou a creba !*

Cregnènt : Craintif, timide (*aquèu pichoun, es cregnènt*) ; qui a de la répugnance, délicat sur le manger.

Creissu : Crû, accrû, grandi (participe passé du verbe *crèisse, croître*). « *Aquèou a creissu !* », dit le Provençal devant un individu de très grande taille (qui n'est manifestement pas de race provençale), et il ajoute « *Dou veni d'un pays de moute plou !* » (Il doit venir d'un pays où il pleut...). Assimilant trop grande taille et bêtise, le Provençal va même jusqu'à dire : « *Lou bouan Dièu, mai t'a fa grand, mai t'a fa couilloun !* ».

Crespèu : Crêpe, pâtisserie cuite à la poêle. Par extension, en langage vulgaire, peut désigner un crachat épais particulièrement dégoûtant, un graillon (cf. *molard*).

Crespinettes : *Avoir les crespinettes* : être énervé, irrité, bouillir : « *Cette cliente m'a fait venir les crespinettes !* ». Terme très vivant en français populaire seynois. A sans doute un lien avec



*crespa, crispa*, tu me crispes.

Crier : Gronder, réprimander quelqu'un. « *Il m'a crié après* ».

Cropatta : Corbeau (ou corneille ?) (du prov. *croupatas, groupatas*).

Croumpa : Acheter. *Croumpa 'n chut* : se taire.

Croustet : Croûton, morceau de pain grillé, parfois frotté d'ail, qu'on apporte aux champs.

Çui-là : Celui-là. *C'est çui-là qui colle les affiches, la nuit*.

Cul cousu : Personne qui ne rit jamais (prov. *cuou courdura*).

Cul-rousset : Queue-rousse, rouge-queue, fauvette des Alpes (?) (*Phœnicurus phœnicurus*) (prov. *cuou-rousse, cuou-rous*).

Cuou : Cul, derrière, fond, partie inférieure. « *Genous d'ome, cuou de frume, nas de can, soun gela tout l'an !* ». « *Se senti lou cuou merdous (ou lou cuou paious)* » : se sentir coupable. « *Lou cuou mi tocavo pas la camiso* » : J'étais transporté de joie, je frétiliais de plaisir.

---

## D

Dache : *Aller à dache* : aller au diable, au bout du monde. Terme d'origine obscure, dérivant peut-être de mots régionaux (*diache*) signifiant diable. Mais pour les Marseillais *Dache* aurait été le nom d'un célèbre déménageur qui, après avoir longtemps exercé à la Belle-de-Mai, aurait migré à l'opposé de la ville, vers Endoume. De là serait alors née l'expression *aller à dache* (?). [On a aussi parfois utilisé le terme *dache* par confusion avec l'argot

français *dalle* dans *que dalle* (rien du tout), qui est devenu *que dache*].

**Daïmé (n.m.)** : La dîme. À La Seyne, *Lou Daïmé* désignait le bâtiment (hôtel de la Dîme) où était prélevé l'impôt, bâtiment qui fut affecté en 1833 à l'école de l'Enseignement Mutuel, qui deviendra l'école Martini. Les latrines publiques du *Daïmé*, dans l'enceinte de l'école, furent l'objet de polémiques qui durèrent plus d'un siècle, d'où l'expression locale : *aqui sente lou daïmé*.

**Dame-jeanne (n.f.)** : Bonbonne, ou grosse bouteille de grès ou de verre (en souvenir de la reine *Jeanne de Provence*).

**Damote (n.f.)** : Dame qui prend de grands airs, femme snob, parvenue, nouvelle riche (prov. *damoto*, diminutif péjoratif de *damo*, dame). Les familles modestes ne se sentaient pas toujours à l'aise à voir défiler des *damotes* aux longues robes soyeuses.

**Darado, fiéragno** : Nerprun Alaterne, Bourgue-épine (*Rhamnus alaternus*), arbuste commun des maquis et garrigues du Midi (famille des Rhamnacées).

**Darboussié** : Lieu planté d'arbousiers.

**Darnagas** : Pie-grièche, oiseau passereau plutôt bête, qui ne voit pas le danger (prov. *darnagas* ou *tarnagas*). (Darnagas serait une onomatopée du chant de cet oiseau). Qualifie aussi quelqu'un de nigaud, pas dégourdi, butor. *Aqueou grand daranagas - qu'a lei pè plats...*

**De** : Dans le parler local, *de* peut s'utiliser à la place de *du* ou de *de la* devant un substantif ayant un sens qualitatif : « *Tu as de force, toi !* », « *J'ai bien de peine* », « *Cette viande, elle est dure comme de bane* », « *Donnez-moi seulement d'eau* », « *Çui-là, il faut qu'il mette d'embrouille* », « *Acò, es de marlusso !* ». Par ailleurs, *de* est rajouté devant des mots où il

n'est pas utilisé en français : *De sûr, de segur* (à coup sûr), *de longue* (sans cesse), *de droit* (étant en position debout), *se mettre de propre*, et aussi *peuchère de moi !*.

Debalage, desbalage : Déballage, étalage de marchandises en vrac. « *Qué debalage ! : li trouveroun de froumage, de moustarde, mé dé tabac ! Qué debalage !* » (chanson populaire, où il est question de la découverte d'un lieu de stockage d'objets volés par deux femmes).

Débesquiller : Désarçonner, faire chuter, faire tomber (au sens figuré) : un concurrent placé premier, un homme politique de sa position de leader, etc. (du prov. *bequiho, bequilho*, béquille). Cf. *déquiller*.

Défaire (se) : Se dégrafer. « *Quelle chaleur ici ! Ça vous gêne pas si je me défais un peu ?* ».

Dégargailé : Débraillé, aux vêtements défaits ; plus particulièrement : décolleté, dépoitrillé (prov. *desgargaia, despoitrina*) (cf. *dépenaillé*).

Dégourdi : *Oh ! Dégourdi !* qualifie précisément celui qui n'est pas dégourdi (qui fait preuve de maladresse). *Dégourdi sans malice !* est une autre forme de reproche, plutôt amical.

Dégrener : Employé pour égrener (prov. *desgrana, degrana*, séparer le grain de la paille ; ou *degruna*, égrapper), détacher les grains d'un épi, les graines de haricot sec de la gousse. « *Cette année, je vais faire des haricots à dégrener* ».

Dégun : Pronom indéfini signifiant : personne, aucun, nul. « *Ai vist degun* » (je n'ai vu personne).

Déjeuner : Petit-déjeuner, repas du matin (*dejuna*). En Provence, l'on dîne à midi (*dina*) et l'on soupe le soir (*soupa*).

Dènti, dènte : Denté, poisson de mer (*Sparus dentex* ou *Dentex vulgaris*), famille des sparidés. Les *dènti* adultes ont souvent une bosse frontale.

Déparler : Employer des mots que l'on ne devrait pas, déraisonner, dire des inconvenances, devenir grossier lorsqu'on a été mis en colère (prov. *desparla, deparla*).

Dépéguer (se) : Se sortir d'une embrouille, d'un *pastis* ; se débarrasser d'un problème. Du prov. *si despega* ; de *pego*, poix, colle. (cf. *pègue, empéguer*).

Déquiller : Faire tomber, récupérer un objet perché (*quillé*) (prov. *desquilha*). (cf. *débesquiller*).

Dérisoire : Terme employé abusivement pour : exagéré, excessif, qui dépasse les bornes. « *Huit heures du soir, et il est toujours pas rentré ! C'est dérisoire, ça !* ».

Derracher : Arracher, déraciner, extraire (une plante, une dent) (du prov. *derraba*).

Désesquer : En termes de pêche, on se fait *désesquer* (enlever l'*esque*) lorsque le poisson ne fait que mordiller, endommager ou enlever l'appât, sans se faire prendre à l'hameçon.

Destraouquer : Trouver, dénicher (prov. *destrauca*, de *trau*, trou).

Destrùssi : Destructeur, démon, vandale, brise-fer, enfant peu soigneux de ses habits ou de ses jouets.

Diable ! : Interjection employée pour : mais, bien sûr ; bien évidemment ; naturellement.

Diéu, Diou, Dioù : Dieu. *Couquin de Diéu !* Juron classique. *Couquin de pas Diéu !* Galéjade à l'adresse du diable. Le diable croit qu'on jure... et il se trouve bien attrapé (Jean Aicard, *Maurin des Maures*). *Noum dé pas Dioù ! Un lapin !* (id.)

Digue : Francisation du provençal *digo*, impératif du verbe *dire* (dire) « *Et perché ? digue mi ?* » (Et pourquoi, dites-moi ?). Le fait que, en provençal, *dire* puisse signifier aussi demander, permet des jeux de mots comme [Il s'agissait de deux femmes qui cherchaient les clés de leur maison] : « *Digue-z'y s'a lou passe ?* » (Demande lui si elle a le passe / Dis lui :

salopasse !), à quoi il est répondu : « *Digue-z'y s'a lou parié !* » (Demande lui si elle à l'autre clé de la paire / Dis lui : saloperie !).

Dimècre : Mercredi. Mercredi étant au milieu de la semaine, le mot a été parfois utilisé pour qualifier une personne qui n'est pas à sa place, un gêneur. « Tu es (il est...) comme mercredi toujours au milieu ». - « *Es coume toujour au mitan, coume lou dimècre* ». - « *Dis, dimècre, enlève-toi de là* ».

Dîner : Déjeuner, prendre le repas de midi (cf. *déjeuner, souper*).

Djèdjè ou djèdji : Niais, imbécile, nigaud, arriéré, simple d'esprit, *fada* (prov. *jijeù*) (cf. *babalu, caffalo, darnagas, fadòli*, etc.). *Djédjé* vient peut être d'un personnage de la pastorale de Maurel, un certain *Jiget*, valet de la ferme *Benvengu*, faire valoir de *Pistachié*, dont l'air *tòti*, le bégaiement et le caractère peu marqué lui ont valu une assimilation avec le *ravi* [Proposition de Serge Malcor]. Un *djèdjè de coq* désigne un homosexuel masculin. Pourrait peut-être (?) provenir de l'expression « couple de *coqs djèdjè* », c'est-à-dire de coqs *fadas*, qui auraient une tendance à se rapprocher entre eux au lieu de rechercher les poules.

Doganier : Douanier. « *Mon frère, il est doganier* ». De l'italien *doganiere*, douanier ; mot importé en Provence maritime par les immigrants italiens.

Doigt de pied : Certains utilisent *doigt de pied* à la place de *orteil*, mot qu'ils jugent sans doute trop savant...

Donner : En parlant d'un tissu, *donner* c'est se relâcher, s'étirer à l'usage (dans d'autres régions, on dit *prêter*).

Dorée (n.f.) : Poisson de mer, autre nom du saint-pierre (ou zée, ou poule de mer). Désignerait

aussi la *saupe* ou *bogue saupe* (?).

Dormiasse (n.f.) : Personne qui dort beaucoup, ou qui a de la peine à se tirer de son sommeil. « *Allez, debout ! Dormiasse !* » (prov. *dourmias* ; de *dourmi*, dormir, et suffixe augmentatif *-as*).

Douna : Donner, être excessivement généreux. (cf. le proverbe : « *Douné dounavo : lou cuou moustravo. Un jou, Douné douna plus : lou cuou moustra plus* »).

Dourgue, douire : Cruche (prov. *douiro*).

Dresser (se) : Se lever, se mettre debout (prov. *si dreissa*).

Droit : Debout. « *Mademoiselle, levez-vous ! - Mais monsieur, je suis droite !* ». Faire quelque chose *de droit* (étant en position debout). « *Douarmi de dré et mangi de coucha !* » (chanson populaire).

Du : Employé à la place de *pour* dans « pour cent ». *On me retient le dix du cent*.

Dubert : Ouvert. Le dicton populaire : « *De placards dubert, de marrit gouvèrs* » stigmatise une maison où l'on néglige de refermer les portes des placards, témoignant d'un ménage mal tenu.

Dure (la) : La *dure* désigne une pierre. « *La dure, la molle, la casserole !* » : C'était une épreuve, qu'entre adolescents, on faisait subir à un individu dont on voulait se venger parce qu'il s'était mal conduit vis à vis de la *raille*, ou qu'on n'aimait pas. On prenait alors le "coupable" pour cible et, en l'encerclant, on le canardait à coups de pierres, de fruits, de boue, etc., tout en criant : « *La dure, la molle, la casserole !* », probablement parce que *molle* est l'inverse de *dure*, et *casserole* parce que ça rime avec *molle*. Voir également à

*Bourrine.*

---

## **E**

Eissàrri : Ânée, charge d'un âne, plus exactement besace formée de deux grands cabas qu'on plaçait sur le bât des bêtes de somme et qui servait au transport des petites denrées (prov. *ensàrri*).

Eisserò : Vent de mer qui souffle du sud-est, sorte de sirocco (cf. *largade, pounent, labé, miéjour, etc.*)

Emballer : (Du prov. *embala*) Emporter, enlever, emmener, entraîner, voler. « *Lou pòu d'èr qué l'a, lou mistraou l'embalo !* » (Le peu de brise qu'il y a, le mistral l'emporte !).

Embarnisser : Empoisser, couvrir d'une substance visqueuse, salir (prov. *envernissa, embernissa*). « *Regarde un peu ta chemise, que tu t'es tout embarnissé de sauce tomate !* ».

Embastarder : Abâtardir, hybrider accidentellement (une plante). « *Je crois que ces nouvelles semences de pois chiche m'ont embastardé les petits pois* ».

Embouligue : Nombriil (du prov. *embouligo, embourigo*). « *Li vien l'embouligo !* », s'exclama ma grand-mère en voyant pour la première fois une femme en bikini sur la plage.

Embrailler (s') : Passer ou rajuster son pantalon, se culotter, mettre ses chaussettes (prov. *s'embraia*). « *Aquèu que voudra ma fille, s'embraira haut !* ».

Embroncher (s') : S'accrocher les pieds à un obstacle, trébucher. Verbe prov. *s'embrounca*

d'origine incertaine. A peut-être été amené en Provence par les compagnons couvreurs pour qui *embroncher les tuiles* signifie : disposer les tuiles sur un toit de façon qu'elles se chevauchent.

Embrouille : *Mettre d'embrouille* : semer le trouble; le désordre, la pagaille ; mettre le *pàti*.

Emé : Avec. *S'es marridade emé un goi* (Elle s'est mariée avec un boiteux).

Emmasquer : *S'emmasquer* : se déguiser. *Etre emmasqué* : être ensorcelé (cf. masque, du prov. *masco*, sorcière, magicienne ; et *enmasca* : ensorceler, jeter un sort, charmer, enchanter).

Empega : Poisser, coller. *Aquelo empego !* Expression signifiant : Ça alors ! Elle est drôle, celle-là !. Voir aussi : « *Ah ! par exemple, celle-là elle empoisse !* » (*Maurin des Maures*, de Jean Aicard)

Empégué : Ivre, saoul (du prov. *pègo*, poix, et *empega*, poisser, coller) : l'homme saoul marche un peu comme s'il avait les jambes collées. *Être empégué* a également le sens de se débattre dans des difficultés, dans une sale affaire. *Se faire empégué* est aussi se voir infliger une amende, une contravention. « Ce soir, *s'empegan !* », dit-on, dans un moment d'euphorie, ou après avoir reçu une heureuse nouvelle, pour annoncer qu'on va boire sans retenue.

Encafournier : Cacher dans un recoin (du prov. *encafournà* ; de *cafournò*, caverne, ou *cafournoun*, *cafournoli*, recoin, débarras).

Encuei : Aujourd'hui. « *Mistrau de nuei, Durara pas encuei* » (Le mistral qui se lève la nuit ne durera pas aujourd'hui (Marcel Pagnol, *Manon des sources*). [L'expression populaire : « *Mistrau de nuei, Dura com' un pan cuei* » (Le mistral qui se lève la nuit ne dure que comme un pain cuit) serait donc un faux sens].



Enfanguer (s') : S'embourber, se crotter, s'empêtrer dans une mauvaise affaire (prov. *enfanga*, embourber ; de *fango*, fange, boue, crotte, vase).

Empouillouna : Empoisonner (du prov. *pouilloun*, poison).

Enca, encaro : Encore. *Enca' pau* (encore un peu). « *Sant-Silvèstre, enca'n pau pouvié pas l'estre...* ». « *Se piquas enca'n pau, sera lèu demoulido !* ». cf. *panca*, *pancaro*.

Encaper : En terme de marine, c'est prendre et tenir un cap grâce à un amer visuel (on *encape* sur Saint-Elme). Autres sens possibles : On *encape* quand on se recouvre le dos avec une cape pour se protéger du vent ou de la pluie ; mais on *encape* aussi lorsqu'on construit une chape en ciment. On peut aussi *encaper* quand on atteint son but, quand on conçoit un projet ou quand on encaisse son dû. Ne pas confondre avec *encapeler* qui signifie : se couvrir d'un chapeau et qui a donné *capelan* ou *capelage* (nœud de tête de mâture). [définitions fournies par Serge Malcor].

En-cas : Sorte d'ombrelle susceptible d'abriter de la pluie. *Comme ! Tu as perdu l'encas de Bléneau !*

Enfant : Garçon. Un père peut dire ainsi : « *J'ai eu deux enfants et une fille* ».

Enrabia : Enrager, bisquer ; faire enrager, tourmenter. *Es enrabia !* (Il est enragé !).

Enraguer (s') : Peut-être du prov. *raga*, terme de marine : frotter durement en grippant. Par extension, coincer son hameçon ou son bas de ligne dans des pierres ou des rochers.

Ensuquer : Assommer, frapper sur la tête, accabler (prov. *ensuca*, de *su*, *suc*, tête). Au fig., *être ensuqué*, c'est être fou, dérangé, idiot. *Sias ensucats de monta sus aquéu batéu* (Vous êtes fous de monter sur ce bateau).

Entention : Déformation de *attention* (« *Fais bien entention !* »), peut-être par corruption de : intention, intentionné, dont le provençal est *entencioun, entenciouna*.

Enterre-mort : Fossoyeur (prov. *enterro-mort, aclapo-mort*).

Envisquer (s') : S'engluer, se salir avec une substance gluante (prov. *s'envisca*).

Eouvé, éuve, éuse : Chêne vert, yeuse, arbre de la famille des fagacées (cf. *blacas, suve*).

Épine : Arête de poisson. *Ce poisson est plein d'épines*.

Épine (être) : Être *épine*, ou être *une épine* (prov. *estre uno espino*) signifie être une peste, ou être quelqu'un de procédurier, retors, dur en affaires.

Èr : Air, souffle de vent léger et agréable, brise. « *Lou pòu d'èr qué l'a, lou mistraou l'embalò !* » (Le peu de brise qu'il y a, le mistral l'emporte !).

Esbigner (s') : S'enfuir, s'échapper. « *Ils n'ont pas pu l'aganter, il a réussi à s'esbigner !* ».

Escaboua : Troupeau de brebis ou de chèvre, troupeau d'un particulier. Les grands troupeaux transhumants se composent avec les *escaboua* des particuliers (prov. *escabouet*).

Escafougner (s') : S'effondrer, se démolir, s'affaisser. S'applique par exemple à un château de cartes, à un empilement d'objets, à une pièce montée qui n'a pas résisté à la chaleur, etc. A peut-être un lien avec *escafigna*, écraser, ou *escafouia*, presser quelque chose de mou.

Escagasser : Détruit, démoli, affaissé, qui a *cagué* (du prov. *escagassa*, affaisser, écraser, aplatir ; cf. *espóuti*). *Etre escagassé*, c'est être éreinté, exténué, fatigué de façon excessive. *Se faire escagasser*, c'est prendre un mauvais coup. *S'escagasser*, c'est aussi se décarcasser, se démener.

Escaner : Au sens propre : étrangler, étouffer. S'emploie chez nous davantage au sens figuré :

duper, voler (en faisant surpayer), ou chaparder (sans doute du prov. *escana*).

Escaper (s') : S'échapper, s'évader, fuir, sortir du danger. « *Quante le pauvre André soufflait dans son baryton, là, avec son incisive manquante, l'air, au lieu de passer par l'instrument, il s'escapait par la brèche* ». « *Serai countènt coume un roucau - Que vèn d'escapa dóu musclau* » (P. Bellot, poète marseillais).

Escaragòu : Petit escargot, colimaçon (cf. *limaçon*).

Escaufèstre : Accident, catastrophe, mauvais coup du sort.

Escavène : Esche, arénicole des pêcheurs, ver annélide utilisé comme appât par les pêcheurs (cf. *esque, mouredu, mouro, bibi*) (prov. *escaveno, escareno*, de *escava*, creuser des galeries). Le terme *escavène* désigne aussi vulgairement les boulettes de crasse noire qui s'accumulent dans les replis de la peau, entre les orteils, chez les personnes qui font rarement leur toilette. « *Sabès pa ! A pres mau a l'abat Moutoun ! An vougu lou desabilha per lou coucha : avié dei escavènes dins lei pé, coumo aco !* ».

Escavenier : Ancien gagne-petit de la mer, l'*escavenier* se livrait à la capture des vers marins qu'il vendait aux pêcheurs. Sur les bords vaseux de la baie du Lazaret, ils creusaient profondément au moyen d'une pelle-pioche à large ferrure, renversaient les mottes de lise croulantes et les fouillaient de leurs dix doigts à la recherche des *escavènes* fugitives. D'autres *escaveniers* mieux nantis disposaient d'un bateau qu'ils mouillaient au-dessus des *mates* avec des amarrages serrés à des *partègues*.

Esclariat, esglariat, aglariat : Salsepareille d'Europe, salsepareille rude (*Smilax aspera*) : liane-arbrisseau épineuse à fleurs odorantes et à fruits rouges en grappes, qui bloque souvent

toute progression dans les sous-bois. Infusions de racines sudorifiques et diurétiques. La fleur était autrefois utilisée pour parfumer des liqueurs (cf. *rin vierge, saliège, tiragasso*).

Escolo : École. *Nostré pichoun fiù séra mèstre d'escolo* (Notre petit-fils sera instituteur).

Escoube (n.f.) : Balai (prov. *escoubo*, du verbe *escouba*, balayer, emporter, faire rafle). Par dérision et jeu de mot, s'utilise aussi pour *ballet* : « Tu va voir Faust au théâtre ? Eh bè, là tu en verras des *escoubes* ! ».

Escoubette : Petit balai terminé par un hérisson de chiendent, autrefois utilisé pour ramasser le crottin ou pour le lavage des *toupines*.

Escoubier, escoubilhé, escoubihaire : Balayeur de rue, éboueur, personne qui faisait la collecte des débris de toutes sortes dans les villes et qu'ils revendaient aux paysans.

Escoulanter (s') : Se tremper, se mouiller extrêmement, se rendre ruisselant (prov. *coulanta, escoulanta*).

Escoundre (s') : Se cacher. *Jouga à l'escoundre* : jouer à cache-cache. *Escoundu* : caché. *Mountè sies escoundu ?* ». « *Allez, ah ! vai t'escoundre !* » (Vas te cacher !) [sous-entendu : tu n'as pas honte ! ».

Escraso-merdo : Désigne familièrement une grosse chaussure, un croquenot. « *Mi sièu croupa un pareu d'escraso-merdo...* ».

Escupiègno : Salive, crachat composé de salive. « *A qua manja d'escupiegno !* ».

Escura (s') : Se racler de la gorge, s'éclaircir la voix, tousser, expectorer, se débarrasser les bronches.

Esgourde (n.f.) : Oreille. « *Ouvre bien tes esgourdes !* ». On dit de quelqu'un qui est sourd, ou

qui ne veut pas entendre, qu'il a les *esgourdes oblitérées* (ce qui correspond à l'argot français : *avoir les portugaises ensablées*).

Espaloufi : Pâle, blême, défait par la maladie (du prov. *espeloufi*, mais dont le sens mistralien est plutôt de : dépeigné, hirsute ; de *péu*, poil, cheveu).

Espargo-fèro : Asperge sauvage, asperge à feuilles aiguës (*Asparagus acutifolius*) (cf. *roumaniéu couniéu*).

Espilla : Dépecé, écorché, dépouillé (prov. *espéia*, *espelha*). « Il est maigre comme *un ga espilla* ».

Espigueto : *Briza grande*, herbe de la famille des graminées dont les épis ont la forme de clochettes (*Briza maxima*).

Espincha : Lorgner, épier, observer, guetter. L'*espinchaire* est celui qui épie. L'*espinchou* est l'action de guetter, de lorgner, de regarder du coin de l'œil. D'où le surnom de *Spinchou* donné autrefois à un professeur bien connu de l'école Martini...

Espous : Éclaboussement, aspersion, retombée de gouttelettes (prov. *espousc*). « *Comme il a plu à Toulon, je croyais qu'à La Seyne vous auriez au moins reçu quelques espous* ».

Espóutir : Écraser, broyer, ruiner, mettre en bouillie, mettre en pâte (prov. *espóuti*).

Esque : Esche, annélidé, ver de vase (genre *Hesione*) utilisé comme appât par les pêcheurs provençaux (prov. *esco*). (cf. *escavène*, néréis ; *mouredu*, arénicole des pêcheurs, *mouron*, *bibi* ; cf. *esquer*, se faire *désesquer*). L'expression : « *Va te faire une soupe d'esques !* » est employée pour se débarrasser d'un gêneur, pour l'envoyer se promener. (Ce serait le plat de résistance d'un pêcheur rentré bredouille : il ne lui reste plus qu'à confectionner son repas

avec le reste de ses appâts...). Un chapeau « *pour aller faire les esques* » est un vieux chapeau déformé et à fond arrondi, semblable au récipient souple utilisé par les pêcheurs d'esques.

Esquer : Enfiler une esque, un ver de vase, ou un autre type d'appât (moule, limaçon, etc.) sur l'hameçon. Le verbe opposé est *désesquer*.

Esquicher : Presser, serrer, comprimer (prov. *esquicha*).

Esquicher (s') : Se presser, se serrer, serrer les rangs (prov. *s'esquicha*) ; se forcer, faire des efforts (pour aller à la selle) ; s'épuiser, donner au delà de ses moyens.

Esquichon : Individu de petite taille, mal venu, nabot ; enfant minuscule. « *Elle a juste pris huit kilos de toute sa grosseur : elle va sûrement nous faire un esquichon* ».

Esquigne (n.f.) : Dos, échine (prov. *esquino*).

Esquille : Écharde, éclat de bois (prov. *esquilho*).

Esquinade : Araignée de mer (*Maia squinado*) (prov. *esquinado*) (cf. *chèvre de mer*).

Esquinchole : Désigne d'une manière imagée un être à la fois malingre, osseux et chétif, *maigrichon*. Le terme provient certainement d'*esquicher* (presser, comprimer). On employait couramment ce terme aussi bien au cours des jeux (pour expliquer qu'untel ne "ferait pas le poids") que dans la vie de tous les jours : « Il y a un poussin plus *esquinchole* que les autres ».

Estama, estamaire : Étameur, ou rétameur (prov. *estamaire*) (l'un des santons de la crèche provençale).

Estampeù : Vacarme, bruit, tapage. *Faire un estampeù* : tenir tête à quelqu'un, faire scandale.

Estancaire : Celui qui *estanque*, terme parfois utilisé par les joueurs de boules qui s'écrient, après un tir réussi, un palet en place : « *Je l'ai estanqué !* ». (Du prov. *estanca*, arrêter, bloquer, mettre obstacle ?).

Estéou, estèu : Récif, écueil, roche voisine des côtes, étoc. Le *récif de l'Estéou* est une pointe située à l'extrémité de la plage de Mar-Vivo, qui se découvre à marée basse.

Estira : Repasser du linge ; étirer, allonger, étendre.

Estomagade : Grande frayeur, grande émotion, choc nerveux (prov. *estoumagado*, de *estouma*, estomac, poitrine).

Estocofi, stocofish, stocofi, estoquefich, stoquefiche : Filet de poisson (cabillaud, églefin, lieu jaune, lieu noir, langue, etc.) séché à l'air libre, à odeur forte. (« *Ça sent le stocofi pourri !* »), dont nos grands-mères s'accommodaient mal de la prononciation anglaise *stockfish*, ou allemande *Stockfisch* (de *Stock*, bâton et *Fisch*, poisson). Le poisson ainsi préparé étant très aplati, cela a donné lieu à l'expression *être maigre comme une stoquefiche* (*Marius*, Marcel Pagnol).

Estordi : Étourdi, qui agit sans réflexion, sans attention (prov. *estourdi*). (cf. *caffalo*, *darnagas*, *djèdjè*, *fada*, *fadòli*, *tòti*, etc.).

Estornèu : Étourneau, sansonnet (oiseau) (prov. *estournèu*).

Estraio-braso : Fanfaron, hâbleur, personne tapageuse et importune (du prov. *estraia la braso* : éparpiller la braise, faire plus de bruit que de besogne) (cf. *babouate*, *arleli*, *faiseur*).

Estrambord : Transport d'enthousiasme où l'on *déborde de soi*, excès, extravagance, mouvement passionné, exaltation, délire.

Estransi, estransiné : Dans les transes, dans les affres de la peur, sous l'effet d'un violent choc émotif (de *estransi* ou *estranci*, angoisse, chagrin) (cf. *estomagade*).

Estraper : Gratter avec les pieds, piétiner (s'applique plutôt au chien qui gratte la terre, qui creuse avec ses pattes) (prov. *estrapa*).

Estrasse : Chiffon, vieux linge, hardes, loques (prov. *estrasso*, d'*estrassa*, déchirer, mettre en lambeaux).

Estrasser (s') : Se déchirer. Au figuré, *s'estrasser de rire* : éclater de rire, se tenir les côtes de rire (à s'en déchirer comme une *estrasse*).

Estron : Matière fécale moulée, étron (prov. *estroun*). « *Je viens de trouver trois estrons fumants devant ma porte !* » (*dixit* le curé d'Apinac, à l'occasion d'un épisode de querelles avec les colonies de vacances laïques de la ville de La Seyne...). (cf. également *nifle*, *sentinelle*).

Estrop : Cordelette ou lanière de cuir servant à attacher l'aviron à son tolet.

Estubade : *Prendre une estubade* : être essoufflé, avoir du mal à reprendre son rythme respiratoire ; être en nage, fondre en sueur. « En poussant le charreton par n'importe quel temps, l'hiver on se gelait le *pessegon* et l'été on prenait de belles *estubades* ». Du prov. *estuba*, étuver, prendre un bain chaud.

Éteindre : *Éteindre le feu*, c'est boire un grand verre d'eau à la fin d'un repas bien arrosé.

Eusses : Eux. « *Eusses, en bas, à Marseille, ils ont de longue le mistral !* ».

Évescat : Évêché, siège ou demeure épiscopale. Nom d'un quartier de La Seyne où fut autrefois édifié un prieuré (chapelle Saint-Louis) qui accueillit les évêques de Toulon.



---

# F

Fàbi : Jarre. *La fabi de l'òli* : la jarre à huile.

Fabrego : Basilic (*Ocimum Basilicum*), plante aromatique de la famille des labiées.

Fabrego : Forge, atelier de forgeron, usine métallurgique (lat. *fabricare* ; prov. *fabrega*, forger, fabriquer).

Fabregoulié, falabréguié : Micocoulier (*Celtis australis*), arbre de la famille des Celtidées. *Falabregoulo* désigne la micocoule, fruit du micocoulier.

Fabrègues : Végétaux semblables au serpolet, aux essences odorantes (cf. *fabrego*, basilic).

Fabrician : Marguillier (laïc qui administrait les biens de la paroisse).

Fachouire : Foëne, ou *fouine* : harpon à plusieurs branches pointues pour *claver* les poissons plats, les seiches, les poulpes, etc.

Fàci d'Or : Face d'or (surnom d'un steam-boat La Seyne-Toulon (*La Seyne n° 3*) en raison de sa figure de proue dorée (par opposition au steam-boat *La Seyne n° 1*, dont le surnom était *Mourre Nègre* (Face noire)).

Fada, fadade, fadòli : Idiot, imbécile, niais (du prov. *fado*, fée) ; d'où *fada*, *fadado*, enchanté par les fées. (On ne naît pas *fada*, on le devient sous l'influence des fées). *Quand le Maire exposait ses plans, ses adversaires ricanaien, le considéraient comme un utopiste et n'hésitaient pas à le traiter de fada.* Le mot *fada* est également employé pour désigner un

fanatique, dans le sens de mordu de : « *Çui-là, il est fada de l'OM* ».

Fadé : Terme mal expliqué; entendu dans l'expression : *Il y a des gens qui sont pas fadés (?) dans la vie* (Il y a des gens qui n'ont pas de chance, qui sont marqués par le destin). Peut-être y a-t-il un lien avec le prov. *fado* (fée), du lat. *fatum*, destin ?

Faï bouilli : Bouilleur de cru (du prov. *fai*, faire, et *boui*, bouillon, ébullition).

Faiòu : Haricot.

Faire : Peut avoir, entre autres, le sens de : planter (*Cette année, je vais faire des haricots à dégrener*) ; de ramasser, récolter (*Faire de l'herbe pour les lapins. Où on ira faire les moules rouges maintenant ?*) ; de dire (*Alors, il me fait : « T'es pas madu de croire ça ? »*) ; d'enseigner (*C'est M. Muraccioli qui nous faisait la géographie*) ou, plus généralement d'exercer un métier (*Ma petite, elle veut faire professeur...*) ; de fonctionner, de se déclencher (pour un signal) (*Ce midi, la sirène a encore fait*) ; de prendre, d'absorber (*La bette faisait de l'eau*) ; d'uriner (*Il paraît que le Président va faire démolir toutes les pissotières de Marseille ! Et pourquoi ? Pour empêcher Gaston de faire !*) ; de déféquer (cf. la phrase sibylline autrefois écrite sur un mur du W.-CN du cinéma Rex : « *Ici, laissez parler celui qui doit le faire...* ». « *Va te faire...* », sans préciser la suite, est aussi une expression très vulgaire.

Faire petit : Vivre chichement. L'expression *fait petit !* est également utilisée à table, lorsque le repas d'un enfant est servi (et lorsqu'il s'agit d'un aliment qui a coûté cher), pour exiger qu'il fasse de petites bouchées, qu'il n'avale pas la ration d'un trait.

Faiseur : Fanfaron, fier-à-bras, hâbleur, olibrius, m'as-tu-vu (cf. *arleli, estraio-braso*).

Faïsse : (Prov. *faisso*). Bande de terre soutenue par un mur, gradin d'un terrain en pente (cf. *bancau, restanque*).

Fait : Enduit de, taché de : *un papier fait de merde, un linge fait de sang*.

Fait tirer ! (*fai tira !*) : Expression d'impuissance ou de résignation devant un évènement contre lequel on ne peut rien. Équivalent de : *laisse tomber !* ou encore : *continue ! avance tout de même !*

Fan (Oh) ! : Diminutif de enfant, très fréquemment utilisé dans des formules exclamatives, dans toutes sortes de situations : surprise, étonnement, admiration, désarroi, etc. : *Fan de garce ! Fan de petan ! Fan de chichourle ! Fan des pieds ! Oh ! Fan !* etc.

Fangue : (Prov. *fango*). Fange, boue, crotte, vase (cf. *s'enfanguer*).

Fanny (baiser) : En Provence et dans la vallée du Rhône, il est de tradition qu'un joueur de pétanque battu par 13 à 0, avant de payer sa tournée, aille « baiser Fanny », c'est-à-dire embrasser le postérieur dénudé et rebondi d'une effigie féminine, en règle générale accrochée derrière le comptoir du jeu de boule. Il est intéressant de noter que, dans l'argot américain, le mot *fanny* signifie précisément « cul » !

Faoucado : Groupe de personnes, famille, se déplaçant ensemble, le plus souvent pour une partie d'agrément au bord de mer. Le soir, les *faoucado* reprenaient le chemin de la maison. Du prov. *foucado*, baignade de famille, partie de pêche en famille.

Farfouiller : Fouiller en mettant tout sens dessus dessous. *L'escavénier devait farfouiller patiemment dans la vase dans l'espoir de découvrir un mouredu.*

Farigoule, farigoulette : Thym vulgaire (*Thymus vulgaris*), plante aromatique de la famille des

labiées (prov. *farigoulo*).

Farot : Feu, système d'avertissements de pratique très ancienne, par la fumée pendant le jour, par la flamme pendant la nuit qui, allumé, signalait l'arrivée de bateaux ennemis ou suspects.

Farot, faraud : Fier, prétentieux ; élégant, coquet. *Etre farot*, ça peut être aussi : être bien installé, se trouver dans des conditions enviables, ne manquer de rien. On dit alors : « *le roi d'Italie n'est pas ton cousin !* ».

Farrat, ferrat : Seau, plus spécialement seau en bois, cerclé de fer ; contenu d'un seau : *un farrat d'aigo* (cf. *bouiðu*).

Fascine, faissine : Petites branches, entassées, liées en fagots, autrefois utilisées pour chauffer les fours des boulangers (prov. *faissino*).

Fatche : Autre exclamation dérivée du provençal *fàcho*, *fàci*, *face* (cf. it. *faccia*), qui entre dans la composition de nombreux jurons marquant la surprise ou l'admiration, tels que *fatche de con !*

Fatigué : Euphémisme pour *gravement malade*. « *Oh ! Il a été bien fatigué !* » (Il a été à l'article de la mort).

Fatiguer : *Fatiguer la salade* : la retourner longuement dans l'assaisonnement.

Faudiou, faudau : Tablier, sarrau.

Fausse-perruque : Perruque, tout simplement. « *J'ai rencontré Madame S., elle avait le faux-cul, la fausse-perruque, tout !* ».

Faveloun : Laurier Tin (*Viburnum Tinus*), aux baies d'un bleu métallique.

Favouille (n.f.) : Crabe (du prov. *favouio*, crabe, écrevisse de mer).

Fède (n.f.) : Brebis (prov. *fedo*).

Fénestron : Petite fenêtre, vasistas, lucarne ouvrant au nord (prov. *fenestroun*, dimin. de *fenestro*, fenêtre).

Fénière : Grange à foin, fenil (prov. *feniero* ; de *fen*, foin).

Fère, ferre : Sauvage, qui n'est pas cultivé (utilisé pour les salades ou chicorées sauvages : *salade ferre*) (prov. *fèr*, *fèro*)

Festival : *Se faire un festival* signifie : briller, très bien marcher (à une épreuve d'examen ou à une composition). « *A la lecture du sujet, j'ai cru que j'allais me faire un festival ! Et puis non, ça a pas été ça !* ».

Feu de Dieu : Désigne, par antithèse, quelque chose de diabolique ou d'exceptionnel. *Un aiòli du feu de Dieu*, c'est un aiòli de tous les diables. *Se trouver au feu de Dieu*, c'est se trouver au diable.

Fève : Désigne, entre autres, le gland de la verge dans un certain nombre d'expressions imagées (prov. *favo*, même sens). « Avoir la fève » (*avé la favo*) signifie aussi : avoir la guigne, le guignon, la malchance.

Ficous : Délicat sur le choix des aliments, dédaigneux. *Siés ben ficous ! Fasié lou ficous e semblavo qu'avé pòu de s'empouiouna.*

Fielas, Fielat : Congre, anguille de mer (*Conger vulgaris*, ou *Muraena Conger*, famille des Anguillidés), poisson marin gris-bleu foncé atteignant 2 à 3 mètres, très vorace, qui vit dans les creux de rochers [du prov. *fiela*, filer, réduire en fil, effiler, ou *fielas*, filet), poisson de mer ainsi nommé parce qu'il est effilé comme une anguille, on bien parce qu'il entortille sa

queue autour de ceux qu'il prend comme le ferait un filet (?)].

Fiéragno, darado : Nerprun Alaterne, Bourgue-épine (*Rhamnus alaternus*), arbuste commun des maquis et garrigues du Midi (famille des Rhamnacées). (cf. *aladèr*).

Filadou : Celui qui file, fileur de profession (à La Seyne, la rue Marius Giran s'appelait autrefois *rue du petit Filadou*).

Filles d'artichaut : Nom sous lequel les jardiniers désignent les rejetons (œilletons) d'artichaut, utilisés pour la multiplication.

Finocho : Finaud, finaude. *Es un finocho*, c'est un malin.

Fioupelan, fièu-pelan : Sorte de crabe aux pattes velus (de *fiéu*, fils et *pelan*, poilu) (cf. *caban*, *fòu*, *fòu-barrois*, *favouille*).

Fleurette : "Fleur de vin", pellicule blanche, moisissure, qui se forme à la surface du vin dans une bouteille mal bouchée, ou stockée verticalement. (cf. *chano*, *chouano*, *cano*).

Flopée : Une flopée : une grande quantité, une *tapée*, une *tripotée*. « *Ils sont arrivés une flopée (et) encore un peu* ».

Foire : Terme utilisé pour *fête foraine*. « *Ce soir, je vous mène à la foire* ».

Foncer : Payer, fournir des fonds, rembourser une dette. « ... Et ce sont encore ses parents qui ont dû *foncer* ».

Fòu : Sorte de crabe velu à grosses pinces (cf. *favouille*, *caban*). **Pourquoi disait-on un *fòu barrois* ?? - d'ailleurs déformé à tort en crabe *faux-barrois*.**

Fouale : Fou, insensé, extravagant. « *Aquéu es fouale !* », disaient les premiers spectateurs de Charles Trenet, qu'on appela d'ailleurs *le Fou chantant*.

Fouant, fous, font : Fontaine, eau vive, source. *La Fouant dèi Can* (dans la forêt de Janas).

Fouaro, defouaro : Dehors, en dehors de. Dire à quelqu'un : « *Acò, ès caga fouaro lou pot et emmerda la manilho !* » (Ça, c'est *caguer* en dehors du pot et aller même jusqu'à souiller l'anse !), signifie qu'il a exagéré - et même dépassé les bornes...

Fouasse : Beaucoup, une grande quantité, un grand nombre (prov. *fouarço, forço*). *Dei pignets ? N'avié pas fouasse !*

Fouirous : Foireux (du prov. *fouiro*, foire, diarrhée). « *A fa un pet fouirous...* ».

Foulandre : Extravagant, fantasque, folâtre (prov. *foulastre*).

Fourbi : Attirail embarrassant, grand nombre de choses sans grande valeur. *Tout le fourbi* (cf. bataclan, saint-frusquin).

Fousc, fusco, fousque : Couvert, voilé, nébuleux, trouble (lat. *fuscus*). *La luno es fusco, deman ploù ou bouffe* (la lune est voilée : demain, ou il pleut ou il fait du vent) - prévision que les plaisantains déformaient en : *La luno es fusco, a lou cercèu, ou ploù ou bouffe, ... ou ben fa beou*.

Foussat ! : Reproche gentil à un enfant coquin, espiègle. Peut-être de *fourçat*, galérien, forçat (La Seyne était tout près du bagne de Toulon...).

Fouti (m'en) : Je m'en fous. « *Habitants de Roquevaire, on ne vous voit jamais à la messe, vous serez tous damnés !* », disait un jour le prêtre. « *Iéu m'en fouti, siéu d'Auruou...* » (Moi, je m'en fous, je suis d'Auriol...).

Frachan : Terre mêlée de gravats, débris de matériaux de construction, menus décombres de démolition, plâtras. Dire à quelqu'un : *au frachan !* c'est lui signifier qu'il est totalement

incapable et bon pour le rebut.

Frais : Frêne (arbre) (lat. *Fraxinus*).

Franciot, Francihot : Nom donné par dérision à un Français du nord, ou à un Méridional qui affecte de parler français, ou qui prend l'accent du nord.

Frégit, fragi : Frit (cf. *Chichi frégit*).

Freirets : Petits frères. Désigne chez nous les rochers de Sicié : *Les Deux Frères*.

Fréquenter (se) : Etre presque fiancé.

Fréastre : Péjoratif (*frérâtre*, construit comme *marâtre*) de beau-frère. « *C'était le fils de mon fréastre !* », dit un jour, en sanglotant, une parente du mort lors d'une veillée funèbre (provoquant l'hilarité de l'assistance...).

Frier (se) : Se briser en menus morceaux, partir en poudre (de *friable*, du lat. *friare*, réduire en morceaux). « Ces biscuits, on peut pas les manger : dès qu'on les touche, ils *se frient !* ».

Frison : Fins copeaux de menuisier (prov. *frisoun* ; vieux fr. *frison* ; bas lat. *frisum*, frange).

Froumage, froumatge : Fromage. « *Un froumage coumo un mortier, lou manjaren in compagnié...* ».

Fromage (manger du) : Faire une faute de pied, notamment à la pétanque (être trop avancé, avoir les pieds qui dépassent du rond, au moment où l'on joue sa boule).

Frottadou : Terme d'argot marseillais qui vient du provençal *freta*, froter, équivalent de flirter. Les *frottadous* désignent donc des couples de jeunes gens qui s'affichent, qui flirtent ouvertement. Un *frottadou* désigne également un maniaque sexuel qui profite d'une cohue ou d'une promiscuité forcée pour se froter contre les femmes (cf. *pistachier*). Certains



étaient bien connus dans les tramways toulonnais, où les heures d'affluence étaient propices à leur manège. On peut dire aussi *fretadou*, qui est davantage conforme à l'étymologie. « *Les pescadous de la Martiale, sont les rois, voyez-vous, des frottadous...* » (extrait de l'opérette *Un de la Canebière*, interprété par Alibert vers 1935).

Frumo (n.f.) : Femme, épouse. « *Genous d'ome, cuou de frumo, nas de can, soun gela tout l'an !* ».

Furer : Draguer, flirter (du prov. *fura*, fouiller, fureter).

Fusiù : Fusil. L'expression : « *Mi fas toumba la pèiro daù fusiù !* », qui se réfère à l'époque des fusils à pierre, signifie : « Tu me désespères, tu mets ma patience à bout, tu me désarmes ! ».

---

## G

Ga : Chat. L'exclamation : « *Ga !* », sur un ton de hargne, équivalente à : *sale chat !* ou *sale bête !* était autrefois utilisée par ceux qui haïssaient les chats pour faire fuir l'animal qui s'était aventuré sur leur terrasse ou dans leur jardin. (cf. *gàtou*).

Gabian : Goéland, grand oiseau palmipède très commun, de la famille des laridés (genre *Larus*) (du prov. *gàbi*, cage, et également hune ou gabie, peut-être parce qu'à l'approche des bateaux, le *gabian* vole autour des hunes, des gabies et s'y perche aussi quelquefois. A distinguer de la mouette (*gabianello*)).

Gaga : Gâteaux (cf. *fada*, *giblé*, *madu*, etc.).

Gaire : Guère, peu, presque pas. « De leurs voix éraillées, ils commandaient leur pastis en ajoutant au cabaretier : *Gaire d'aigo !...* ». « *Sièu fatiga, ai gaire de voio !* ».

Galavard : Goinfre, vorace, goulu, morfale (cf. *faire de boufin*).

Galéjer : Du prov. *galejar*. Plaisanter, badiner, railler. Une galéjade.

Galère : *En galère* : loin, à une très grande distance, à *perpète*. *En galère !* Expression de dépit ou de renoncement (cf. *au pégal !* ).

Galinette : Rouget grondin, lyre, poisson de mer de couleur rouge (*Trigla lyra* - ou *Trigla lucerna* ?).

Galu : Chapeau (de l'argot *galurin*, ou *galure* ; de l'ancien français *galer*, s'amuser).

Gamacher : Avoir du mal, éprouver des difficultés, essayer maladroitement de faire quelque chose (prov. *gamacha*). « *Je t'ai vu gamacher au moins 5 minutes pour faire ce créneau !* ».

Gamate : Auge à ciment des maçons.

Gambajoun, cambajoun : Jambon, en particulier jambon cru de campagne.

Gambette : *Faire la gambette* : faire un croc en jambe (terme des cours de récréation) (du prov. *cambeto*, petite jambe et *faire cambeto*).

Ganare : Saoul, émêché (du prov. *ganàrro*, ivresse). « *Qu'est ce qu'il boit ! Pas étonnant qu'il soit toujours ganare !* ».

Gangasser : Ébranler, agiter fortement, secouer : *gangasser un prunier* (pour faire tomber ses fruits) ; branler, avoir du jeu. *Le petit, il a une dent qui gangasse*. *Se gangasser* : se remuer vivement.

Gangui : *Pêche au gangui* : ancien mode de pêche, dévastateur des fonds marins : un filet volumineux. La pêche au gangui consistait à draguer les fonds d'herbiers non pas en poussant (comme le *pousse-avant*) mais en traînant un filet volumineux (le *gangui*) en forme de sac conique dont l'embouchure était tenue béante par une armature de fer et au fond duquel s'entassaient poissons, langoustes, poulpes, crabes, etc. *Être dans le gangui*, c'est aussi être dans une situation inextricable, soit au sens propre (embrouillamini, emmêlement de fils de pêche), soit au figuré (être dans le pétrin) (cf. *bousin*).

Ganchou, gantchou : Ustensile de pêche ou de navigation : gaffe, simple crochet métallique fixé au bout d'une perche pour s'accrocher ou tirer à soi une épave.

Gaoubi, gàubi (n.m.) : *Avoir du gàubi*, c'est avoir de l'adresse, de la dextérité, du savoir-faire, une aisance naturelle. « *Pour servir le Pernod ou le Vermouth, dans son bistrot du port, on peut dire qu'il a le gàubi* ».

Garça : Jeter avec force, asséner, flanquer, lancer, ficher. « *Garça mi lou camp, capoun d'ou bouan diou !* » (Fiche-moi le camp, etc.). « *Garça un bacèu (ou manda un bacèu)* » (donner un soufflet).

Garni : Meublé, ou appartement que l'on loue meublé (du vieux français *garni*, hôtel où l'on loue des chambres meublées à la semaine, au mois).

Garouille, garrouille : *Chercher garouille* : chercher noise, chercher la dispute, la querelle (prov. *cerca garrouio*).

Gàrri, gàri : Rat, gros rat commun, surmulot. Désigne aussi affectueusement un tout petit garçon : « *Moun garri !* ». Dans le jeu de cache-cache, on disait aussi : « *Garri ! Garri !* ».

*Souarti !* » pour faire sortir celui qu'on n'avait pas pu retrouver.

Garou, San bois : Nom du *Daphne Gnidium* ou thymélée, bois-gentil, sain-bois, arbuste à fleurs blanches odorantes et à baies rouges, commun dans la garrigue (famille des thyméléacées).

Gaste : *Terre gaste* : terre inculte (du prov. *gast*, dévasté, inculte ; ou du verbe *gasta* : gâter, détériorer, endommager, ravager). *Les terres gastes*, nom donné au versant nord qui précède l'arrivée au Sémaphore de Sicié.

Gàtou : Chat (plutôt dans le langage des écoliers) (du prov. *gatou*, *gatoun*, chaton, petit chat, et *gato*, chatte). « *Se baigner à la rivière, c'est dégueulasse ! Tu sais ce que j'ai trouvé au fond ? Un gâtou mort !* » [G.G.]. (cf. *ga*).

Gatoun : Sorte de bâton, outil de cordier, permettant d'obtenir des torsades spiralées. L'altération de bâton a donné *gaton*, ou *gatoun*, d'où le nom de *La Gatonne*, peut-être donné à ce quartier de La Seyne où l'on fabriquait les cordages pour la construction navale et la Marine.

Gau : Coq, mâle de la poule.

Gau, gaou : Gué, passage, chenal. Il existe le *Gaou* du Brusç qui n'est autre que le passage qui sépare la première île des Embiez du continent. Également, avant que ne se forme l'isthme des Sablettes, il existait entre l'île de Marégau et sa voisine un passage étroit et dangereux que l'on baptisa *marigaou*, nom provençal signifiant *mal gaou* ou mauvais *gaou* (mauvais passage).

Gàubi (n.m.) : Fougère. Le terme *bouan gàubi* aurait aussi désigné un arbrisseau de nos bois. Ne serait-ce pas la Lavande stœchas ?

Gauvi : User, consommer (cf. *chabi*). « *Lou pitchoun m'a gauvi tout lou petròli !* », dit la grand-mère Aubert à son petit-fils qui avait arrosé ses géraniums avec le pétrole pour la lampe.

Gavèu, gaveou : Javelle de sarments, petit faisceau de vigne ou de menus bois utilisés pour faire de la braise à cuire les aliments.

Gavot : Sobriquet qu'on donna en Provence aux montagnards des Alpes. Homme grossier, rustre.

Gerle (n.f.) : Poisson de mer du genre picarel, famille des mendidés (genre *Smaris*), à bouche protractile, voisin de la *chuscle* (*Maena maena*).

Gibe : Provençal francisé de *gibo*, bosse, enflure. « *Oh ! Fan ! Qué gibe qu'elle a !* ». *Avoir la gibe* : avoir le dos voûté. « *Comme ! Vous faites la sieste allongé par terre, vous !* ». « *Et oui, comme ça, à moi, y me viendra pas la gibe...* ».

Gibous, giboua : Bossu, bossue. « *Peirin ! Rascous ! Lou pichoun vèndra gibous !* » (Parrain ! Avare ! Le petit sera bossu !) Phrase traditionnellement adressée au parrain par les gamins rassemblés à la sortie des baptêmes. Implicitement, cela voulait dire que l'enfant deviendrait bossu, si le parrain ne faisait pas des étrennes à l'assistance.

Giblé : Qui a perdu la raison, qui a un comportement anormal (du prov. *gibla*, plié, tordu) (cf. *fada, foulandre, gaga, madu*).

Ginesto : Genêt d'Espagne, ou Spartier (*Spartium junceum*), aux fleurs jaunes odorantes, plante très toxique (famille des légumineuses).

Ginesto fèro : Coronille à tige de jonc (*Coronilla juncea*), arbrisseau de Provence et du Languedoc (famille des légumineuses).

Girelié, girellié : Sorte de nasse, adaptée à la prise des girelles.

Girelle : (Prov. *girello*) Poisson de la famille des labridés, atteignant 15 à 25 cm, aux couleurs très vives et très jolies, très commun en Méditerranée (*Julis vulgaris*). Peut désigner, de façon péjorative, une personne dégingandée, une grande imbécile, ou simplement une compagne : « *Il est arrivé avec sa girelle* ».

Giscler : Gicler, jaillir, éclabousser. « Ce raisin, quand on le croque dans la bouche, il *giscler* ! ».

Gisclet : Petit, fluet. Le qualificatif *gisclet tête-garri* s'applique à un petit enfant qui se prend pour quelqu'un alors que, littéralement, il est encore suffisamment petit pour téter les rats.

Gnotti : Petits oiseaux (en termes de braconnage d'enfants ?), plus particulièrement le moineau commun ou *toulissié*.

Gobi : En français gobie (n.m.), petit poisson du littoral marin, sorte de goujon de mer, pouvant se fixer aux rochers par ses nageoires ventrales formant ventouse (genre *Gobius*, famille des Gobiidés). Comme il est immobile et mord très facilement à l'appât, on l'appelle aussi le *poisson-couillon*. Dans un tout autre registre, le *gobi de brailles*, c'est (très vulgairement) le membre viril (cf. *aucèu, chichette, quico, quiquette, vié, vier*).

Gòbi : Quand il fait froid, avoir les doigts *gòbi*, ou avoir *lou gòbi*, c'est avoir les doigts gourds, engourdis (prov. *gòbi, gourd, engourdi* par le froid).

Goï, goie : Boiteux, boiteuse. *Pitchoune frumette que s'es marridade emé un goï* (Femme courtaude qui s'est mariée avec un boiteux).

Gonfle, gounfle, coufle (adj.) : Enflé (*J'ai le doigt tout gonfle* !). A également le sens de : gonflé, repus (*N'en sièu gounfle, j'en ai tout mon soûl*). Et aussi celui de : très affligé, au bord des larmes (*Ero gounfle, elle avait le cœur gros*).

Gonfler : Tu me gonfles ! : Tu m'énerves ! Tu me fatigues ! Tu me saoules !

Gouttes (faire des) : Faire une petite pluie. « *Mets ton imper, je crois qu'y fait des gouttes* ». (cf. il fait des *blin-blin*).

Gouvèr : Économie domestique, soin d'un ménage. Le dicton populaire : « *De placards dubert, de marrit gouvèrs* » stigmatise une maison où l'on néglige de refermer les portes des placards, témoignant d'un ménage mal tenu.

Grafigner : Égratigner, érafler (prov. *grafigna*). [A noter que le mot *graffigner* appartient aussi à l'argot français, mais signifie alors empoigner quelqu'un, ou voler quelque chose].

Grain : Morceau (de sucre). « *Je te mets un grain de sucre dans le café ?* ».

Grain de sel : Lorsqu'un enfant s'amuse à courir après des pigeons pour essayer de les attraper (sans jamais y parvenir), on lui disait autrefois : « *Pour attraper un pigeon, il faut lui mettre un grain de sel sur la queue, c'est radical !* ». On peut l'interpréter comme quelque chose d'impossible à réaliser. En effet si on était capable de mettre un grain de sel sur la queue de l'oiseau en question c'est qu'on était en mesure de l'approcher de très près, donc de pouvoir s'en saisir. « Ce raisonnement cartésien déplaisait à mon grand-père qui s'évertuait à vouloir me faire croire aux vertus anesthésiantes ou paralysantes du grain de sel posé précisément sur la queue du volatile ! » [Explication fournie par Serge Malcor].

Grame (n.m.) : Chiendent (*Cynodon dactyle*), plante de la famille des graminées. *Un ródou de grame* (un endroit infesté de chiendent). *Deraba lou grame* (arracher le chiendent).

Grapette : Le plus précieux de tous les engins de l'*aubijaire* : c'est un engin métallique à dents recourbées en forme de main, fixé à l'extrémité d'une perche en bois qui permet un grand

nombre de prises à la surface des fonds ou même en profondeur.

Gratons : Au jeu de boules, petites pierres qui freinent ou font dévier une boule. « *Gu, allez ah, sois brave ! lève-moi les gratons, que je risque de faire un nari !...* ». Au contraire, quand on sent qu'on a pointé trop fort, on dit « *gratte ! gratte !* » dans l'espoir que sa boule va passer sur des *gratons* et être ainsi freinée...

Gratto cuou : Gratte-cul, fruit de l'églantier (*Rosa canina*), famille des rosacées.

Grattué : Avoir la *grattué* : avoir une crise de démangeaisons (prov. *grata*, gratter). Voir aussi la maxime : *trop parler nuit, trop gratter cuit !* ou l'expression vulgaire : « *Que veux-tu que je fasse ? Mi grata lou davans dei cambes ?* ».

Gravette (n.f.) : Gravier fin, utilisé notamment dans le béton (prov. *graveto*).

Grégaou, grégal : Vent agréable qui vient d'Est à Nord-Est et dure parfois plusieurs jours, ainsi nommé ainsi parce qu'il souffle en Provence du côté de la Grèce. On le nomme aussi *galerie*. (cf. *montagnero, tramontano*).

Grenadive : Sorte de pomme de terre tardive, qu'on peut encore récolter comme pomme de terre nouvelle en début d'hiver [on disait aussi *retardive*]. Dans *Lou tresor dou Felibrige*, Frédéric Mistral assimile *granadivo* à *renadivo*, qui signifie remontant, tardif, qui repousse dans l'arrière-saison. Une *cebo renadivo* est un oignon remonté.

Grinchou : Avare, radin (cf. *rapia, rascous, raspi, rastègue*).

Gros : Employé dans la formule *le gros de...*, gros a un sens de superlatif, attaché à un substantif : « *Maintenant, on a passé le gros de l'été* ». Gros peut être également employé dans le sens de très : « *On vous voit toujours en train de passer la pièce. Vous êtes une*



*grosse propre ! »*

Grueilles : Déchets de table (De *grueio* : enveloppes des fruits, tégument, écale, gousse, écorce).

Grupi : Râtelier des vaches, mangeoire pour les animaux. On crie familièrement : « *A la grupi !* » pour appeler le reste de la famille à venir prendre le repas.

Guère : *De guère un peu* : Renforcement de l'expression *de peu, de justesse*. « *De guère un peu, il me clavait le doigt !* ».

Guercho, guincho : Bigleux, qui louche, qui a un strabisme (prov. *guercho, guènche*) (cf. *lucre*).

Guignole : Guignol.

Guincher : Lorgner avec curiosité, guigner, cligner de l'œil (prof. *guincha*, dont le sens diffère de *guincher*, terme français du langage populaire qui signifie *danser*).

---

## H

Herbo de San Jan, Herbo de l'oli rougé : Millepertuis perforé (*Hypericum perforatum*), plante médicinale à fleurs de couleur jaune, de la famille des hypéricacées.

Honte : Timidité. « *Tu peux pas jouer au théâtre, toi, tu as honte !* ».

Hors d'œuvre (n.m. inv.) : Pour les amateurs de fruits de mer et de bonne chère, les « *hors d'œuvre* », c'étaient des plats de coquillages, de moules bien grasses surtout, mais aussi de praires, de clovisses, d'huîtres et de vioulets. Cette dégustation, précédée de plusieurs pastis et accompagnée de vin blanc, durait parfois deux heures, entre dix heures et midi.

Humeurs : *Avoir des humeurs* (ou des humeurs froides), c'était autrefois avoir des écrouelles (ou de la scrofule), sorte d'adénite cervicale chronique, d'origine tuberculeuse.

---

## I

Infourniou : Oisillon à peine sorti du nid, qui ne vole encore que de branche en branche (prov. *infourniau, enfourniau*). Au sens figuré, jeune prêtre sorti frais émoulu du séminaire.

Infractus : Déformation du mot infarctus : « il lui est venu l'infractus ! ».

---

## J

Jeune : Mot qui sert à interpeller familièrement un garçon plus jeune (jeune homme), ou un camarade du même âge, mais alors avec un sens de moquerie, ou de prétention : « *Marche pas tant droit, jeune, tu vas te casser !* », « *Ho ! Jeune ! Je te signale... qu'à nous deux, on en a cinq...* ».

Jobastre : Jobard, très naïf, qui se laisse duper facilement. « *Il est momo, il est fada, il est jobastre : il a une favouille là-dedans qui lui ronge le jugement !* ». (cf. *djèdjè, fada, momo,*

*tòti, etc.*).

Juste : Étroit, en parlant d'un vêtement, d'une chaussure (« *Ça lui va juste* ») ou de l'esprit (« *Il est plutôt juste - Sa mère disait : il comprend vite mais il faut lui expliquer longtemps* »). S'emploie aussi pour exprimer qu'on manque, qu'on est à court de quelque chose (« *Le lundi, à la maison, on est souvent juste de pain* »).

---

## K

Keirelet, queirelet : Lavande dentelée, lavande Stœchas (*Lavandula Stœchas*).

---

## L

Là ! : On dit fermement : « *Là !* » quand on vous verse à boire et que le niveau désiré est atteint, au lieu de dire : « *Stop !* » (c'est bon comme ça, c'est juste ce que je prendrai, ou en prov. *n'ai proun, n'i a proun*).

Labé, labech : Vent du Sud-Ouest pouvant parfois rouler des vagues très fortes (du grec *libos* : vent venant de Lybie, pour les Grecs) (cf. *eissero, largade, miejour, pounent*).

Labéchade : Coup de vent du Sud-Ouest. Si la *largade* devient *mistralade* ou, pire, *labéchade*, alors une houle profonde creuse la mer, avec de lourdes lames que le vent fait déferler en moutonnements infinis.

Lamparo : *Pêche au lamparo* : pêche de nuit à la lumière d'un *lamparo*, lampe placée à l'avant du bateau, servant à attirer les poissons.

Lampiger : Faire des éclairs ; éclairer, scintiller (prov. *lampeja*). On dit aussi *faire dei lamp*.

Languir (se) : A côté du sens souffrir d'une absence, *se languir* c'est aussi : être pressé, avoir hâte, de faire quelque chose, d'arriver quelque part. *Je me languis que ce soit les vacances. Je me languis d'arriver à la maison.*

Larg : *Vent larg* (vent largue, en terme de marine) : vent de mer venant de l'Ouest, plus fort que le *mistralet*, mais moins violent que la *largade*.

Largade : (Prov. *largado*) : Vent du large, très violent, qui vient du golfe du Lion : « *Ça serait déjà les largades de septembre ?* ». La mer perd alors immédiatement ses miroitements que remplacent de courtes vagues rageuses.

Larguer : Péter, lâcher un pet. On dit aussi simplement *lâcher*.

Lauve : Pierre plate et mince servant à couvrir les maisons, grande dalle (prov. *lauvas, lausas*).

Lauvisse, loouvisse : Schistes sériciteux ou phyllades (du grec *phullon* (feuille), qui se délitent facilement en feuilles, roches caractéristiques du massif de Sicié et des Maures occidentales, souvent cloisonnés de quartzites blancs.

Lavagnòu : Vent du matin, qui vient de l'Est et accompagne le soleil du levant.

Lave-tripes : Désigne familièrement un potage très clair, un bouillon ou un brouet léger.

Lazare (le Gros) : Célèbre cloche d'une ancienne église de Marseille (?). Son battant était gigantesque. D'où l'expression populaire, qui n'a rien de grivois : « *Manjarié ce qué pende o Gros Lazare !* » (Il mangerait ce qui pend au Gros Lazare !). **Mais de quelle église de Marseille s'agit-il ?** [M. Henri Ribot nous rappelle qu'il y avait à Marseille un certain nombre de Lazare qui pourraient répondre à la question : 1° Saint-Lazare fut le premier évêque de Marseille ; 2° La prison de Saint-Lazare, sur la place de Lenche, où le saint eut la tête tranchée ; 3° Saint-Lazare, célèbre foire de Marseille ; 4° Ospitau de San Laze, hospice de fous de Marseille ; 5° Saint-Lazare était un faubourg de Marseille qui a pris son nom d'un établissement religieux ou hospitalier, fondé dans le quartier depuis une haute époque (Domus S. Lazari de cart, 19 décembre 1269, charte aux archives de la Major. En règle générale, le nom de St Lazare (ou St Laze ou Lazaret ou Laze) était donné aux lieux où l'on accueillait les personnes mises en quarantaine].

Lèbre, lèbro (n.f.) : Lièvre [masculin en français, féminin en provençal : *la lèbro*]. Le collecteur de peaux criait : « *Pèu dé lèbro, pèu dé lapin !* ».

Lènci : Ligne pour la pêche, palangrotte.

Lentille : Grain de beauté.

Lentisclé : Lentisque, ou Pistachier Lentisque (*Pistacius Lentiscus*), arbuste très commun de la garrigue et du maquis (famille des anacardiées).

Lévant : Vent d'Est (venant du levant).

Lever : Enlever, retirer. *Lever le parler à quelqu'un* : ne plus lui adresser la parole. « Je me suis levé une épine du pied ». « *Lève-toi du milieu !* ».

Liche (n.f.) : Nom d'un poisson de mer de nos côtes (prov. *lico*, liche ou leiche), de grande taille, famille des carangidés. Les liches sont des proches parents des petits chinchards, du poisson pilote (*Naucrates ductor*), du tassergal et des carangues. Leur taille est de 1 m pour *Lichia amia* et de 30 à 70 cm pour *Lichia gadigo* et *Lichia glauca*.. Dans d'autres régions, le nom de *liche* peut être utilisé pour désigner d'autres types de poissons de grande taille, soit du genre *Trachynotus*, soit [cf. faune de France] du genre *Scymnus* (*Scymnus lichia*), ou requin liche, qu'on peut rencontrer en Méditerranée [Précisions fournies par M. Serge Malcor].

Liché, lichet : Fourche-bêche, fourche à bêcher, bêche de Provence, louchet (prov. *lichet*, *luchet*).

Lieu : Abréviation pudique ou euphémisme de *lieu d'aisance*. « *Il faut que j'aïlle au lieu...* ». D'où le mauvais jeu de mots : « *20 000 mers sous les lieux*, au lieu de *20 000 lieues sous les mers* ».

Limace : Escargot, petit gris (*Helix aspersa*), mais plus particulièrement l'escargot aplati rayé de blanc et de divers motifs bruns (*Helix nemoralis*). À noter que la limace vraie (genres *Arion* et *Limax*) est appelée chez nous la *limace sans coquille*.

Limace de mer : Dans la rade de Toulon, la *limace de mer* désigne la naticie (mollusque gastéropode) *Natica millepunctata*.

Limacière : Sorte de cage prismatique grillagée où l'on déversait et où l'on laissait *purger* les escargots avant de les consommer.

Limaçon, limaçon : Petit escargot, colimaçon (*Helix barbara*, *rhodostoma*, *scitula*, etc.) (cf. *escaragou*) utilisé comme appât pour la pêche, parfois cuit et conservé en saumure

(*limaçon a l'aigo-sau*) ou [Languedoc] dans le vinaigre pour accompagner l'apéritif ("cagaroulette", de l'occitan *cacarauleto* ou *cagarouleto*).

Limbert : Lézard vert, grand lézard (*Lacerta viridis*).

Lingaste, langaste : Tique, ixode (acarien parasite des chiens et d'autres animaux) (prov. *lingasto*, *langasto*).

Liqueur : On applique parfois improprement le mot liqueur à d'autres types de boissons. Par exemple, vous faites cadeau d'une bouteille d'apéritif et vous vous entendez dire : « *Vé, il nous a apporté une bouteille de liqueur !* ». (cf. *mousseux* pour *champagne*).

Lisqué : Coquet, soigné, qui a un soin excessif de son élégance (gandin). « *Eh bè ! Aquèu ga, es lisqué !* ».

Longagne, lounagne : Qualifie quelqu'un de nonchalant, lent, lambin, indolent, désespérément long à réaliser quelque chose (prov. *lounagne*, *lounagno*). (cf. *pastèco veni meloun*).

Longue (de) : En permanence, constamment, sans cesse (prov. *de-longo*). *Vous, la bique, vous la sentez de longue, marrit pastre !*

Lordùgi : Vertige, malaise, étourdissement, tournoiement, pesanteur de tête, perte momentanée de connaissance (prov. *lourdige*).

Loto : Au jeu de loto, en famille, le tirage d'un certain nombre de numéros donnait lieu à des commentaires humoristiques. Par exemple, après le tirage du numéro 1, on disait : « le premier de mille ! » ; après le 10, on disait : « dis-putez-vous, mais ne vous battez pas ! », après 14 : « qui torche... » ; après 21 : « le petit conscrit ! A quel âge partira-t-il ? » (c'était le chiffre du tirage suivant) ; 22 : « les deux poulettes » ; 33 : « les deux bossus » ; 77 : « les

deux pipes », 90 : « le vieux grand-père ». etc.

Loube (n.f.) : (Prov. *loubo*) Grande scie, notamment scie à dents de loup (de *loubo*, *louvo*, la louve) utilisée en va-et-vient par deux scieurs de long.

Lucrè : Bigleux, atteint de strabisme, *guercho*, *guincho*. A rapprocher probablement avec le prov. *lugre*, *lucre*, œil et le prov. toulousain *lugre*, louche.

Lune : En Provence, et par antiphrase, la lune peut signifier le soleil. *Il tombe une brave lune !* (La chaleur est accablante).

Lùpi (n.f.) : Loupe, nævus, excroissance de chair, tumeur « *Mi siou fa mau a la lùpi !* ». Également, bosse, excroissance d'un arbre.

---

## M

Macan : *Ana a Macan* : mourir ; *Macan* étant le cimetière, le séjour des morts (vient peut-être du français *macabre* ??). (l'expression semble limitée à la région ouest-toulonnaise).

Macaroni : Terme de mépris par lequel on désignait les premiers immigrants italiens (cf. *babi*, *piàntou*).

Machotte : Chouette, grande chouette, hulotte (prov. *machoto*). *Feire lis uei de machoto* : avoir les yeux clignotants, gonflés par le sommeil. Également employé au sens figuré pour



désigner une femme laide ou acariâtre.

**Madrague** : Pêche au thon au filet fixe et près des côtes. Enceinte de filets divisée en plusieurs compartiments, servant à la pêche au thon (prov. *madrago*) (cf. *thonaille*, *tounaio*).

**Madu** : Idiot, *fada*, *momo*, *giblé*, etc.

**Maffre** : Terme d'origine obscure qui désigne le postérieur dans l'expression : *se lever le maffre*.  
« *Mon père, y s'est levé le maffre toute sa vie aux Chantiers* ».

**Magaou, magau** : Sorte de houe ou de pioche à lame plate et courbe, ou à dents : *lou magaou a tres bano* (cf. *magouillet*, *béchard*, *trinque*).

**Magouillet** : Petit outil agricole, sorte de piochon. *Ces malheureuses de la terre qui maniaient le magouillet à longueur d'année par les froids les plus rigoureux et les canicules les plus ardentes* (cf. *sadounet*).

**Magnan** : Ver à soie. Le proverbe « *quand fas lei magnan, fas lei soulé* », signifie plus généralement : quand tu montes une affaire, débrouille-toi tout seul (ne t'associe pas inutilement avec quelqu'un de douteux, ou avec qui tu ne t'entendras plus ensuite).

**Maï** : Plus, davantage, encore, de nouveau. *Pas maï ?* (Pas plus, rien que ça ?). *Je vous en dis pas maï...* (Je ne vous en dis pas plus...). *Aqui maï !* (Une fois de plus !). *Chapuis, es maï au sòu !* (Chapuis est encore tombé par terre !).

**Mai** : Le mois de mai, la fête de mai. *Au mes de mai, si marridon que leis ais* (Au mois de mai, seuls les ânes se marient...).

**Maïale ! Maïa !** : Interjection (qui dérive du prov. *maï*, encore) exprimant la surprise ou l'étonnement, au sens de *Ça alors ! C'est fantastique ! C'est extraordinaire !*

Main : *Une main*, s'emploie familièrement à la place de *un gant de toilette*.

Mains (faire les) : Au jeu de boules, *faire les mains*, signifie tirer et pointer. Dans une doublette, il y a toujours un pointeur et un tireur. Dans une triplète il y a en plus un "milieu" qui est susceptible de tirer et de pointer, mais ce milieu ne fait pas vraiment les mains. Le terme s'applique spécifiquement à un *joueur qui décide de jouer seul* (ou qui se trouve obligé de jouer seul) contre une équipe de deux ou trois autres boulistes. Il devra à la fois tirer et pointer, de fait *il fera les mains*. « *Toi, tu feras les mains, ça te fera les pieds...* ».

Malon : Carreau de terre cuite (carré ou hexagonal), tomette, brique servant à carreler (prov. *maloun*). *Passer la pièce sur les malons* : Laver les carreaux de la maison avec une serpillière de chanvre ou de grosse toile. Le *bâton des malons*, c'est un vieux balai sans poils avec lequel on passe la serpillière.

Malparée : **Malheur, malchance, adversité.**

Manda : Envoyer, lancer, jeter. « *Manda un bacèu* (ou *garça un bacèu*) » (donner un soufflet).

Manescau : **Maréchal-ferrant, forgeron.**

Manfator : La « *banque des manfators* », désignait autrefois un long banc adossé au mur de *l'Inscription Maritime* face au pont basculant des Chantiers, où les ouvriers retraités assis en rang, le menton sur leur canne venaient chauffer leurs vieux os au soleil et racontaient leur vie de travail. Très souvent, ils se plaignaient d'avoir été brimés, lésés pour les avancements, ou les récompenses auxquelles ils pouvaient prétendre. S'exprimant alors en langue provençale, ils disaient : « *M'an fa tort* ». Traduisez : « *On m'a fait du tort* », d'où le nom de « *banque des m'an fa tort* ».

Mangefer, manjo-fer : Celui qui travaille le fer (forgeron, ferronnier, ouvrier de la construction navale métallique).

Manquer : Se trouver mal à l'aise, être vexé, humilié. *Faire manquer*, c'est faire honte. « *Avec tes grossièretés devant tout le monde, tu nous a fait manquer !* ».

Manquer : Omettre, faire défaut, être en moins. « *Il est onze heures manque un quart* » (Il est onze heures moins le quart).

Marégau : L'un des caps de la presqu'île de Saint-Mandrier, qui tire son nom du provençal *mal gau* (*mal*, mauvais ; *gau* ou *gaou*, passage). Entre les deux îles occidentales de Cépet, existait un passage étroit et dangereux que l'on baptisa *marigaou*, nom provençal signifiant *mal gaou* ou *mauvais gaou*, soit mauvais passage. À ne pas confondre avec *marigot* : Dans les pays tropicaux, on appelle *marigot* le bras mort d'un fleuve, d'une rivière ou d'une mare d'eau stagnante.

Marie-Stuart : Qui ne connaît la recette de crêpes (ou d'omelette) « à la Marie Stuart » : un rang de merde, un rang de lard !

Marlusso, merlusso : Morue. *Marlusso trempado* : morue trempée.

Marque mal, marquermal : Du prov. *marca*, marquer. *Aco marco mau* (c'est de mauvaise augure). Quelqu'un qui *marque mal* est quelqu'un de particulièrement mal habillé, ou dont la tenue vestimentaire est choquante. « On se méfiait aussi du *marquermal* (individu qui a mauvaise allure) qui venait acheter les peaux de lapin voire de renard que les paysans tannaient et lui réservaient ».

Marquer : Outre le sens d'avoir le point au jeu de boules, *marquer* s'utilise pour : réussir, avoir de

la réussite. A la pêche (ou à la chasse) : *on a marqué* signifie on a un début de journée prometteur. Se faire *marquer* un remède par le docteur, c'est se faire inscrire un médicament sur l'ordonnance.

**Marrit** : Mauvais, méchant, malfaisant. *Marrit pastre !* (Méchant berger !).

**Marsiale (la), Martiale (la)** : Marseille. « *Les pescadous de la Martiale* » (chanson populaire).

**Masc, masque (n.f.)** : Sorcière, magicienne (cf. prov. *masco*, sorcière et *enmasca* : ensorceler, jeter un sort, charmer, enchanter. Certains supposent ainsi que l'*Aire des Masc*s, dans la forêt de Janas, à Six-Fours, a pour origine l'existence d'un ancien lieu de rassemblement de “sorciers” (ou de confréries vêtues de manteau à capuchon en procession sur le chemin de Notre-Dame du Mai ?). D'autres pensent au contraire que cette Aire, qui se situait dans une zone d'intense exploitation des chênes-lièges, était simplement un lieu où l'on entreposait les écorces de liège (mascles). Cette *Aire des mascles*, serait devenue l'*Aire des Masques*... (Il existe d'ailleurs un *col de l'Aire des Mascles*, dans les Alpes de Haute-Provence).

**Mascarer (se)** : Se salir, se noircir. *Être tout mascaré de charbon*. Au sens figuré, se couvrir, se gêter, notamment en parlant du temps (*lou tèmps si mascare*).

**Mascle** : Mâle. *Aquèou es un mascle !* (en parlant d'un âne). *Mascle* désigne aussi la première écorce (ou « liège mâle ») du chêne-liège, d'où le verbe francisé *démascler*.

**Masque** : (Du prov. *enmasca* : ensorceler) Nom d'un poisson de mer brun violacé (genre *Blennius* ? ou *Nettastoma* ? ou *Heliastes* ??) dont on dit, lorsqu'on en attrape un dès le début, qu'il présage une matinée de pêche catastrophique.

**Massacan** : Gros bloc de pierre.

Mastéguer : Mâchouiller, mâchonner, mâcher avec effort ou agacement, par exemple un chewing-gum (prov. *mastega*). Au sens figuré, *mastéguer* peut signifier saliver d'abondance en portant son regard sur une agréable créature, avoir un regard concupiscent.

Mastoc : Qui a des formes lourdes, épaisses. Mot employé, par exemple, pour un gâteau lourd, pesant, dense, compact. (Peut-être de l'all. Mastochs, bœuf à l'engrais, ou de massif ?).

Mate, matte : (Du prov. *mato*, touffe ; *mato d'augo* : touffe d'herbe). Fond marin sablo-vaseux, stabilisé par le lacinis de rhizomes et de racines des posidonies, légèrement surélevé par rapport au fond de la mer, et qui constituait autrefois l'habitat d'une riche faune de coquillages.

Mecque (la) : Surnom de La Seyne encore utilisé par les Vieux Seynois. Au temps du bagne de Toulon, les forçats et galériens, lorsqu'ils étaient libérés, devaient d'abord faire un séjour probatoire à La Seyne. La Seyne était, et le fut encore pendant longtemps, une ville d'interdits de séjour. Considérant que les chefs de nage des galères étaient généralement des Turcs musulmans volontaires, qui acceptaient ce dur métier pour pouvoir aller un jour à la Mecque, La Seyne, représentait donc, pour les galériens, l'espoir suprême : ce n'était pas la liberté définitive, mais c'était déjà le Paradis, c'était leur Mecque à eux (Voir explication plus détaillée dans le [texte en annexe](#)).

Mèfi ! : Interjection qui correspond au français : *Méfie-toi ! Attention !* ou *Fais gaffe !* (Vient du prov. *se mefisa*, *se mesfisa*, se méfier ; ou de la conservation des deux premières syllabes de *méfiance*). « *Si tu passes le soir dans ce quartier, mèfi !* ».

Mélenjane : Aubergine, mélongène (prov. *melenjano*, *merinjano*).

Mène : Au jeu de boules, manche, partie en 13 ou en 21 points que l'on est convenu de jouer.

Mener : Souvent utilisé pour *emmener*. « *Dimanche, je te mène à la plage* ».

Menoun : Bouc, conducteur du troupeau de chèvres.

Menuguetto : Désigne divers genres de plantes aromatiques de la famille des labiées (calament, origan, herbe-aux-chats, etc.).

Mèque : *Avoir la mèque* : avoir la morve au nez. Du prov. *mecho* ou *meco* : mèche, morve, mucosité qui coule du nez, chandelle, *mourvèu*. *Avé la mecho*, avoir la morve au nez. *La mecho li raio*, la morve lui coule. (cf. *nifle*).

Merce : Qualité, sorte, espèce, acabit (prov. *merço*). *L'aviè de gens de touto merço*.

Merdeux : *Se sentir merdeux* : se sentir confus, embarrassé ou même piégé, à la suite d'une action inavouable.

Merdouillasse : Terme affectueux, utilisé par exemple par un père envers sa toute petite fille : « *Merdouillasse !* », un peu comme « *Ma nine !* » ou « *Ma quico !* ».

Méréville : Espèce de melon d'eau, de pastèque, autrefois utilisé pour la confiture (prov. *meraviha*, merveille).

Merlusse, marlusso : Morue.

Mes : Mois. *Au mes de mai, si marridon que leis ais* (Au mois de mai, seuls les ânes se marient...).

Messugo : Ciste, arbuste commun en Provence. *Messugo blanco* : ciste cotonneux (*Cistus albidus*) ; *Messugo negro* : ciste de Montpellier (*Cistus Monspeliensis*) ; *Messugo trebo*, ou *tarebou* : ciste à feuilles de Sauge (*Cistus salviaefolius*).

Mestre Arnaou : *Faire des comptes de Mestre Arnaou* (Maître Arnaud) : Faire des comptes d'apothicaire.

Mèstre d'escolo : Instituteur. *Nostré pichoun fiù séra mèstre d'escolo* (Notre petit-fils sera instituteur).

Mettons : A la première personne du pluriel de l'impératif du verbe mettre (*mettons*), lorsqu'il a le sens familier de *supposons*, certaines personnes ont l'habitude de prononcer [*meuton*]. Il en est de même pour : *admettons* [*admeuton*].

Miège : Moitié (prov. *miejo*, *demie*). *Faire miège* : faire l'école buissonnière (n'aller à l'école qu'une moitié de la journée).

Miejour : L'un des vents qui viennent du large, du midi (cf. *eissero*, *labé*, *largado*, *poument*)

Minot, minotte : Gamin, jeune enfant (cf. *moussi*, *niston*, etc.).

Miouganié, vingranié : Grenadier (*Punica granatum*), arbuste de la famille des punicacées.

Mire-fond : Instrument utilisé par l'*aubijairé* (pêcheur de l'aube) en cas de risée (cf. *raissa*) provoquée par le vent de l'est (*levagnaou*). Il s'agit d'une caisse (ou d'un seau, le *bouilloou*) dont le fond est vitré et qui fait office de lunette sous-marine.

Mistralade : Tempête de mistral. La *largade* peut devenir *mistralade*, ou pire, *labéchade*.

Mistralet : Vent d'ouest très modéré.

Mistraou, mistrau : Le mistral, le vent roi, le *Maestro* (maître). On a dit qu'il soufflait pour des périodes de trois, six, ou neuf jours : « *tres, siès, nòu, ... o tant que vòu...* ». On entend dire parfois : « *Mistrau de nuei, Dura com' un pan cuei* » (Le mistral qui se lève la nuit ne dure que comme un pain cuit). Ce dicton ne pourrait cependant être qu'une déformation de :

« *Mistrau de nuei, Durara pas encuei* » (Le mistral qui se lève la nuit ne durera pas aujourd'hui).

Mitan : Milieu. « *Allez ! Zou ! Lève-toi du mitan !* ».

Moco, Moccot : Un des surnoms attribués aux habitants de Toulon et de sa région. Du temps où le provençal se parlait couramment, les Toulonnais, fatalistes (?), avaient, dit-on, l'habitude de répéter les mots : *es como co* (c'est comme ça), ou *em' aco ?* (et avec ça ?), ou *em' ocò qui* (avec celui-ci). Les étrangers à ce dialecte n'entendaient que *moco...*, *moco...*

Molard : Gros crachat. A donné le verbe *molarder*. (cf. *crespèu*).

Molinàri (chercher) : Équivalent du provençal *cerca Molinari*. Jean André Molinari (d'après le musée de La Ciotat), était un habitant de La Ciotat d'origine italienne (San Remo, 1752 - La Ciotat, 1833), et spécialiste fort astucieux du renflouement des bateaux. Sa réputation s'étendait de Marseille à Toulon et on allait le chercher chaque fois qu'on n'arrivait pas à renflouer un bateau soi-même ou plus généralement face à des situations délicates. Une succession d'exploits qui donna lieu à des expressions populaires telles que : « *Va cerca Molinàri !* » ; « *Anèn cerca Molinàri* » ; « *En attendant Molinàri* », etc.). Mais, la popularité de ce *Molinàri* était telle que plusieurs villes, d'Avignon à Marseille ou à Toulon, ont revendiqué sa paternité... En ce qui concerne La Seyne, cette revendication est compréhensible car nous avons eu François Molinari (1894-1959), un habile grutier du célèbre ponton *Atlas*, qui avait le secret des manœuvres savantes et qui, pour les Seynois, a dû aussi beaucoup contribuer au maintien et à la propagation de ces expressions, encore si vivaces dans notre population, telles que « *Faù ana cerca Molinari* », etc. Sans compter que



le chef des services techniques de la mairie de La Seyne, à qui on a fait appel dans les années 1940 à 1960 pour régler bien des situations délicates, s'appelait Aimé Molinari (1903-1977)...

Momo : Idiot, simplet, fada, cinglé, etc. (prov. *momò*) « *Il est momo, il est fada, il est jobastre : il a une favouille là-dedans, qui lui ronge le jugement !* ». Par ailleurs, *momo* est utilisé dans le langage enfantin à la place de *bobo* (peut-être par répétition du prov. *mau* qui signifie mal ?) : « *Tu as momo aux dents ?* », « *Maman, y m'a fait momo !* ».

Monde : *C'est quelque chose de notre monde !* : Expression employée devant une situation insolite ou un évènement exceptionnel, mais auquel on devait cependant s'attendre, le monde étant ce qu'il est.

Morceau : *Un morceau de terrain* : une parcelle, un coin de terre (du prov. *moussèu de terro*).

Morvelle : Sécrétion des muqueuses du nez (du prov. *morvo*, morve, humeur des naseaux).

Morvellous : Bolet gluant, variété de bolet ordinaire, sorte de pissacan à chapeau très gluant. Ne pas confondre avec le *morvellois*, autre champignon, qui est la volvaire gluante. *Morvellous* désigne aussi un morveux, un enfant, un petit garçon qui a encore de la morve au nez, mais qui prend des airs d'importance.

Mouastre, mouestre : Scélérat, chenapan, luron. Avec un sens atténué, s'applique à l'enfant espiègle : « *Que mouastre !* » (Quel numéro ! Quel phénomène !).

Moufatan, maufatan : Personne méchante, mauvais sujet qui se plait à nuire, malandrin, voyou (prov. *maufatan*, malfaiteur). Comme le mot précédent, s'applique à l'enfant espiègle, qui fait des sottises.

Mouissole (n.f.) : Petite mouche, moucheron, drosophile du vinaigre (prov. *mouissolo*, moustique, cousin).

Moulen : Fondrière, sol marécageux, lieu humecté par de petites sources, terrain argileux et mou où l'on peut s'embourber.

Mouliero (n.f.) : Champ cultivé d'où l'on voit sourdre des points d'eau ; terrain mou, lieu bas où les eaux croupissent (cf. quartier des Moulières) (cf. *palun*).

Moulierous : Adjectif qui qualifie un terrain humide, marécageux, où les eaux croupissent (cf. quartier des Moulières).

Mouligas : Qualifie un individu désagréablement mou, mollasse (cf. *longagne*).

Moulon : Tas, amas, empilement, paquet informe, groupe, attroupement (prov. *mouloun*, du fr. meule). Dans les cours de récréation, crier : « *moulon !* », c'était un appel à la mêlée générale, à s'entasser les uns sur les autres.

Mounine : Sexe de la femme, lèvres vaginales (cf. *pachole*, *catane*). L'origine de ce terme est incertaine, *mounino* signifiant femelle du singe, guenon, ou encore, femme laide. Dire de quelqu'un « *les mounines doivent le pessuguer* » signifie qu'il doit être extrêmement impatient, qu'il ne doit plus pouvoir se retenir de faire quelque chose.

Mounta : Monter. « *Sian ben mounta* », expression familière pour : « *On est mal partis, on est mal barrés* ».

Mountagnero : Qui appartient à la montagne. La *mountagnero* est aussi un vent qui souffle de la terre (cf. *gregaou*, *tramontano*).

Mouredu : Gros ver (*Leodice provincialis*) à tête ferme (d'où son nom provençal *mourre-du*,

*mourre-dur*, ou *mourron*), de *mourre*, visage, et *du*, dur) dont la longueur peut atteindre trente centimètres et dont les poissons sont particulièrement friands. Certains *escaveniers* utilisaient un énorme râteau aux dents très longues qu'ils enfonçaient dans les *mates* estimées favorables en arrachant de lourds fragments d'algues et de vase qu'il fallait monter à bord, *farfouiller* patiemment dans l'espoir de découvrir un *mouredu*. (cf. *bibi*, *escavène*, *esque*, *mouron*).

Mouro, moro : Maure.

Mouron : *Escavène* de grande taille (ou *mouredu* de petite taille ?).

Mourrau : Mouchoir, pièce d'étoffe, dont on se couvrait le visage lorsqu'on avait mal aux dents, ou lorsqu'on avait *la chique* (de *mourre*, visage).

Mourre : Visage, museau, trogne, groin, mufle. « *Lou lapin se mette a courre, lou pichoun ome tounge de mourre !* » (chanson populaire). *Mourre Nègre* (Face noire) était le surnom du premier steam-boat La Seyne-Toulon (La Seyne n° 1) : les voyageurs trop exposés aux escarbilles devaient essuyer leur visage noirci à la descente du bateau. *Faire un mourre de six pans*, c'est faire la tête, faire les *brègues*.

Mourven : Genévrier de Phénicie, arbuste sauvage (*Juniperus Phœnicea*), à rameaux ressemblant à ceux d'un cyprès, des collines du Midi de la France.

Mouscaio : Mouches, en général ; grande quantité de mouches. *Chaspavi dins la mouscaio per trouva moun veiré* (je fouillai avec les mains au milieu des mouches pour trouver mon verre...).

Moussèu : Morceau, fragment. *Moussèu avala n'a plus ges de goust* (le morceau avalé n'a plus

de goût), expression qui signifie qu'une fois un service rendu à quelqu'un, ce dernier oublie très vite toute reconnaissance.

Mousseux : En Provence, on applique parfois improprement le mot mousseux à du vrai champagne (que les anciens n'avaient pas souvent l'occasion de déguster). Ne vous offusquez pas si, un jour, vous faites cadeau d'une bouteille de champagne et si vous vous entendez dire : « *Vé, le cousin il nous a apporté une bouteille de mousseux !* ».

Moussi : Jeune enfant, bambin (cf. *minot, niston*, etc.).

Moussu : Monsieur ; rentier, bourgeois. *Moussu lou Maire. « Moussu lou Curat, si n'entende ren... »*.

Mous, moust : Moût ; surmoût, vin. *Chucho-moust, pipo-moust, souflo-moust, suço-moust*, etc., ivrogne.

Moustelle (n.f.) : En français motelle, poisson de mer du genre des gadidés, carnivore et très vorace, de couleur grise, à nageoires tachetées de noir (*Phycis blennioides*).

Moustouiro, ou moustrouille (n.f.) : Action de barbouiller la figure de quelqu'un avec du raisin, pénitence que l'on inflige à la vendangeuse qui a oublié un grappillon, à moins qu'elle ne consente à embrasser le surveillant... (du prov. *moust*, moût, et *moustous*, barbouillé de moût).

Muge, mujol : Muge, mulot : poisson à tête massive et à chair estimée, vivant près des côtes (*Mugil cephalus*, famille des mugilidés).

Muou : Mulet, hybride mâle d'un âne et d'une jument. Au sens figuré, un *muou* est un individu peu sociable, peu communicatif, taciturne, renfermé, voire muflé, ou qui fait les *brègues*.

« *Aqueou es un muou !* » (Il est aimable comme une porte de prison). A noter que F. Mistral donne pour *muou* le sens de homme entêté, ou brutal, ou méchant, ou vantard (rodomont).

Muscat, muscate : En français, muscat est un adjectif qui n'a pas de féminin (ne pas confondre avec muscade : *noix muscade*). Toutefois, *muscate* serait admis en provençal. On dit ainsi *la panse muscate* (très gros raisin blanc). Également, à Saint-Tropez, Colette acheta autrefois « *La Treille muscate* ».

Musclaou, mousclau, amessoun : Hameçon (du bas lat. *mosclaris*).

Muscle (n.m.) : Moule, espèce de mollusque (*Mytilus edulis*).

---

## N

Naï : Voir *ai*, âne.

Narboun, darboun : Taupe.

Nàrri : Mauvais point au jeu (prov. *àrri*, écart, erreur). S'applique particulièrement à une boule de pétanque qu'un joueur a pointée beaucoup trop loin du bouchon. « *Putain ! Le nàrri qu'il a mis !* ».

Narre (n.f.) : Prétention, vanité (prov. *narro*) : *Etre plein de narre ; faire sa narre !*

Narreux, narru : Prétentieux, vaniteux, orgueilleux. Un *empèsto-narro* est un fanfaron, un fat.

Nas : Nez. « *L'as au nas !* » (dit-on à quelqu'un qui croit sentir une mauvaise odeur partout où il va). « *Gros du nas, gros d'en bas* » : expression utilisée par quelqu'un pour répondre à une moquerie sur son grand nez ; ou aussi utilisée de façon désobligeante vis à vis de quelqu'un qui a un grand nez...

Nasco (n.f.) : Inule visqueuse (*Inula viscosa*), plante odorante, médicinale, à fleurs jaunes, de la famille des composées.

Nasin : *Lou nasin*, mot employé par de vieux marseillais pour désigner l'anus (origine inexplicquée, jeu de mot avec *nas*, nez ?).

Nasole (n.f.) : Du prov. *nasolo*, personne qui a un gros nez. Lazzi lancé à une personne qui a un gros nez : « *Oh ! Nasole !* ».

Nato (n.f.) : *Natte pour les flotteurs en liège des filets de pêche.*

Nebla, neblado : Stérile (pour une plante ou pour une femme) (du prov. *nebla*, abortif, rachitique). Un *nebla* est un avorton d'homme. Un *plan nebla* est un projet raté. Une *esperanço neblado* est une espérance déçue.

Nega (se) : *Se noyer, se perdre.* « *Mi négui !* » (Je me noie !).

Nerfs : *Avoir les nerfs* : Avoir une crise de nerfs, une vive agitation, une crise d'hystérie. « - *Dépêchez-vous, il prend les nerfs à votre femme !* ». « - *Oh ! J'ai l'habitude, je vais d'abord faire mon tiercé et après, je monterai voir ce quelle a...* ».

Nière : Puce, insecte sauteur, parasite des mammifères et de l'homme (prov. *niero*).

Nifle (n.f.) : Mucosité du nez, morve (prov. *niflo* ou *mourvèu*) ; par extension, excrément, crotte (cf. *estron*, *sentinelle*).

Nine : Francisation du prov. *nino*, fillette, poupée. *Ma nine!* Les marchandes disent fréquemment à leurs clientes, jeunes filles ou adultes : « *Et avec ça, ma nine, qu'est ce que je te mets ?* ».

Nioule : Nuée que le vent pousse, nuage, brouillard léger, nébulosité. (prov. *niéoulo*, *nivoulo*).

Niston : Bambin, jeune enfant (prov. *nistoun*, *nitoun*). (cf. *minot*, *moussi*, etc.).

Non : *Tu crois pas que non!* Expression signifiant : Mais c'est pas possible une chose pareille ! « *J'avais plein de pêtes de rat dans mon cellier, tu crois pas que non!* » (Pourrait avoir dérivé du prov. *Noun lou crese!* (Je ne le crois pas !) ou *Lou cresiéu, mai noun* (Je le croyais, mais point).

Nouguié : Noyer, arbre de la famille des juglandacées (*Juglans regia*).

Novi : Déformation de *novo* (peut-être sous l'influence du terme suivant, *nòvi*), qui signifie : nouvelle, conte, histoire, petit poème. Utilisé dans l'expression : *Que novi?* (Quelle nouvelle ? Qu'y a-t-il de nouveau ?).

**Nòvi : Nom commun pluriel désignant les fiancés, mais plus souvent les nouveaux mariés.**

Nus : Nu (donne au féminin *nuso*). *Ero touto nuso*, elle était toute nue.

---

## O

Ocyprès, oouciprès : Voir aucyprès.

Œuf (avoir l') : Avoir constamment des indispositions, de petits problèmes de santé. « *Dans la famille, nous avons toujours l'œuf, et jamais nous le faisons...* ».

Oïde : Conduit pour recueillir les eaux, petit canal couvert (prov. *ouide*, ou *ouvede*). À La Seyne, le *quartier de l'Oïde* doit son nom au ruisseau de l'Oïde qui charriait autrefois les eaux résiduaires noires et malodorantes de moulins à huile, et les eaux savonneuses des lavoirs des Moulières. Quand les vieux Seynois parlaient de *l'Oïde*, c'était pour désigner un endroit malsain, un égoût.

Òli : Huile. *La fabi de l'òli* : la jarre à huile.

Onofri : Les *Onofri* : Nom d'un ancien théâtre de mimes italiens à La Seyne, place de la Lune (cf. *Théâtre Chichois*).

Òou ! : Marque toutes sortes d'exclamations (variantes : *Aou !* ou *Èou !*) (du prov. *èu*).

Óulivié : Olivier (*Olea europaea*), arbre de la famille des Oléacées.

Oulo : Marmite, pot, jarre, *toupine*, *pignate*. *Negre coumo lou cuou de l'oulo* (noir comme le fond de la marmite).

Óumé : Orme, ormeau (*Ulmus campestris*), arbre de la famille des ulmacées.

Ouro : Heure. Le *Baou de Quatre Ouro* se traduit, selon les auteurs, par *baou* des quatre vents, ou par *baou de 4 heures* - parce qu'il servait, dit-on, d'horloge aux cultivateurs d'Évenos et de Six-Fours ?

Ouro, òuro, auro : Vent, souffle.

Oursinière : Instrument ancêtre de la *grapette*, confectionné avec une *canne* (roseau) fendue en trois brins à l'extrémité, tenus écartés par une pierre ou une pomme de pin.



Ortie de mer : Animal cœlentéré fixé sur les fonds marins, de type anémone de mer (*actinie*), parfois consommé en friture.

Oustau : Maison, demeure, habitation. « *Marrido ti dins toun canton, dins ta carriero, dins toun oustau se pouas !* » (Choisis ta femme dans ton quartier, dans ta rue, et même dans ta maison si tu peux !).

---

## P

Pachier : [prononcer pa-chi-é] Détériorer, détruire, anéantir (de *pachinca*, fouler aux pieds ??).

Pachole (n.f.) : Sexe de la femme (prov. *pacholo*) (cf. *catane*, *mounine*).

Pagaille : *En pagaille* (prov. *en pagaio*) : pêle-mêle, en désordre. Signifie aussi : en grand nombre. *Ils ont gagné des concours en pagaille à La Seynoise.*

Pagoule (n.f.) : Lieu isolé, bled (prov. *pacoulo*). *Pagoulin* est un terme péjoratif pour paysan, équivalent de *plouc*, ou de *pequenot*.

Pagre : Poisson commun en Méditerranée, à chair estimée, dont une espèce est commercialisée sous le noms de *daurade royale* (genre *Sparus*, famille des sparidés).

Paiòu : Paillot, caillebotis, plancher d'une bette ; plancher d'un vaisseau, fond de cale.

Palais : Aubaine, occasion favorable, coup de réussite. « *Ça alors, c'est un palais !* » (par analogie avec un *palais*, maison de caractère somptueux ?).

Palangre (n.m.) : Ligne pour la pêche en mer constituée d'une corde le long de laquelle sont attachées des empiles munies d'hameçons. [NB. Le terme est du genre féminin dans la langue française ; il est souvent employé au masculin en Provence maritime].

Palangrotte (n.f.) : Ligne plombée pour la pêche en mer, enroulée autour d'une plaque de liège et manœuvrée à la main (prov. *palangrotto*) (cf. *lènci*).

Palanquée (n.f.) : Grande quantité (emploi métaphorique d'un terme de marine : chargement d'un palan).

Palun : Endroit humide, marais, terre d'alluvions au bord d'une rivière. *La Croix de Palun* est un quartier marécageux de La Seyne, en prolongement des *Prés de Reynier*. (cf. *apaluni*, marécageux).

Panca, pancaro : Pas encore. « *Es panca mouart* » (Il n'est pas encore mort). Le provençal utilise cette contraction de *pas enca*, *pas encaro*, de sorte qu'en français il tend parfois à dire aussi *pencor* : « *Tu as fini ton travail ? Non pencor !* ».

Panisse : Rondelle confectionnée avec de la farine de pois-chiches, frite comme un beignet et dont le goût rappelait celui de la *cade* (du prov. *panisso*, espèce de farine de pois-chiches et de maïs consommée par les Génois).

Panse : Cépage blanc, cultivé surtout en Provence, donnant des raisins de table remarquables par la grosseur des grains. *Panse musquée* ou *panse "muscate"*, muscat d'Alexandrie.

Pandecousto, Pandegousto, Pantacousto : Pentecôte, fête (du rom. *pan de costa*, *pantecosta*, *pandegosta*).

Pantacousto : Espèce de chèvrefeuille, notamment le chèvrefeuille à feuilles embrassantes

(*Lonicera implexa*), liane de la famille des caprifoliacées, qui fleurit à la Pentecôte) (cf. *saouve maire*).

Pantai : Rêve, songe, cauchemar, chimère (du prov. *pantaia*, rêver).

Pantailler, pantaïer : Rêver (du prov. *pantaia*).

Paquet : *Eh ! Paquet !* C'est ainsi qu'on qualifie un individu maladroit, gauche, peu débrouillard.

Pardi, pardine, padiéu, pardiéu : Sortes de jurements, ou interjections qui soulignent une approbation. *Ah ! Padiéu pas !* (Oh ! Point du tout !). *Coquin de padiéu !*

Pardigaou, perdigaou : Perdreau, jeune perdrix (prov. *perdigau*).

Parisemple : Simplification de « par exemple ».

Parle-moi de ça ! : En réponse à une bonne nouvelle, qui fait plaisir, l'expression « *Parle-moi de ça !* » peut se traduire par : « *Raconte-moi ça, dis m'en davantage* ».

Parlotte : Faconde, tchatche. *Ma sœur, elle a une brave parlotte !* (cf. *blague, charrer, charradisse, pivèu ; parlarié ai pèire !*

Parpeléger : Battre des paupières, notamment par tic (prov. *parpeleja*). On disait du président Mitterrand lorsqu'il clignotait des yeux : « *Il parpelège* ». « *Il parpelégeait comme une chouette à midi* » (Marcel Pagnol, *Jean de Florette*).

Parpelle : Paupière et, par extension, sourcil (prov. *parpello*).

Parqueur : Propriétaire, éleveur, de parc à moules.

Partègue : (Prov. *partego*, perche, gaffe). Long piquet planté au fond de l'eau, à l'avant et à l'arrière du bateau du pêcheur de *mouredus*, lui assurant une meilleure stabilité. Désigne aussi la paire de barres, ou perches de bois, utilisées par les vendangeurs pour le transport

*des cornues.*

Passé-brosse : Qualificatif que l'on applique à un flatteur, un flagorneur, ou à quelqu'un qui veut vous amadouer par son ton patelin.

Passer la pièce : *Passer la pièce* (sur les *malons*) : Laver les carreaux de la maison avec une serpillière de chanvre ou de grosse toile.

Passi, passide : Flétri, fâné, chiffonné (en parlant d'une fleur, d'un fruit, d'un visage, etc.) (prov. *passido*, de *passi*, fâner).

Passorès ? ou Passo-rès ? : Ne passe-t-il personne ? [Question devenue légendaire posée autrefois avant de jeter les eaux sales ou toutes sortes de déjections (y compris le contenu des vases de nuit) par la fenêtre, plutôt que de les descendre au ruisseau].

Paste-merde : Personne trop curieuse, amateur de commérages, de scandales ; ou qui a un penchant pour les vilains côtés de la vie (du verbe prov. *pasta* : pétrir, gâcher, patauger), équivalent de l'argot français *fouille-merde*. On prétend qu'Alphonse Daudet aurait dit d'Émile Zola qu'il n'était qu'un *paste-merde*.

Pastis : Confusion, méli-mélo, embarras. *Nous sommes dans un brave pastis !*

Pastisser : Barbouiller (*il a la figure toute pastissée de confiture*) ; mettre les mains dans la saleté (prov. *pastissa*, de *pastis*, mélange).

Pastisson : Gifle, emplâtre, soufflet, *boufe*, *bacèu*, *bendèu* (prov. *pastissoun*).

Pastèco veni meloun : Litt. pastèque qui devient un melon. Au figuré, qualifie quelqu'un de lent, qui a peu de courage, qui attend que les choses se fassent (cf. longagne).

Patachon : Conducteur de patache. *Vie de patachon* : vie désordonnée, de plaisirs et de débauche.

« *Quatre pattes - Patachon* », disait-on parfois à un jeune enfant qui, se déplaçant toujours à quatre pattes, est porté à faire du bruit, à s'agiter, à avoir un comportement turbulent ou désordonné.

Pataclet, pataclé : Nom familial donné au *sar*, particulièrement au *sar* de petite taille (*Si fa pas un bouan boui-abaisso - 'mé la tèsto d'un pataclet* (F. Peise)), mais aussi à divers poissons de mer : *gerle, gavaroun, esparlin*, etc.

Patàri : Au jeu de billes, bille de petit ou moyen calibre (**à vérifier**) (cf. *boulard, bouligue, calot, etc.*). [En prov. *patàri* signifie rustre, lourdaud, imbécile, "paysan", mais on ne voit pas trop le rapport avec une bille].

Patet, pateto : *Aquel enfant es patet* : maladroit, pataud ; lambin, timoré ; douillet ? (prov. *petet*). Voir aussi *chichette*.

Pàti : Édicule à usage de lieu d'aisance, de forme prismatique ou parallélépipédique, couvert d'une toiture à une ou deux pentes, que chacun avait autrefois au fond de son jardin. cf. W.-C., *cagassière, chalet de commodité, chalet de nécessité, suèio*. D'où le jeu de mots classique : *L'homme est au pàti...*

Pàti : Désordre, pagaille, panique, foutoir. « *Ces jeunes, ils nous foutent le pàti dans toute la ville* ».

Pau : Peu. *Enca'n pau* : encore un peu.

Paure mesquin, pauro mesquino : Pauvre malheureux, pauvre hère (du prov. *mesquin*, mesquin, misérable, affligé, chétif, pauvre). Une vieille personne qui marchait dans la rue dit, outrée, à la mère d'un jeune garçon [D.B.] : « *Votre petit vient de me traiter d'imbécile !* ». Et le

petit garçon de se défendre : « J'y ai pas dit imbécile, j'y ai dis *pauro mesquino !* ».

Pauvre : En Provence pauvre veut dire que la personne dont on parle est morte. [Parole de païens, qui considèrent qu'un mort ne possède plus rien (Marcel Pagnol, *Manon des sources*)]. « *Ma pauvre mère* ». Utilisé aussi comme exclamation pour *ça alors !* : « *Oh pauvre ! J'aurais pas cru que tu y arrives !* », ou pour exprimer le doute : « *Oh pauvre ! Tu risques pas d'y arriver !* », ou le dédain : « - *Tu as assez d'argent sur toi ? - Oh pauvre !* ». Dans ce dernier sens, l'expression est synonyme de « *Oh peuchère !* ». Le provençal utilise aussi beaucoup les expressions : pauvre de moi ! (*paure de iéu !*) ou pauvres de nous ! (*paure de nautre !*), à quoi certains ajoutent « *emé tant d'autre !...* ».

Pèbre (n.m.) : Poivre. Le *pèbre d'ai* (poivre d'âne) désigne la sarriette, plante aromatique de la famille des labiées (*Satureia montana*). L'*an pèbre* désigne une année lointaine, indéterminée, l'*an quarante*.

Pébron : Poivron, piment (prov. *pebroun*). On l'utilise aussi pour exprimer la rougeur : « Elle est devenue rouge comme un pébron », ou une forme allongée « *T'as vu ces statues modernes ? Il leur on fait des nez comme des pébrons !* ».

Pécole : Maladie, petite vérole (peut-être de l'italien *piccola*, la petite, par opposition à la grosse (vérole)). Pour les écoliers, c'est une certaine maladie, dont ils disent : « *Il a la pécole : il a la peau du cul qui se décolle...* ». Y a-t-il un lien avec le provençal *pecolo*, qui désigne la crotte qui s'attache à la laine des brebis ou au bas des robes ?

Pécoui : Pédoncule d'un fruit (*le pécoui de la figue*), pédicelle, pied d'un végétal (*des bolets à gros pecoui*).

Pégâl : Mont de piété, clou (prov. *pegau*). « *Au pégâl !* », expression de dépit ou de renoncement, synonyme de « *en galère !* » ou « *au diable !* ».

Pégot : Sobriquet que l'on donne au cordonnier, savetier, *gnaf* (du prov. *pègo*, poix, résine, colle).

Pégon (n.m. et adj.) : Personne bavarde et importune, de laquelle on n'arrive plus à se *dépéguer* lorsqu'on a eu le malheur de la rencontrer (cf. *arapède*, *roumpi-pé*, *sèque datti*, etc.).

Pégoulière : Fabrique de poix, four à poix (four à l'aide duquel on extrayait la poix à partir de diverses résines ou goudrons végétaux (prov. *pegouliero*). Le terme semble avoir été aussi utilisé pour les *fours à cade* qui permettaient d'extraire l'huile de cade en chauffant les souches, troncs et branches du genévrier cade (*Juniperus oxycedrus*), ainsi que pour les embarcations portant les chaudières à brai qui servaient à caréner les bâtiments.

Pégous : Poisseux, qui colle aux doigts. La langue française a adopté l'adjectif *pégueux*, du prov. *pegous*, de *pego*, colle, poix.

Pègue (n.f.) : Colle, glu, résine, poix de cordonnier (prov. *pego*). « *Ça pègue !* » (ça colle, ça poisse). On dit : « *as la teste dins un bouïdu de pègue* » a quelqu'un de particulièrement sot, bouché, apathique, ou qui comprend lentement (cf. *empéguer*, *se dépéguer*).

Pèi : Poisson.

Peirin : Parrain. « *Peirin ! Rascous ! Lou pichoun vèndra gibous !* » (Parrain ! Avare ! Le petit sera bossu !) Phrase traditionnellement adressée au parrain par les gamins rassemblés à la sortie des baptêmes. Implicitement, cela voulait dire que l'enfant deviendrait bossu, si le parrain ne faisait pas des étrennes à l'assistance.

Pèiro : Pierre, caillou. L'expression : « *Mi fas toumba la pèiro daù fusiù !* », qui se réfère à l'époque des fusils à pierre, signifie : « Tu me désespères, tu mets ma patience à bout ». « *Parlalié ei peire !* » (Il - ou elle - parlerait aux pierres !), dit-on de quelqu'un de bavard invétéré.

Peissaille : (Prov. *peissalho*) Petit poisson de soupe, poisson de rebut, fretin (cf. *ramento*, *pito-moufo*).

Peissùgi : Odeur de poisson (au sens péjoratif), odeur fétide. *Sentè lou peissùgi !*

Pélangante : Partie immangeable, fibreuse, d'un morceau de viande (sans doute de *péu*, peau).

Pèlerine : Mollusque lamelibranche du genre *pecten*, encore appelé *peigne* ou *peigne de Saint-Jacques*, dont les oreilles de la coquilles sont très inégales (*Pecten varius*).

Pélisse : Grand champignon (*Lepiota procera*), lépiote élevée, coulemelle.

Pèndi-despèndi : Boutique de fripier, "décrochez-moi-ça" ; remise en rayon d'articles qui étaient auparavant en "promotion".

Pendis : Dans les parcs à moules, les *pendis* sont des cordes régulièrement espacées, suspendues à l'armature en bois du parc, sur lesquelles on accroche le naissain grâce à des morceaux de filets et autour desquelles se développent les moules. Du prov. *pendis*, pendant, penchant, en pente. *Cala lou palangre en pendis*, manière de tendre cet engin entre deux eaux. Désigne aussi un palangre entre deux eaux.

Pendre (au nez) : *Ça nous pend au nez* : ça risque fort (une menace, une chose désagréable) de nous arriver. On dit aussi : *ça nous pend au nez comme la giberne au soldat*.

Penè, penequet : Petit somme, sieste, sommeil léger. *Faire soun penequet*, c'est sommeiller, faire



un somme, ou *pénéquer*.

**Penèque** : Qualifie un fruit (exemple, la figue) flétri, trop mûr, ramolli, qui pend ; s'applique aussi à une plante qui manque d'eau (prov. *peneca*, se flétrir, se faner).

**Peneu** : Employé familièrement et par facilité de prononciation, pour *pneu*, *pneumatique*.

**Pénible** : Qualifie quelqu'un dont le tempérament est inquiet, anxieux. « *Que tu es pénible !* ».

**Perdre** : Utilisé comme verbe intransitif, au sens de fuir, perdre son contenu. « *Tu entends ? On a la chasse d'eau qui perd* ».

**Perruqué** : Coiffeur (*couiffaire*).

**Perussiero** : Poirier sauvage (*Pirus communis*); lieu planté de poiriers sauvages.

**Pescadou** : Pêcheur professionnel.

**Pescaire** : Pêcheur amateur (légèrement péjoratif) (cf. également *aubijaire*).

**Pescarié** : Poissonnerie, halle aux poissons.

**Pese** : Pois (légume). « *Fei ti gras, Jean, aqui un pese !* ».

**Pessegon** : Petite pêche (prov. *pessegoun*). Les poissonnières disaient : « *L'hiver, on se gelait le pessegon...* ». L'origine de l'expression n'est cependant pas clairement élucidée. Utilisé au singulier, certains assimilent *pessegoun* au postérieur, d'autres, plus audacieusement, au mont de Vénus, voire au "téton de Vénus". D'autres, enfin, l'utilisent au pluriel (les *pessegons*) et comprennent plutôt le terme comme désignant les attributs masculins...

**Pessègue** (n.m.) : Pêche, fruit du *pessegué* (le pêcher : *Prunus persica*). *Lou pessègue* est du genre masculin, ce qui explique que certains vieux provençaux disaient en français « un pêche ».

Pessu : Pincée, petite quantité ; pince, action de pincer. On dit d'un avare : « *Tonde lei uou, ferre lei mousco, fa de pessu ou vitre...* ». (Il tond les œufs, ferre les mouches, et va même jusqu'à pincer la surface des vitres !). *Pessu, menu, sucra, daura - Leva la main dou plat* (air populaire).

Pessuguer : (Prov. *pessuga*) Pincer. Signifie également au fig. : prendre sur le fait, arrêter. *Vairolatto (le Garde), lui, s'il en pessugue un, il lui fera passer un mauvais quart d'heure. Voir aussi l'expression : les mounines doivent le pessuguer !*

Pestoulentsi ! Pesterochute ! : Juron qui a le sens de : Malédiction ! Peste ! Peste de malepeste !

Pet, pet' : Pet, détonation. Prononcé *pet'*, a le sens de coup ou de trace de coup : « *La voiture ? Oh elle a juste un pet' sur l'aile !* », « *Il a pris un pet' sur le front* ». Prononcé *pet*, comme en français, se retrouve dans des expressions comme : « *Il va y avoir du pet* » (il va ya avoir querelle, ou scandale) (cf. *barouf*) ; « *Aller au pet* » (aller au clash, au conflit, à la rupture) ; « *Si ça continue, je vais porter le pet au niveau de la Direction* ».

Peta : Péter, éclater, casser, rompre, crever. « *Li faiòu fan peta* » (les haricots sont venteux). « *Se lou motor ven a peta, anas totei vous nega* » (Si le moteur vient à éclater, vous allez tous vous noyer). Autres sens : 1) *Faire péter* : Tirer un coup de feu (« *Aqueste nué, es iéu qu'ai fa peta !* » (Cette nuit, c'est moi qui ai tiré), aurait avoué un criminel célèbre ; 2) *Faire péter* quelque chose à quelqu'un : lui supprimer, lui enlever. *Il m'a fait péter ma prime de fin d'année !*). 3) *Ce soir, je te fais péter la belote jusqu'à minuit* (je te fais une partie de cartes à tout casser).

Petan : Prostituée (prov. *putan*). Utilisé dans l'exclamation : « *Oh ! Fan de petan !* ».

Pétard : Outre les divers sens de *pétard* dans l'argot français (pistolet, derrière de la femme, cigarette de haschisch, etc.), ce mot est très utilisé dans l'expression « *Oh pétard !* » par ceux qui trouvent déplacé de dire « *Oh putain !* ».

Pétasser : Racommoder, rapetasser, rapiécer, rectifier (prov. *petassa* ou *pedassa*).

Pète : Crotte (prov. *pèto*), plus spécialement de chèvre (cf. *pétoule*). Sa couleur a inspiré l'expression : *noir comme une pète* pour qualifier un teint bronzé. « *L'été, avec le soleil, je deviens noire comme une pète !* ».

Petelin : Térébinthe ou Pistachier térébinthe (*Pistacia terebinthus*), arbuste de la famille des anacardiées, ainsi nommé à cause du bruit que font les vésicules (ou galle des pistachiers, causée par le puceron *Aphis pistacia*) dont les feuilles sont quelquefois chargées, lorsqu'on les presse entre les doigts. « *Va chercher mon carnier, là-bas, dans le pétélin* » (Marcel Pagnol, *Jean de Florette*). Être *petelin* signifie aussi : avoir le caractère brusque et emporté, être pétulant, ou pète-sec.

Petija, peteja : Pétiler, craqueter ; pétouiller, pétarader.

Petiton, petitou : Diminutif de petit. « *C'est quels carrelages que vous avez choisis ? Ah ! C'est les petitons* ».

Pétois, pétouat : *La veine pétois* : ride, pli vertical que certains jeunes enfants ont au milieu du front et qui, dit-on, présage un caractère méchant... (Du prov. *petoi*, pour putois ? ou de *pitouat* jeune garçon, jeune fille, mousse, servante [Utilisé par Jean Aicard dans *Maurin des Maures : le pitoua*]).

Pétomane : Individu qui a la manie de péter fréquemment et bruyamment (mot construit comme

cleptomane, mélomane, pyromane, etc.). « *Quel pétomane !* » disait mon grand-père à propos des pétards du feu d'artifice du 14 juillet. [Tout le monde ne se souvient peut-être pas du célèbre boulanger marseillais, Joseph Pujol, vedette de music-hall des années 1900, qui fit crouler de rire, à la Belle Époque, les villes de France et de Navarre *avec son numéro de pétomane*. Après l'armistice de 1918, il cessa cette activité et reprit son métier de boulanger à Marseille. Vers 1920, il ouvrit une biscuiterie à Toulon, où il était venu s'installer. Il y mourut en 1945].

Pétoule, pétoulet : (Prov. *petoulo*) Petite crotte, crotte de menu bétail. Un *petoulié* est un lieu où il a des crottes, où les lapins viennent fienter.

Pétugue : Huppe, puput (oiseau passereau insectivore doté d'une crête de plumes sur la tête : genre *Upupa* ; prov. *petugo*). *A d'uei viéu coumo la petugo*. [En fait, la *pétugue* y voit très bien, mais n'apprécie pas toujours le danger proche].

Pèu : Peau. *Pèu de lèbro, pèu de lapin* (Peau de lièvre, peau de lapin).

Peuchère ! Pécaïré ! : Terme de commisération affectueuse, interjection qui exprime la compassion, l'attendrissement, la pitié (de *pécheur*, celui qui commet des péchés et qui est, de ce fait, bien à plaindre). « *Il est brave, peuchère !* », « *Peuchère de moi !* ». Exprime parfois le dédain ou l'ironie : « *Oh peuchère ! Si tu crois me faire peur !* ».

Piade : (Prov. *piado*) Bernard-l'ermite, espèce de crustacé appelé pagure (genres *Pagurus*, *Anapagurus*, *Clibanarius*, etc.), qui protège son abdomen dans une coquille de gastéropode vide et se déplace en emportant celle-ci, très recherché comme appât pour la pêche (cf. *biòu-arpu*).

Piades : Traces de pas, foulées, empreintes de pieds mal essuyés laissées sur un carrelage qui était propre.

Piadier : Nasse à prendre les bernard-l'ermite (*piades*), généralement amorcée avec des tripes et des têtes de poissons.

Piàntou, piaffou : Terme de mépris par lequel on désignait les premiers immigrants italiens, particulièrement les *Piémontais* (cf. *babi*, *macaroni*). *Sentè lou piaffou* : Ça sent mauvais (allusion à l'odeur des premiers immigrants italiens, malpropres).

Piantouliger : En termes de tenue vestimentaire : italianiser, porter des vêtements aux couleurs vives et rouges très voyantes.

Piblo, pibo : Peuplier. Désigne plutôt le peuplier noir (*Populus nigra*) (cf. *aubo*, peuplier blanc).

Pichoun, pichouno : Petit, petite, enfant, fillette.

Picosse (n.f.) : Hache à deux mains, hache de fendeur de bois, houe à deux fourchons (prov. *picosso*).

Pièce : Morceau de tissu, serpillère. *Passer la pièce sur les malons* (voir *estrasse*).

Pièce de toile : Expression probablement relative à la chasse. La toile désignait un long filet que l'on tendait en bordure du chemin pour attraper des oiseaux vivants et particulièrement des migrateurs comme les cailles. Le *chemin de la pièce de toile* était le nom de l'avenue reliant autrefois Les Sablettes à l'Évescat et desservant à son extrémité l'actuel Collège L'Herminier.

Pignate : (Prov. *pignato*) Petite marmite, marmite de terre (parfois suspendue dans la cheminée), ainsi nommée à cause de sa ressemblance avec une pomme de pin.

Pigne : Cône ou pomme de pin (prov. *pigno*).

Pigne : Colère. *Prendre la pigne, prendre des pignes*, s'emporter, sortir de ses gonds. *Avoir la pigne* a également le sens d'être balourd, d'avoir l'esprit épais : *aquèu a la pigne !*

Pignet : Champignon comestible. Dans le Var, semble désigner plus particulièrement le *safrané* (*Lactarius deliciosus*).

Pignole (n.f.) : Masturbation masculine, branlette (peut-être du prov. *pignoun*, amande de la pomme de pin, avec jeu de mots sur *pin/pine* ?). « *Allez, ha ! Vas te faire une pignole !* ». Verbe : *se pignoler* (cf. *se séguer*).

Pignon : Pignon, amande de pomme de pin (prov. *pignoun*). Une tarte aux *pignons*. En Provence, le pignon désigne aussi le noyau d'un fruit : *pignon d'olive, pignon de cerise*. On jouait autrefois avec les *pignons* de cerises teints de différentes couleurs. « *De la peur qu'il a eue... on lui aurait mis un pignon d'olive entre les fesses, qu'on aurait fait un litre d'huile !* ».

Pile : Évier (prov. *pilo*). *On met la vaisselle à tremper dans la pile*.

Pillage : *Prendre un enfant au pillage* (terme d'écoliers, dans les cours de récréation) : lui faire subir des humiliations, des moqueries, des tracasseries, des railleries, des mauvais traitements ; le couvrir de quolibets, le prendre comme *souffre-douleur*.

Pille : *Faire pille* (prov. *piho, pilho*, capture, butin, prise) : réussir une belle capture, une belle pêche.

Pin : Pin, arbre de la famille des conifères. *Pin blanc* : pin d'Alep (*Pinus Halepensis*) ; *pin bastard* (ou *pin sot* ? ou *pin sòu* ?) : pin maritime (*Pinus maritima* ou *Pinus pinaster*) ; *pin*

*pignoun* ou *pin pinié* : pin pignon, pin parasol (*Pinus Pinea*) ; *pin gavouat* : pin sylvestre (*Pinus silvestris*).

Piou, piéu : Onomatopée du pialement des poussins et petits oiseaux : *piou-piou*. « *Piou ! piou ! Piou ! Que travaio viou !* » (proverbe).

Piquer : Du prov. *piqua*, frapper. Un enfant se plaignait à sa mère : « *Man, Jean mi pique !* » - et en aparté : « *Pique-mi, Jean !* ». Entendant quelqu'un cogner très fort à sa porte, une vieille personne ouvrit et dit : « *Se piquas enca'n pau, sera lèu demouldo !* ».

Pissacan : Bolet commun, bolet granulé, cèpe jaune des pins (*Ixocomus granulatus*).

Pissadou : Pot de chambre, vase de nuit. Désigne également l'urinoir ou les toilettes.

Pisser au cul : *Pisser au cul à quelqu'un* signifie : le traiter par le mépris, le défier, faire fi de lui, le tenir pour nul. Bien qu'appartenant à l'argot français, cette expression vulgaire a été conservée ici en raison de son emploi par un politicien varois, candidat à une élection municipale. Comme on lui proposait une fonction non rémunérée, il avait eu cette réplique fameuse : « *Office, sans bénéfice : au cul j'y pisse !* ».

Pistache : En Provence, on confond fréquemment les termes *pistache* et *cacahuète*. « *J'ai voulu lui acheter des pistaches, regarde ce qu'il m'a vendu : elles ont une coque !* » [Et c'était justement des vraies pistaches !!].

Pistachier : Arbuste (*Pistacia vera*), qui produit les pistaches (cf. *petelin*, Pistachier térébinthe). Désigne également la variété d'amandier qui produit l'*amande princesse*.

Pistachier : (Prov. *pistachié*) Homme passionné pour les femmes, coureur de jupons invétéré, vert-galant, paillard, séducteur, don Juan, tombeur. *Dites, espèce de pistachier, vous croyez*

*que je vous vois pas faire, saligaud !* Selon les auteurs, l'expression viendrait ou de la réputation particulière des marchands de pistaches et d'arachides ; ou encore des vertus prétendues aphrodisiaques de la pistache que le *pistachier* consomme, roulée dans une feuille de menthe fraîche... *Pistachié* est aussi un personnage de la Pastorale Maurel.

Pistou : Spécialité provençale faite de basilic (*fabrego*) et d'ail (*aïet*) pilés au mortier et liés à l'huile d'olive (du prov. *pista*, piler, broyer). Soupe provençale de légumes liée au *pistou*.

Pitée : En termes de pêche, c'est une touche, sensation que l'on a lorsque le poisson mord à l'hameçon.

Piter : En termes de pêche, c'est mordre à l'hameçon (prov. *pita*). Par extension, c'est se servir pour manger, picorer : « *Vous n'avez qu'à piter dans le plat !* ». Au sens figuré, c'est se laisser prendre à une ruse : « *Il a pité comme un couillon !* ».

Pito-moufo : Petit poisson de mer (*Crenilabrus melops*), qui ne mord pas franchement à l'hameçon, qui *désesque* facilement les pêcheurs (cf. peissaille).

Pivèu : Voie perçante, vagissement. *Que pivèu* : quel gosier, quelle voix ! Deux jours avant sa mort, *avié enca un brave pivèu !*

Place : Travail, emploi rémunéré. « *Vé ! Dépêche toi de venir ! J'ai entendu dire qu'y avait une place !* ».

Plageole : Petite plage (du prov. *plajo*, plage). D'où probablement le nom d'*Esplageoles* donné au rivage situé au nord du port de La Seyne.

Plancarte : Utilisé familièrement pour pancarte (déformation influencée par *placard*, *placarder*, ou par le prov. *plancardo*, pancarte).



Plan-plan : Etre *plan-plan*, ou *plan-planet* : locution adverbiale signifiant : lentement, tranquillement (cf. *le pas de l'Arsenal*).

Ploura : Pleurer. *Lou souluou mi fa canta (e la cèbo mi fa ploura...)*.

Ploure : Pleuvoir. Ce verbe se retrouve dans certaines expressions comme : (Quand il pleut avec du soleil) *Plòu fa souluou, lei anges fan bugade (ou lou diable bat sa frumo)*, ou « *Plòu plòu plòu, de baneto, de baneto ; plòu plòu plòu, de baneto, de faiòu* ».

Pluieo : La pluie. « *Quand Faroun a lou capèu - Quand lou Mai a lou mantèu - la pluieo es in camin - ou s'a pas plòugu, plòura lèu (Quand le Faron a le chapeau (de nuages) - Quand Notre-Dame-du-Mai a le manteau - la pluie est en chemin - ou s'il n'a pas plu il pleuvra bientôt)*. (cf. autres termes de pluie : *chavano, raisso, ruscle*).

Pouilloun : Poison. *Aco es de bono soupo, es pas de pouilloun !*

Pointu : *Parler pointu, parler avec l'accent pointu (prov. parla pounchu)* : parler de la manière sèche et affectée que les Méridionaux attribuent aux Parisiens.

Pointu (n.m.) : Embarcation de pêche et de promenade utilisée en Méditerranée.

Poire : *Faire la poire* : Pour les enfants, c'est désigner, en comptant les syllabes d'une phrase, d'une chanson (comptine), celui qui devra sortir du jeu, courir après les autres, etc. Exemples : *Am stram gram Pic et Pic et colegram, Une allumette, pi-po-pi-po-pette, c'est toi qui pète*, etc. En Languedoc, on dit plutôt : *faire la ploum*.

Polype : Poulpe, pieuvre (cf. prov. *póuprè* ; it. *polpo* ; lat. *polypus*).

Pommade : Désigne familièrement une mayonnaise ou un aïoli de fabrication managère bien réussi car de consistance particulièrement ferme.

Pomme d'amour : Ce que les français appellent platement « *tomate* » (Marcel Pagnol, *Le temps des secrets*).

Pompe à l'huile : (Prov. *poumpo à l' òli*). Sorte de brioche à l'huile d'olive que l'on consomme pour différentes fêtes. C'est l'un des éléments des 13 desserts du Noël de Provence.

Porcarié (n.f.) : Porcherie, étable à cochons ; cochonnerie, immondice, saleté, ordure.

Porquet : Petit porc, porcelet, pourceau. *La trueio a fa un porquet... n'a fa un, n'a fa dous, n'a fa tres !*

Poù : Peur, frayeur, crainte. « *Agues pas pouè !* » (N'ayez pas peur !).

Pouarc : Porc, cochon ; saligaud. « *Que pouarc !* », s'exclama un jour un élève du CM1 [D.B.], à l'attention de l'un de ses camarades qui avait pété dans la salle de classe. « *Aco es dou crin de pouarc* », disait une mère en caressant les cheveux (raides) de ses enfants... « *N'a per lei pouarc* », dit-on parfois dans un repas de famille où il y a abondance de nourriture : « Vous pouvez vous resservir, *n'a per lei pouarc !* ».

Pouciéu, pourciéu : Bauge, soue, loge où se vautre le porc ; maison en désordre, mal tenue et sale. « *Cette chambre est un véritable pouciéu !* ».

Poulinte : Francisation de l'italien *polenta*, bouillie de semoule de maïs.

Poulit : Joli, gentil, charmant. *Ai vi lou Bearn qu'avié passa la passe ! Ero poulit !* (J'ai vu le Béarn qui avait passé la passe [le chenal] ! C'était beau !). *Sian poulit !* (Nous sommes dans de beaux draps).

Poumeto : Pommette, petite pomme. *Poumeto de paradis* ou *arcino* : baie de l'aubépine (*Crataegus monogina*).

Pouche cuou : Jeu qui se pratiquait autrefois pendant les fêtes de Pâques. Les enjeux étaient des œufs de poule et chacun sait que l'œuf présente une extrémité arrondie (*cuou* : cul), l'autre plus pointue (*pouche* : pointe). On jouait à deux. On appelait à haute voix sur le marché « *pouche ! pouche !* » ou bien « *cuou ! cuou !* ». Alors les concurrents se rapprochaient tenant un œuf dans leur main quasiment refermée, ne laissant dépasser qu'une faible partie de la *pouche* ou du *cuou*. Les deux poings se rapprochaient et l'on provoquait un choc des coquilles d'où il résultait une faille dans l'un des œufs mis au concours et l'œuf embouti était récupéré par le gagnant.

Pouprè, pouprè : Poulpe, pieuvre, mollusque céphalopode (cf. *aoustin*, *polype*). Prendre le *poupre*, c'est également être surpris par l'orage, recevoir une averse (allusion au jet d'encre que reçoit parfois celui qui a capturé un poulpe ??).

Pourcin : Cochon d'Inde, cobaye.

Pourquoi : Adverbe souvent utilisé à la place de *parce que*. Cela tient à l'ambivalence du *perqué* provençal (qui signifie à la fois *pourquoi* et *parce que*), tout comme celle de l'italien *perche* ou de l'espagnol *porque* : « *Tu dois pas traverser cette rue, pourquoi c'est défendu* ». « *Pourquoi faut pas dire de gros mots ?* », demande l'enfant. « *Pourquoi c'est pas joli !* », réponds la mère. Ou encore : « *J'ai manqué l'école, pourquoi je suis été un peu malade...* ».

Pourraque, pourrache : (Prov. *pourraco*). Asphodèle, bâton-blanc, plante bulbeuse de la famille des liliacées, commune dans la garrigue (*Asphodelus cerasifer*) (cf. *bois fumant*).

Pous : Puits. *Pous perdu*, puisard, puits perdu. « *Pescan dins un pous !* » (Nous pêchons dans un puits ! »), disent les pêcheurs en mer, lorsqu'on ne ressent aucune *pitée*, ou qu'on n'a même

pas la consolation d'être désesqué.

Pousalacque : Puits couvert en maçonnerie (du prov. *pousaraco* ou *pouso-raco*, roue hydraulique, noria, machine dont on se servait dans le Midi pour les irrigations).

Pousse-avant : Ancien mode de pêche, dévastateur des fonds marins. Le *pousse-avant* était constitué d'une armature de bois trapézoïdale, tenue par un manche où s'accrochait un filet en forme de poche. En poussant le manche devant soi, l'engin draguait à faible profondeur, se remplissait d'algues, de poissons, de crabes, de crevettes, de bigorneaux.

Pousson : Forte poussée appliquée à quelqu'un. *Flanquer un pousson*.

Poutargue (n.f.) : Sorte de mets qu'on prépare en Provence avec des œufs de poissons (particulièrement de muge ou mullet) salés, séchés ou fumés (prov. *poutargo* ou *boutargo*, de l'ar. *batarikh*).

Poutignes : Fretin de poisson, petits poissons de friture (prov. *poutignoun*, petit anchois, sardine toute petite), accommodés comme les *jols* (athérines des lagunes) du Languedoc.

Poutignes : Chassie, liquide visqueux qui s'écoule des yeux (prov. *poutigno*). « *Tu as des poutignes dans les yeux !* ».

Préférer mieux : Quand *préférer* ou *aimer mieux* ne suffit pas, le Provençal, souvent excessif, n'hésite pas à utiliser le pléonasme *préférer mieux*.

Prego-Diéu : Mante religieuse ou prie-Dieu, insecte de l'ordre des orthoptères (*Mantis religiosa*), qui, à l'affut, ou en position de défense, replie et joint ses pattes antérieures dans une sorte d'attitude de prière. En taquinant un prie-Dieu (pour lui faire prendre sa posture de défense, les enfants chantaient (avec jeu de mots entre le verbe prier Dieu et le substantif prie-

Dieu) : « *prego Diéu, prego-Diéu, autrement ti tague !* » (Prie Dieu, prie-Dieu, autrement je te tue !). Le *prego-Diéu de rastouble* est une race de mante religieuse de couleur brun paille, difficile à repérer dans le *rastouble* (chaume). Par extension, on a donné ce nom aux curés ou aux bigotes. « *Levo ti d'aqui, prego-Diéu de rastouble !* » (Marcel Pagnol, d'après Jean Giono, dans *Jofroi*).

Primo (de) : *Pesca de primo, cala de primo* : pêcher au coucher du soleil ou dans la nuit. *Sardino de primo, pèis de primo*.

Proche : *Proche de* : près de. « *Aquelo... aquelo... mi rappelli plus. Vouei, aquelo qu'a lou pous proche de la routo* ».

Profiter : Verbe utilisé abusivement de manière intransitive pour parler de quelqu'un qui se fortifie, qui grandit. « *Cet enfant profite bien* », ou « *Pendant les vacances, la nourriture lui aura profité* ».

Profonder : Détruire, démolir, endommager gravement, défoncer (au sens de : briser en enfonçant, éventrer). (prov. *prefounda* : plonger, enfoncer, engloutir).

Proun : Assez. « *N'i a proun !* » (Cela suffit ! Il y en a assez !).

Purger : *Laisser purger les escargots* : les laisser jeûner pour qu'ils éliminent les substances toxiques dont ils auraient pu se nourrir (comme le Genêt d'Espagne). Avant de manger les escargots, on les laissait *purger* plusieurs semaines dans la *limacière*.

Pyro (la) : Abréviation de la *Pyrotechnie*, l'un des services de l'Arsenal de Toulon, construit vers 1850 sur la presqu'île de Milhaud, près de l'embouchure du Las.

---

# Q

Qu ? : [prononcer ku] Qui, celui qui, quiconque. Lorsqu'on entend cogner à sa porte, on dit : « *Qu ?* » pour « Qui est là ? ». Les anciens qui utilisaient *qu* pour *qui* en provençal avaient alors tendance à élider le *i* du *qui* lorsqu'ils s'exprimaient maladroitement en français. Une grand-mère disait ainsi de son petit-fils : « *Y fait des pets qu'empoisonnent !* ». On peut également citer un célèbre jeu de mots dans la traduction de : « Nous mangerions tout le pain que nous aurions sur la table », soit : « *Manjarian tout lou pan que agarian sus la taulo* », qui devient « ... *qu'agarian sus la taulo* », avec, phonétiquement, une toute autre signification...

Quatre : Appel des anciens vendeurs ambulants pour écouler des marchandises en nombre : « *Quatre, quatre, les sardines !* ».

Quaucarèn, quoucarèn : Quelque chose, dans le sens de beaucoup. (cf. quicon). « *Sies trop couloun per gagna quauquarèn !* » (Tu es trop bête pour gagner quelque chose). « *Çui-là, il doit gagner quaucarèn* ». « *Aque ces aludes, des rigaous, j'en ai aganté quaucarèn ! Un vrai chaple !...* ».

Qué : Pronom et adjectif interrogatif ou exclamatif, utilisé pour : quoi, que, quel, n'est-ce pas, etc. *Qué ?* (comment ?). *Qué malheur !* (quel malheur !). *Qué belle petite !* (quelle belle enfant !). *Qué petit tu es, toi ?* (De quelle famille es-tu le fils ?). *Je vous retiens pour la*

*noce, qué ? (n'est-ce pas ?).*

Quècou, cacou : Voyou, frimeur. *Faire le quècou.*

Quel : Utilisé abusivement à la place de quelque : « *De quel côté que je me tourne, je vois la ville de Livourne* », disait ma grand-mère.

Quelque jour : Un de ces jours, un jour ou l'autre. « *Avec tes expériences [du "petit chimiste"], quelque jour, tu nous fais tous sauter !* ».

Quèque, quèques : Utilisé parfois à la place de *quelque, quelques*. « *J'ai quèque chose à vous dire* ».

Quico, quicou : Pénis, membre viril (cf. *quiquette*). Également, terme d'affection : « *O ma quico ! Moun quicou !* ».

Quicon : Quelque chose (cf. *quaucarèn*). *Sente quicon !* (Ça pue, ça chelingue, ça emboucane ; cf. *sente caiòu* ).

Quiller : Percher (prov. *quilha*, dresser, placer dans un lieu élevé, mettre les quilles debout). « *J'ai quillé mon avion en papier sur la toiture !* ». *Quiller quelqu'un* : le planter là. *Vous m'avez fait un quillage !* (Vous m'avez laissé sur place, vous avez cherché à me semer). (cf. *déquiller, débesquiller*)

Quinson : Pinson (prov. *quinsoun*). « Comment s'appellent ces deux oiseaux, madame » ? « Un *quinson* et une *carderine* » (Un pinson et un chardonneret).

Quiquétaïré : Homme excessivement porté sur le sexe, passionné pour les femmes, coureur de jupons invétéré, vert-galant, paillard, séducteur. (cf. *pistachier, frottadou*).

Quiquette : En langage enfantin, *zizi*, pénis, membre viril (prov. *quiqueto*, de *quico*).

Quitran : Goudron (du mot arabe *quitrân*), utilisé par exemple pour le traitement des coques en bois de navires. *L'erbo-dou-quitran* est la Psoralée bitumineuse (plante de la famille des légumineuses).

Quitter : Quitter quelqu'un : s'en séparer. *Son mari l'a quittée. Ils se sont quittés* : ils ont divorcés (du prov. *se quita*, se séparer, faire divorce).

---

## R

Rababèu : Radoteur, rabâcheur. *Faire veni rababèu* : Faire perdre la tête. [D'autres régions disent *repèpi* ou *repàpi*].

Rabocher : Rapporter, dénoncer quelqu'un, moucharder. Terme très vivant, mais origine provençale incertaine. Peut-être de même étymologie que rabâcheur (*rababèu* ?).

Raclùn : Avoir le *raclùn* : avoir la gorge qui râcle, *rascléger* (cf. *s'escura*, avoir le *caburni*).

Radasse (n.f.) : Femme fainéante, qui se traîne (prov. *se radassa*, se traîner, se vautrer, se rouler à terre ; arg. *radasse*, prostituée qui racole sur la voie publique).

Radassière : Sorte d'ancien canapé, où l'on pouvait se vautrer (*se radassa*). *Lorsque George Sand s'installa à Tamaris, le piano du propriétaire fut transformé en étagère, mais la radassière fut respectée et utilisée.*

Radet : Petite rade, petit port. Le premier port de *La Sagno* était vraisemblablement situé à



l'emplacement actuel de la place Martel Esprit. Le nom primitif de cette place (place Bourradet) viendrait peut-être de *lou radet*, la petite rade.

Rai : Filet d'eau, courant, écoulement. Le Rayolet, petit *rai*, est l'une des sources du massif de Sicié. Désigne aussi un mince filet de liquide : un *rai* d'huile d'olive.

Raie : Rangée, ligne de semis (en agriculture). *Je viens de faire une raie de pois-chiches.*

Raille : Bande, ensemble d'individus peu recommandables, fédération amicale de petits voyous (étymologie obscure, peut-être du prov. *rai*, troupeau, grand nombre ?). Terme parfois utilisé pour désigner plus simplement une bande de copains de jeu d'un même quartier. *Les batailles rangées (la dure) que se livraient la raille de La Loubière et la raille de Besagne étaient particulièrement sanglantes, car les pierres étaient souvent remplacées par des billes de roulements... Malheur à qui était touché !... (JD).*

Rainé (n.m.) : Crécelle, petit jouet ou instrument constitué par un moulinet et une languette de bois flexible (de *rena*, *raina*, grogner, se plaindre ??).

Rairestèu, rais-rastèu : Garance sauvage, garance voyageuse, plante dont les aspérités accrochent comme un rateau (*rastèu*), de la famille des rubiacées (*Rubia peregrina*) dont la forme cultivée a été utilisée pour produire la garance, colorant rouge (cf. *rastelet*).

Raïsse : (Prov. *raïssou*) Averse, ondée de pluie. En terme de marine, désigne également un coup de vent, une rafale. Sur nos rivages, c'est aussi la *risée* créée par le *levagnoou*, vent du matin venant de l'Est.

Ramener : Utilisé comme verbe intransitif, peut signifier : rattraper un concurrent ou un groupe de coureurs par lequel on a été distancé.

- Ramente : (Prov. *ramento*) Chose de peu de valeur, bagatelle. Par exemple, petit poisson de soupe pour les chats (cf. *peissalho*), balayures. Le terme désigne aussi un va-nu-pieds.
- Ran-tan-plan : Rataplan, onomatopée du bruit du tambour. « *Ran-tan-plan tiro-liro ! Lei sordat se retiroun ! N'en reste plus que dous Que an lou cuou merdous !* » (chanson populaire).
- Rapia : Avare, radin, qui va jusqu'à voler (du verbe prov. *rapia, rapina*, rapiner, voler, marauder) (voir aussi *grinchou, rascous, raspi* ou *rastègue*). [*rapia* est une forme utilisée localement : en bon provençal, le substantif pour avare serait plutôt *rapihaire*].
- Rapouchou, rampouchou : Nom donné à diverses plantes sauvages comestibles, qui, selon les lieux peuvent être : la Raiponce, ou Campanule raiponce (*Campanula rapunculus*), le Laiteron rude (*Sonchus asper*), etc., et même [terme davantage utilisé dans le Tarn et l'Aveyron] les jeunes pousses de Tamier (*Tamus communis*).
- Rapugue : *Grappillon*, ou grappe de raisin murie tardivement et restant après la vendange, que l'on peut *grappiller* pour faire du *vin de rapugue*.
- Rapuguer : Coller, fixer avec de la colle (prov. *rapega, rampega, empega*). Le *rapugué* désigne familièrement l'épi de certaines graminées, particulièrement celui la sétaire (*Setaria viridis*), qui porte de nombreuses soies rugueuses et s'accrochant fortement aux vêtements ou aux chaussures. La même racine *rapegoun* est utilisée pour désigner d'autres plantes hérissées de petits crochets, par exemple *rapegue* pour le gaillet gratteron (*Galium Aparine*), ou *rapeguiéu* pour la garance voyageuse (*Rubia peregrina*).
- Raque : (Prov. *raco*) Rafle de raisin, grappe dont on a enlevé les grains, ou encore marc de vendange que l'on destine à la distillation (*brula la raco*).

Raquer : Vomir, rendre, restituer, dégoûter (prov. *raca*). Mot connu en argot au sens de payer.

Au cavalier qui l'invitait à valser, une jeune fille répondit : « *Non, merci, quand je vaise (sic), je raque...* ».

Rascasse : (Prov. *rascasso*) Scorpène, poisson à chair très estimée de nos côtes rocheuses (*Scorpaena porcus*, famille des scorpénidés), encore appelé crapaud de mer, ou diable de mer à cause de sa tête pourvue d'épines venimeuses et de sa grande bouche. Un rascasson

Rascasser, rescasser : Attraper à la volée (prov. *recassa*). *Se rascasser* : se raccrocher, se rattraper de justesse. *Le chat, il a voulu sauter de la toiture et il a juste pu se rascasser à une branche. De rascassun* : par ricochet.

Rascle ! : Interjection qui exprime un espoir déçu au plan matériel ou financier, par exemple pour des raisons d'avarice. « *J'attendais une part de son héritage, mais tè ! rascle ! ça m'est passé sous le nez !* » (du prov. *rasclous*, avare, mesquin). On pourrait dire, en français : *bernique !* ou *macache !*).

Rascléger : Se râcler la gorge, avoir la voix caverneuse (cf. *raclùn, s'escura, avoir le cabùrni*).

Rascous : Teigneux (du prov. *ràsko, teigne*), qui a de la teigne dans les cheveux : « *Vous aimez les tripes ?* » « *Sûr, j'en mangerais sur le crâne d'un rascous !* ». A aussi le sens d'avare. « *Peirin ! Rascous ! Lou pichoun vèndra gibous !* » (Parrain ! Avare ! Le petit sera bossu !) Phrase traditionnellement adressée au parrain par les gamins rassemblés à la sortie des baptêmes.

Raspail : *Un système Raspail* : un montage douteux (lien avec raspaillette ?). Expression utilisée par les vieux Seynois, peut-être par antagonisme avec le *système Taylor* mis en place dans

la construction navale synoise par les frères Taylor, ingénieurs anglais (voir notre *rue Taylor*), familier à nos vieux concitoyens qui avaient connu le XIXe siècle et à leur descendants (mais qu'ils confondaient sans doute avec le *systeme Taylor*, ou *taylorisme*, mondialement connu à la même époque, mais développé par l'ingénieur américain Frederick Winslow Taylor).

Raspaillette : *A la raspaillette* : à la pétanque, manière de frapper une boule, non de façon directe (au *fer*, en *plein fer*), mais après que la boule du tireur ait couru un instant sur le sol (du prov. *de raspaieto*, par ricochet, en effleurant, en glissant) (cf. à *la bidoulette*).

Rastègue : Animal décharné (*ase rastegue*), homme maigre et chagrin, pauvre hère. Semblerait également avoir été employé (à tort ?) avec le sens d'avare (comme *rapia* ou *rascous*).

Rastelet : Garance sauvage, garance voyageuse, plante de la famille des rubiacées (*Rubia peregrina*) dont la forme cultivée a été utilisée pour produire la garance, colorant rouge (cf. *rairestèu* ou *rais-rastèu*).

Rastouble : Chaume, éteule, mélange d'herbe et de chaume ramassé comme pâture (prov. *restoublo*). Le *prego-dieu de rastouble* est une race de mante religieuse (*Mantis religiosa*) de couleur brun paille et difficile à repérer dans le chaume.

Rataillons : Petits morceaux, petites quantités, restes divers : de nourriture, de chutes de tissus, de fils de couture, etc. (prov. *rataioun*, *retaioun*). Pour accentuer l'idée, on utilise même le pléonasme "*rataillons de bouts*".

Rate : Souris (du prov. *rato* (n.f.), la souris). [le rat se dit : *lou gàrri*].

Rate pénate : Chauve-souris (prov. *rato-pennato*, *rato-penado*; du prov. *rato*, souris, et du lat.

*pennata*, ailée).

Ratoune : Dent, en langage enfantin (prov. *ratouno*).

Rauba, Róuba : Dérober, voler, ravir ; enlever une jeune fille ou une femme.

Ravachol : *Etre coiffé à la Ravachol* : avoir le visage hirsute, les cheveux ébourrifés (par allusion au visage de l'anarchiste François Ravachol, guillotiné en 1892, resté dans la mémoire de beaucoup de nos vieux concitoyens qui avaient connu la fin du XIXe siècle).

Ravageur : Sur nos rivages, ce vocable désignait autrefois des *braconniers de la mer*, qui vivaient de petits larcins et qui avaient le goût de ce qui est défendu. Ils ramassaient du bois rejeté par la mer pour se chauffer, des débris de ferraille ou d'étoffes pour en faire commerce, mais, ils n'hésitaient pas à visiter nuitamment les parcs à moules, à vider de leur contenu les nasses calées par d'autres. La gendarmerie maritime et la douane avaient fort à faire avec ces coquins dont certains s'étaient fait une auréole de gloire par leurs exploits.

Ravan : Objet mis au rebut, chose de peu de valeur, chiffon, vieil habit, vieil objet.

Ravelle : *Bogue ravelle* (prov. *bogo-ravèu*, de *ravèu*, qui est de rebut, qui a mauvais goût) : poisson de mer (genre *Pagellus* ou *Sparus* ?) (cf. bogue, saupe).

Ravi : Substantif qui s'applique à un individu toujours content. Dans la crèche, le *Ravi*, c'est l'étonné, le simple, le naïf.

Récamper : Ramener du dehors, recueillir, donner l'hospitalité (prov. *recampa* ; *se recampa*, rentrer chez soi, s'abriter, se réunir).

Récavade : Défoncement des sols effectué par le moyen d'une fourche-bêche (*liché*) à dents très longues pour retourner la terre jusqu'à 0,60 m de profondeur avant plantation d'un vignoble

et d'un verger (du prov. *cava, recava, creuser*).

Refaire : Imiter (la voix, l'attitude de quelqu'un). « *Très jeune, Henri Tisot s'amusait déjà à refaire ses professeurs* ».

Regardelles : *Manger des regardelles, être invité à manger des regardelles* : expression utilisée pour décrire le peu de nourriture se trouvant dans une assiette, dîner des yeux, vivre de l'air (du prov. *regardello*, mets imaginaire, plaisir des yeux).

Regonfle : Remous (prov. *regounfle*). A La Seyne, de la rue Berny en direction du port, existait autrefois la rue *Regonfle* ainsi appelée en raison de l'existence d'un ruisseau souterrain débouchant dans l'angle de la darse. Sa rencontre avec les courants des eaux de la mer produisait une sorte de remous que nos anciens provençaux nommaient *Lou Regounfle*.

Reinard : Renard. *Si sian régala mé lou reinard faisanda ! Aven ben mangea, ben bégu !* (Nous nous sommes régalés avec le renard faisandé ! Nous avons bien mangé, bien bu !).

Remède : Mot utilisé à la place de *médicament*, que les provençaux considèrent généralement comme un mot trop savant.

Remettre (se) : S'asseoir. « *Je vous en prie, remettez-vous* », dit-on à un visiteur en lui montrant un siège, ce qui équivaut à *asseyez-vous* (Implicitement, le fait de s'asseoir va permettre au visiteur de *se remettre* de sa fatigue).

Remoulaire, Reimoulou, amoulaire : Rémouleur (du prov. *remoula, amoula, remòurre* : émoudre, aiguiser, repasser).

Remplié : Replié à l'intérieur, rentré en dedans, en parlant d'un pan de vêtement ; plutôt associé à l'idée de faire des plis négligés et disgracieux.

Rénaire, Rénasse : Grincheux, grogneur, grondeur, qui a une humeur détestable, qui se plaint constamment et de façon désagréable (du prov. *renaire*, ou *renasso*). *Ma petite-fille, elle est plutôt du genre rénasse.*

Réner : Pleurnicher, se plaindre, gronder, geindre, bouder, râler (cf. *cluisser*).

Rendre : Vomir. « *Mémé, j'ai mal au cœur !* ». « *Pour rendre ?* ». Voir *raquer*.

Répétition de mots : Les provençaux, qui sont souvent excessifs et qui n'hésitent pas à employer des pléonasmes ou des augmentatifs, pratiquent aussi la répétition de mots pour accentuer leur idée ou montrer leur contentement. Exemples : *Vous hachez fin-fin-fin. Vous faites cuire petit feu - petit feu. Bonjour-bonjour, Monsieur Autran, bonjour-bonjour !* On retrouve d'ailleurs le mot *finfinfin* dans *La gloire de mon père*, de Marcel Pagnol : *La marjolaine, le romarin, la sauge, le fenouil. Il fallait en bourrer le ventre de la lièvre, ou bien le hacher fin-fin-fin.*

Reprocher : Provoquer des renvois (après la consommation d'un aliment). « *Je préfère utiliser l'ail frais, ça me reproche moins* ».

Resquiller : Glisser (prov. *resquilla*). A pris, en français familier, le sens de se procurer un avantage par une menue fraude, ou entrer sans payer dans une salle de spectacle, dans un véhicule de transport.

Resset, recet : Couteau-scie, scie à main d'élagueur (cf. *saracou*).

Restanque : (Prov. *restanco*, digue, barrage). Muret de pierres sèches empilées savamment pour retenir la terre arable et permettre d'étayer les étroites terrasses (ou *bancau*, *faisso*) de cultures étagées autour des collines. Les *restanques* suivent des tracés rappelant les courbes

de niveau des cartes d'état-major.

Rester : Habiter. « *Oh garri, où tu restes ?* ». « *Je reste à Pont de Bois* ». Autre sens : se porter. « *Ho ! Zé ! Comment tu restes ?* » (Comment tu vas ?).

Ribe : Bord, extrémité, lisière d'un champ (prov. *ribo*). Il nous semble que *ribe* désignait aussi les raies, ou sillons, tracés parallèlement à la lisière du champ (?).

Rifouart : Raifort cultivé, radis. « *Li tiroun la jaquette, lou trou dou cuou li pète ! Li tiroun lou rifouart, lou trou dou cuou li pète fouart !* ».

Riganéou : (Prov. *reganèu*, arbuste épineux, arbrisseau rabougri). Chêne Kermès, chêne à cochenille (*Quercus coccifera*).

Rigaou, rigau : Rouge-gorge, oiseau passereau insectivore, genre *Erithacus*, famille des turdidés.

Rin, rasin : Raisin de la vendange, grappe.

Rin vierge : Salsepareille d'Europe (*Smilax aspera*), liane-arbrisseau épineuse et à fruits rouges en grappes, de la famille des liliacées (du prov. *rin*, raisin) (cf. *aglariat*, *saliège*).

Risée : Légères ondulations de la mer créées par le *levagnoou*, vent du matin venant de l'Est, qui gênent le travail de l'*aubijaire*. (cf. *raisso*).

Risque pas : Equivalent de : *il n'en est pas question*. « Du miel, *risque pas* que j'en mange, c'est trop *pégueux* ! ».

Rivouarto, revouerto : Clématite (*Clematis flammula*), liane utilisée comme lien pour les fagots. Plus généralement, lien fait avec une branche tortillée.

Ròdou : Petite étendue circulaire, rond, endroit, clairière. Endroit où sont regroupés plusieurs exemplaires d'une espèce végétale. *Ròdou de grame* (endroit plein de chiendent), *ròdou de*



champignons (cf. ronds de sorcières, poussées en cercle de champignons dans les prés et les bois). S'applique aussi à un rassemblement de plusieurs amis.

Roudié : Charron, ouvrier qui fait des roues (du prov. *rodo*, roue).

Roumaniéu, roumaniou : Romarin (*Rosmarinus officinalis*), arbuste de la famille des labiées.

Roumaniéu couniéu : [Romarin des lapins] Asperge sauvage, asperge à feuilles aiguës (*Asparagus acutifolius*) (cf. *espargo-fèro*).

Roumagnole : Ustensile de pêche : faisceau d'hameçons soudés autour d'un axe (cf. *touténière*).

Rouméguer : Maugréer, ronchonner, râler, ruminer (davantage usité en Languedoc ou dans le Sud-Ouest : *romega*). Mais y a-t-il un lien avec le provençal *roumeguié*, buisson de ronces et *roumega*, couper des ronces ?

Roumeirage, roumavage : Pèlerinage, fête patronale, fête votive.

Roumète : Terme utilisé dans une comptine populaire : « *Roumète, catarinette, quant lei vendes, quatre sou, gali-gali escaragou* », que l'on fredonnait à un enfant en lui grattant ou chatouillant l'intérieur de l'avant-bras. De *roumeto*, raie piquante, poisson de mer ; ou de *roumet*, petite ronce.

Roumias : Touffe de ronces, hallier, végétation de buissons épineux, inextricable.

Roumpi-couilloun, roumpi-pé, roumpi-balli, roumpi-tata : Personne qui dérange, qui importune ; casse-pieds, emmerdeur (cf. *cassoti*, *sèque datti*, *tavan merdassier*).

Roumpi-cuou : Rue de village en forte pente (de *roumpre*, casser, et *cuou*, cul), escalier, sentier escarpé et donc dangereux, *casse-gueule*.

Roumpre : Briser, casser. « *Roumpèn rèn !* » (Nous ne cassons rien !), dit-on lorsqu'on paresse,

qu'on se prélasse, qu'on ne fait rien de productif.

Roumpu : Cassé, brisé (part. passé du verbe prov. *roumpre*, briser, casser).

Roucas : Rocher. « *Les Deux Frères, c'est ces deux gros roucas, en face de Sicié, où vit le poupre géant* » (Légende).

Rounfladou : Ronflant (du prov. *rounfla*, ronfler, râler en dormant). *Lou rounfladou* est une zone à récifs du cap Sicié entre lesquels l'eau s'engouffre en produisant une sorte de ronflement.

Rouquier, rouquié, roucau : Genre de poissons qui fréquentent uniquement les côtes rocheuses, en particulier le Labre paon (*Labrus pavo*, *Labrus turdus*) ou le crénilabre (*Crenilabrus mediterraneus*). En prov. *roucau* (*Serai countènt coume un roucau - Que vèn d'escapa dóu musclau* (P. Bellot, poète marseillais).

Rouscailler : Réclamer, protester, râler, ronchonner, maugréer, se plaindre.

Rouste : Raclée, volée de coups, correction (prov. *rousto*) ; également, grave défaite, humiliation. *Donner la rouste à un enfant ; prendre une rouste*.

Roustide : Rôtie, tranche de pain rôtie, tartine grillée. Roustide (*Roustido*) est aussi un personnage de la Pastorale Maurel.

Rouster : Francisation du verbe prov. *rousti*, qui a soit le sens de rôtir, griller, soit le sens de duper, escroquer, voler, avoir à la triche. « *Si vous lui laissez voir votre jeu de cartes, il va vous rouster !* ».

Rouve : Chêne : chêne Rouvre (*Quercus pedunculata*) ou, en Provence, chêne blanc (*Quercus pubescens*).

Roux (n.m.) : *Le roux* : Le jaune de l'œuf (prov. *rous*). « *Se me vendié d'uous, creiriou que li a*

*leva lei rous* » (s'il me vendait des œufs, je croirais qu'il a enlevé les jaunes), dit-on à propos d'un avare.

Ruiguer : Ronger (par exemple, une carcasse jusqu'à l'os) (prov. *rouiga, rousiga*).

Ruiner : Détériorer, blesser, faire mal. (conséquence d'une bagarre) : « *Mais qu'est-ce que vous lui avez fait à cet homme ? Vous l'avez complètement ruiné !* ».

Ruscle (n.m.) : Appétit dévorant. « *Ai lou ruscle* » (je meurs de faim).

Ruscle (n.m.) : Averse passagère, pluie qui fouette, pluie battante (cf. *chavano, raisso*).

Rusque (n.f.) : Écorce de pin pilée, riche en tanin, dont on faisait un bouillon pour imprégner le coton, le chanvre des filets de pêche, et même le liège des flotteurs (prov. *rusco*). La *rusco* était broyée dans un *moulin à rusco* (cf. *moulin à tencho*). Le terme s'applique à l'écorce de melon, de courgette, etc. : *manger le melon jusqu'à la rusque*.

Rusquet : Ustensile de pêche : flotteur constitué d'un morceau de liège taillé en cylindre court et portant au dessous un fil muni d'un hameçon. Appâté avec un simple morceau de pain, le *rusquet* permet de pêcher des *blades*.

---

## S

S : Le X n'existant pas en provençal, il est remplacé par le S : *estra* (extra), *escusa* (excuser), *es-*

*voto* (ex-voto), *tassi* (taxi), *Savié* (Xavier), etc. Ce qui fait que, dans le parler courant, les provençaux remplacent encore beaucoup le X par le S, bien plus facile à prononcer : *estraire*, *estraction*, il l'a fait *esprès*, *esclure*, *esclusion*, je travaille pour l'*esportation*, etc. Egalement par facilité, les syllabes *onst* ou *inst* sont parfois simplifiées en *ost* ou *est*. On dit ainsi : *être costipé*. On a aussi entendu, à l'Opéra de Toulon, un chanteur jouant le rôle de Moralès dans le premier acte de Carmen, prononcer : « *Voulez-vous, la belle enfant, voulez-vous prendre la peine, d'entrer chez nous un estant...* ».

Sabato (n.f.) : Gros soulier, chaussure, savate. *Trouba sabato a soun pèd* : trouver une chaussure à son pied, plus généralement, trouver un vêtement à sa taille, ou trouver l'objet qui nous convient. Au sens figuré *as trouba sabato a toun pèd* : tu as trouvé à qui parler.

Saché : Savoir. *Moussu lou Maire fa saché qué la musico dé La Segno séra ché naoutré pèr douna soun concèrt diminche qué vèn.*

Safrané : Lactaire délicieux (*Lactarius deliciosus*), champignon d'automne des bois de conifères, très recherché par les Varois. (cf. *sanguin*).

Sagnarello (n.f.) : Rempailleuse de chaises. Du provençal *sagno*, plante palustre du type massette (*Typha latifolia*) autrefois utilisée dans l'artisanat de la chaise par les rempailleurs (*sagnaire*) et rempailleuses (*sagnarello*). Le terme a été francisé pour nommer un groupe de résidences (*Les Sagnarelles*) de l'ancien quartier marécageux du Crotton à La Seyne.

Sagno (La) : La Seyne. Lieu-dit, quartier marécageux de l'ancien Six-Fours sur le littoral de la rade de Toulon, où la *siagne*, petit roseau des marais littoraux (*Phragmites communis*) était autrefois très abondant, et qui deviendra *La Seyno*, *La Seine*, puis *La Seyne-sur-Mer*.

Sague (n.f.) : Pour les pêcheurs, la *sague* est une brume ou un brouillard de faible épaisseur qui arrive ou qui se forme, parfois très brusquement, sur la mer (du prov. *sago*, brouillard, amas de nuages).

Saint-Sylvestre : On dit, en provençal, à propos de Saint-Sylvestre (31 décembre) : « *Sant-Silvèstre, enca'n pau pouvié pas l'estre...* » (Encore un peu, il ne pouvait pas y être ; peu s'en est fallu qu'il n'y soit pas (au calendrier...)).

Salabre (n.m.) : Épuisette, filet rond attaché à un manche utilisé pour prendre le poisson dans les grands filets ou les viviers, ou pour ramener à bord du bateau, sans risque de le perdre, un poisson de grand de taille pris à l'hameçon.

Salir (la) : Exagérer ou agir de manière injuste ou critiquable. « Il s'est servi le premier en prenant les meilleurs morceaux ! - *Il l'a salie !* ».

Sambu, sambuquier, sambéquier : Sureau, arbuste de la famille des caprifoliacées (genre *Sambucus*). L'espèce *Sambucus nigra* était plantée autrefois pour ses baies noires qui attiraient les grives. L'espèce *Sambu bastard* est le sureau hièble (*Sambucus Ebulus*).

Sambuco (n.f.) : Festin ? ou beuverie ? *An fa sambuco* (ils ont fait la fête, ils ont fait bombance).  
**Quelle origine ?** Du prov. *sambuco*, coupe-gorge, auberge où l'on écorche (?), ou de *sambu*, sureau, qui, planté comme mai à la porte d'une jeune fille, signifiait qu'elle buvait trop de vin (?).

Sanguin (n.m.) : Espèce de champignons voisine du *safrané* (lactaire délicieux), mais à chapeau plus rouge, à tavelures vert-de-gris, et par son lait d'emblée rouge sanguin (*Lactarius sanguifluus*).

Santibelli : Mot italien pluriel (beaux saints), passé dans le patois local pour désigner de petits personnages en plâtre, qui représentent les personnages importants : le Père, la Vierge, les Saints, le Pape. Il ne faut pas les confondre avec les *santons*, qui sont toujours en argile crue et peints, et qui représentent les personnages de la pastorale : la Sainte famille et les habitants du village. En Provence, on qualifie aussi de *santibelli* un individu particulièrement stupide ou abruti. « *Il confondait "santibelli", inertes saints de plâtre, métaphores populaires de l'hébétude, que vendaient les colporteurs italiens d'antan, et "santons", menus et vivants personnages de la crèche domestique* » (René Merle, *Opération Barberousse*).

Saouve maire : Espèce de chèvrefeuille, notamment le chèvrefeuille à feuilles embrassantes (*Lonicera implexa*), liane de la famille des caprifoliacées, qui fleurit à la Pentecôte) (cf. *pantacousta*).

Sap, sa : Sapin, arbre de la famille des conifères (*Abies alba*).

Saper : Être bien habillé. « *Pétard ! Aujourd'hui, tu sapes !* ». (Quelle étymologie ??).

Sapes : Vêtements de qualité. « *Minot, déjà, il aimait les belles sapes* ».

Sapin : Service militaire : *Faire le sapin, partir au sapin*. L'expression semble locale car le mot sapin n'appartient pas à l'argot français. Son origine n'est pas claire. Peut-être est-elle en rapport avec le provençal *sapin* qui désignait autrefois péjorativement, à Marseille et à Aix, un soudard, un troupier, un garde national.

Saquet : Sachet, petit sac, utilisé par exemple pour mettre les jetons d'un tirage au sort (*mettre la man au saquet*). Dans les loteries clandestines, on jouait au *saquet* une belle daurade, ou un

lièvre braconné.

Saràcou : Couteau-scie d'élagueur, à dents orientées vers l'arrière, qui permet de scier en tirant vers soi (voir *resset*).

Sar, sarg, sargoutoun : Sar, poisson très commun de nos côtes, gris argenté, au corps rayé verticalement (genre *Diplodus*, famille des sparidés). Le sar commun, ou sargue (*Diplodus sargus*, *Diplodus vulgaris*) atteint 20-30 cm. Le petit sar, ou sparailon, ou *pataclet* (*Diplodus annularis*) n'atteint que 12-15 cm.

Sarper, serper : (Prov. *sarpa*) Lever l'ancre à bras ou au moyen de palans. Tirer la corde d'un engin de pêche qu'on avait calé, par exemple un *palangre*.

Sarran : Serran, ou perche de mer (genre *Serranus*, ou *Holocentrus* (?), famille des Serranidés), poisson très commun de nos côtes rocheuses, généralement pêché à la dérive.

Sas : Tu sais ! Deuxième personne du singulier du verbe *sache* (savoir), autre forme de *sabes*, sorte d'interjection servant à interpeller. « *Et pourtant, sas, La Seyne, c'est un villageon comme nous autres* ».

Sau (n.f.) : Sel, sel marin.

Saucisso (n.f.) : La saucisse.

Saucissot (n.m.) : Le saucisson. « *Noutre, manjan uno ouro, et manjan ! Commençan per lou saucissot et finissan per lou fromage* ».

Saumo (n.f.) : Bourrique, ânesse, bête de somme (cf. *ai*, bourriquet).

Saupe : (Prov. *saupo*) Nom du *bogue saupe*, poisson de la famille des sparidés, commun surtout en méditerranée (*Boops salpa* ou *Sparus salpa*).

Sauve, sause : Saule, arbre de la famille des salicacées. Désigne plutôt le saule blanc (*Salix alba*) ; *sauve amarinié* : osier

Savoir : Connaître, reconnaître, pouvoir être deviné. « *Si je savais l'enfant de garce qui m'a fait ce traquemard...* » (Dans *César*, Marcel Pagnol). « *Ça se savait qu'il deviendrait un grand criminel : quand il était petit, il attrapait déjà les mouches pour leur mettre la paille au cul...* » (Dans *Naïs*, Marcel Pagnol).

Savoir (vas) : *Vas savoir ?* Vas deviner ce qui peut arriver !

Sèbe ! : Interjection signifiant : assez, je me rends (prov. *sèbo*), et qui viendrait de l'arabe *seibou*, laisse aller, lâche [et non pas du latin *ceba*, *Allium cepa*, oignon, en provençal *cebo*). Dire *sebo*, ou *sèbe*, c'est s'avouer vaincu au *jeu de sèbe*, ou *jeu du cheval fondu*. Ce jeu soumettait à une épreuve d'endurance des élèves jouant le rôle de chevaux placés en file et au repos, le premier face à un obstacle, généralement un mur. Prenant leur élan, 3 ou 4 cavaliers devaient enfourcher leur monture et rester à cheval jusqu'à ce que la fatigue faisant plier ses genoux, la monture crie : « *sèbe !* », signifiant qu'elle demandait grâce (voir également à jeu de *batti lou batèu*).

Sègue : Masturbation masculine, branlette (cf. *pignole*). cf. verbe *se séguer*.

Segur, segu : Sûr, assurément, assurément. « *Segu qu'on y va, et de suite !* ».

Seinen, Segnen : Seynois, habitant de La Seyne. *Lei Cigaloun Seinen* (ou *Segnen*), célèbre groupe folklorique seynois.

Seire, serre (ou lasagne) : Nom donné à plusieurs variétés de poissons de la famille des labridés.

Les plus fréquentes sont les seires rouges ou vertes qui sont soit les *verdaous*, soit les



*vieilles coquettes*, mais il existe aussi des seires brunes ou noires selon les pêcheurs et les ports.

Sembler : Ressembler à (prov. *sembla*), avoir l'air de. « Il est tellement maigre qu'il *semble un ga espilla* ».

Semelles : *Jeu des semelles* : Ancien jeu des cours de récréation, qu'il ne faut pas confondre avec le jeu de *batti lou batèu* (voir cette expression). Un élève, que le sort avait désigné, se baissait, les mains sur les genoux, comme au jeu de *saute-mouton*. Son pied gauche coïncidait avec une ligne droite tracée sur le sol. Tous les autres, et il pouvait y en avoir huit ou dix, sautaient par-dessus le mouton en file indienne. Après quoi, l'élève accroupi s'éloignait de la ligne d'une longueur de la semelle de son soulier, puis de deux, puis de trois, etc. Les élèves qui sautaient à tour de rôle devaient le faire sans mordre de leur pied sur la ligne tracée au sol. La distance qui la séparait du mouton augmentant à chaque fois, il arrivait forcément que quelqu'un vienne à rater son saut, soit pour avoir empiété sur la ligne, soit pour avoir bousculé le mouton et roulé avec lui dans la poussière. C'était évidemment au fautif de prendre la place du mouton et le jeu reprenait de plus belle, ne se terminant qu'avec la fin de la récréation.

Sentinelle : Étron isolé, ou déposé en un endroit bien apparent (cf. *estron, nifle*).

Sèque-datti : Personne qui dérange, ou qui épuise ; un emmerdeur (cf. *roupi-couilloun, tavan merdassier*).

Sérieole : Poisson de mer (prov. *seriolo*) (*Caranx Dumerili*).

Sèvereau, suvereau : Maquereau bâtard (prov. *severèu, suverèu*), poisson de mer (*Scomber*

*trachurus* ou *Trachurus trachurus*).

**Siagne :** (Prov. *siagno*, de *sagno*, marais) Petit roseau des marais littoraux (*Phragmites communis*) autrefois très abondant sur les rivages de Tamaris et de Brégaillon. Nous sommes en désaccord sur ce sujet avec le dictionnaire de Frédéric Mistral qui traduit *siagne* par « plante des marais à feuilles tranchantes, massette (*Typha latifolia*). Car, à notre connaissance, *Typha latifolia* pousse exclusivement dans des marais d'eau douce ou des bords de rivières.

**Sibla :** Siffler. « *Es pas possible - qu'un ane sible...* ».

**Siblet :** Sifflet. *Lou siblet de Jeannet*.

**Sicap, sicar :** *L'a fa de soun plein sicap* : il l'a fait de sa propre volonté, de son propre chef.

**Siéton :** Petite assiette, assiette à dessert, soucoupe (prov. *sietoun*). Qualifier quelqu'un de « *couillon dans un siéton !* » est particulièrement désobligeant...

**Simailon, simailloun :** Scion, brin terminal d'une canne à pêcher. Peut-être de *cimaihoun*, qui vient du mot cime ? Ou de *canihoun*, bout de canne, petite canne qui s'adapte à une plus grosse et qui porte la ligne à pêcher ?

**Simplifications et déformations :** Dans le parler courant, beaucoup de Provençaux simplifient certains mots pour les rendre plus faciles à prononcer. C'est le cas du X, remplacé par le S : *estraire*, *estraction*, *esportation*, *esprès*, *espression*, *esclure*, *esclusion*, etc., ainsi que *estant*, *estituteur*, être *costipé*... Également, *quèques* (pour quelques), *accepter* (pour accepter), *asphéxie* (pour asphyxie), la *bourette* (pour la *brouette*), *parisemple* (pour par exemple), le *Ca-brun* (pour le Cap brun), *infractus* (pour infarctus), *pencor* (pour pas

encore), *rumi* (la brebis, elle rumi (rumine)), etc. On peut encore mentionner l'élision du v dans « *Vous bu -ez plus ?* », dans « *allez, ha !* » (allez, va !), dans « *'a te faire !* », ou dans « *Tu 'as pas pleurer pour une tasse de café ?* » (Marius, Marcel Pagnol).

On note aussi des déformations dans la prononciation de certains mots contenant le son ai (domaine, commissaire,...) lequel devient a dans des mots apparentés (domanial, commissariat,...), mais que beaucoup de Provençaux continuent de prononcer avec un ai (domainial, commissairiat,...). A l'inverse, il existe des mots contenant le son ai que certaines personnes prononcent a (assanissement). Enfin - et cela dépasse largement les limites de la Provence - des mots comme dehors ou ressort, sont fréquemment prononcés déhors ou réssort.

Six fêtes : « *Il y en a pour les six fêtes !* ». S'applique à de la nourriture qu'on a préparée ou servie en grand excès. Signifie qu'il y en a pour le repas (de fête) en cours, mais qu'il en resterait suffisamment pour toutes les autres fêtes du calendrier (Noël, Jour de l'An, Pâques, Ascension, Pentecôte, Assomption). L'expression s'applique aussi à toute substance préparée ou disponible en abondance : « *Y m'a mis de la pommade, y en avait pour les six fêtes !* ».

Sorbe (La) : L'arsenal de Toulon. Il existe plusieurs versions de cette appellation, dont celle-ci : la Sorbe désignerait cet établissement maritime, lieu où travaillent les "Sorbiers". Ce surnom daterait du temps de la marine à voile, lorsque les navires étaient en bois. Le sorbier ou alisier est un bois alors utilisé dans certaines pièces d'ébénisterie grâce à ses propriétés parce qu'insensible à l'humidité, il ne travaille pas. D'où ce terme de sorbiers utilisé par

dérision pour désigner des ouvriers qui avaient acquis la réputation de ne pas être des forçats du travail... (JD).

Sordat, sourdat : Soldat. « *Sian propré lei sordats !* ». « *Ran-tan-plan tiro-liro ! Lei sordat se retiroun ! N'en reste plus que dous que an lou cuou merdous !* » (chanson populaire).

Souan : Sommeil (prov. *som, souam, souan*). *Lou pichoun a souan*.

Soulé, Soulet : Seul. On qualifie un bavard invétéré de *parle soulé !* (cf. *Parlo-Soulet*, personnage de Jean Aicard, dans *Maurin des Maures*).

Souper : Repas du soir, dîner.

Sourbiero : Sorbier (*Sorbus*), cormier (*Sorbus domestica*), arbre de la famille des rosacées. Son fruit est la *souarbo* (sorbe).

Sous-cul : Sorte de coussin, de dessus de chaise rembourré, notamment utilisé pour s'asseoir plus confortablement sur les planches ou les plats-bords en bois des petits bateaux de pêche.

Sous-ventrière : *Se faire péter la sous-ventrière* : de rire ou d'excès de nourriture ? (cf. sous-ventrière, pièce du harnachement des chevaux) (cf. également *se péter le bédélé*).

Spargourin, espargourin, esparaioun : Sparailon, sorte de petit sar (petit sargue) (*Diplodus sargus*, ou *Sargus annularis*) (cf. *pataclet*).

Stocofish, estocofi, estoquefich, stoquefiche : Filet de poisson (cabillaud, églefin, lieu jaune, lieu noir, lingue, etc.) séché à l'air libre, à odeur forte, dont nos grands-mères s'accommodaient mal de la prononciation anglaise *stockfish*, ou allemande *Stockfisch* (de *Stock*, bâton et *Fisch*, poisson). Le poisson ainsi préparé étant très aplati, cela a donné lieu à l'expression *être maigre comme une stoquefiche* (Marius, Marcel Pagnol).

Suçarelle : Préparation d'escargots, ou plutôt de *limaces* (*Helix nemoralis*, espèce plus petite que l'escargot commun, rayée de couleurs diverses) - dont on a coupé la partie supérieure de la coquille - en sauce au vin blanc, avec oignons, carottes, ail, persil, épices et jaune d'œuf. Du prov. *suçarello*, de sucer, parce qu'on aspire par l'orifice de la coquille le limaçon qu'elle contient.

Suce-raque : Ivrogne (du prov. *raco*, rafle de raisin, marc de vendange).

Suço-mous, suço-moust : Ivrogne (du prov. *mous* ou *moust*, moût, surmoût, vin). (cf. *chuchomoust*, *pipo-moust*, *souflo-moust*).

Suie, suèye, suèio : Avant l'existence du tout-à-l'égout, fosse creusée dans les jardins où s'accumulaient les déchets quotidiens ; fosse à purin, égout naturel, cloaque, *pàti*. On disait : « *jeter les bordilles à la suie* ».

Sùpi, sepia (n.f.) : Seiche, mollusque céphalopode.

Sûr (de) : A coup sûr. Quand j'ai vu qu'il allaient encore l'opérer, je me suis dit : « *cette fois, de sûr, elle meurt* ».

Surverse (n.f.) : Désigne en Provence *le déversoir* d'un bassin, d'un réservoir, d'une caisse à eau (prov. *survès*, *survèrs*), alors qu'en français, ce terme désigne *la partie débordante* du liquide d'un bassin ou réservoir.

Susa : Suer, transpirer, suer (au sens propre et au sens figuré). *Me fas susa !* (Tu me fais suer !) (cf. *tressusa*).

Susour : Sueur. *Grosso susour*, *susour frejo* : sueur froide. (cf. *tressusour*).

Suve (n.m.) : Liège ; chêne-liège (*Quercus suber*), arbre de la famille des fagacées (cf. *blacas*,

eouvé).

---

## T

Ta, tap : Bouchon, tampon.

Tabernacle : Qualifie un individu insupportable par sa lourdeur, son apathie : « *Un tabernacle pareil !* ».

Tâcher moyen : Renforcement pléonastique du verbe *tâcher*, c'est-à-dire essayer de, faire en sorte que, faire des efforts pour venir à bout de. Exemple : « *Tâchez moyen de terminer ce travail !* ». « *Et tachez moyen d'écouter un peu ce que je dis - que vous en ayez pour votre argent !* ».

Tafanàri : Désigne un fessier, surtout quand il est d'importance (de l'argot français *tafanard*). *Un tafanàri comme l'Arc de Triomphe, ou comme la Porte d'Aix.*

Tail (n.m.) : Entaille, incision dans un terrain, à partir de laquelle on entame un bêchage, une récavade (du prov. *tai*, tranchant, fil d'une lame).

Taille-cèbe (n.m.) : Appellation familière de la courtilière ou taupe-grillon, insecte orthoptère ensifère qui creuse des galeries et se nourrit de vers, insectes ou racines (prov. *taio-cebo*, c'est-à-dire : qui coupe les oignons) (cf. *terraioun*).

Taillole : En Provence, ceinture de laine avec laquelle les hommes retiennent leur pantalon

(prov. *talholo, taiolo*).

Tambour : Nom familier d'un poisson de mer (*Umbrina cirrosa*), ainsi nommé en raison des claquements qu'il produit avec sa queue lorsqu'il est capturé.

Tanos : Plume naissante d'un oiseau (prov. *tano*) et, par extension, poil en formation, bulbe durci qui dépasse de la peau d'un visage, grain de beauté sur lequel quelques poils ont poussé.

Tanquer : Planter, enfoncer, planter (un objet pointu dans le sol, dans un support). *Pétanque* vient de *pèd*, pied, et *tanca*, fixé au sol. (cf. *claver*). Autre sens : attendre, faire le pied de grue. « *Elle est venue, mais elle m'a fait tanquer plus d'une heure !* ».

Tant : Conjonction de coordination qui introduit une supposition, comme dans : « il est bien possible que... », ou « *si ça se trouve,...* ». « *Tant, il arrive que demain !* » (sens du prov. *tant*). Tant peut avoir également le sens de *si*, ou de *aussi* : « *Marche pas tant droit, jeune, tu vas te casser !* », ou encore : « *Fai te vèire !* » « *Pas tant couioun !* » (Pas si bête !).

Tante Rose : Euphémisme pour dire qu'une femme a ses règles. On disait aussi, en imitant le cri du coq, comme un cocorico prolongé : « *Tante Rose ! La poule a fa l'uou* ».

Tapé, tapet : Escargot, limaçon (*Helix aperta*) dont la coquille est fermée par un mucus blanchâtre épais pendant l'hibernation, (du prov. *tap*, bouchon ; du moyen fr. *taper*, boucher) et qui donnait d'excellents plats pour l'aioli.

Tapenié : Câprier (*Capparis spinosa*), arbuste de la famille des capparidacées, qui produit la *tapène* (câpre), bouton à fleur du tapenié qui se confit dans du vinaigre et sert de condiment.

Taper des mains : Expression parfois préférée à *applaudir*, que d'aucuns jugent trop savante...

Taquet : Violent coup de poing, gifle, ou coup de pied. *Il lui a balancé un de ces taquets !* (cf.

*prendre à la châtaigne*).

Taradèu, aladèr : Filaire ou philaria, arbrisseau très commun de la garrigue. L'espèce philaria à feuilles étroites (*Phillyrea angustifolia*) est l'*aladèr mascle* ; l'espèce à larges feuilles est le *gros aladèr*.

Tarente (n.f.) : Gecko, sorte de lézard aux yeux gloguleux et aux pattes munies de ventouses, qui peut se déplacer sur les surfaces verticales et lisses, d'une espèce commune dans le sud de la France (genre *Tarentola*).

Targue : (Du prov. *targo*, bouclier échancré à droite pour laisser passer la lance, plastron de joueur). Joute sur l'eau, divertissement usité en Provence. *A gagna la targo - Lou patron Vincent - Emé sa lancette - N'a fa toumba cent...*

Tartifle (n.m. ou n.f.) : Topinambour. Dans d'autres régions, c'est la pomme de terre.

Tassèu : Emplâtre, topique ; soufflet sur la joue ; tasseau, morceau de bois qui sert à soutenir une étagère ; importun, personne lourde et indolente qui n'est bonne à rien.

Tasta : Goûter, déguster ; tâter, toucher, palper. Les élèves de Martini assaillaient autrefois Pierre la Chique, le marchand de sucreries, en lui criant : « *Pierré ! Fai tasta !* ». Alors notre personnage se déchaînait et se répandait en invectives amères et s'écriait en provençal : « *Garça mi lou camp, capoun de bouan diou !* ».

Tavan : Taon, grosse mouche et parfois bourdon, grosse abeille, hanneton, etc. Ainsi, le *tavan merdassier* désigne, soit le bousier (*Ateuchus sacer*), soit la *mouche à merde* (*Lucilia Caesar*) (et au figuré, un *emmerdeur*).

Tchiapacan, chapacan : Employé de la fourrière ou la fourrière elle-même. Ce terme (du prov.



*achapa*, attraper, et *can*, chien ; ou du piémontais *ciapa can*) désignait autrefois un individu un peu marginal qui vivait du commerce des chiens qu'il attrapait dans les rues et revendait pour leur peau. Par extension, clochard, bon à rien : *Être habillé comme un tchiapacan*.

Tchoi : Appellation familière impersonnelle (cf. *bicou*). A pétanque, au tireur : « *Vas-y ! Tchoi, lève-la de bon cœur !* ».

Tè ! : Tiens ! Regarde ! Prends ! (Impératif du verbe *teni*, et exclamation de surprise). *Ah ! tè* peut aussi avoir le sens de adieu ! (*ah ! tè espargno* : adieu mes économies) ou signifier à un enfant que quelque chose d'intéressant à regarder (train, auto, etc.) vient de passer, que c'est fini : *Ah ! tè*.

Tencho : Teinte, teinture : *Faire la tencho* : tremper les filets de pêche dans une dissolution d'écorce de pin broyée (*rusco*) pour les préserver de l'action corrosive de la mer. Moulin à *tencho*, cf. moulin à *rusco*.

Tenir : Pour un commerçant, *ne pas le tenir* correspond à *se vendre bien*. « *Vous vouliez de ce rosé de Provence ? Je ne le tiens pas !* ». Au contraire, *je n'en tiens pas*, signifie : je ne fais pas cet article.

Terrailles : Poteries, objets en terre, vases de terre, vaisselle de terre (mot francisé du prov. *terràio*).

Terraïoun : Terrassier. Le terme désigne également la courtilière, ou taupe-grillon, gros insecte orthoptère fouisseur et nuisible aux cultures (cf. *taille-cèbe*).

Testard, testo d'aï, testoun : Têtu, entêté opiniâtre, tête d'âne (du prov. *testo*, tête). Un parent d'élève avait francisé le mot en disant au maître : « *Eh ! Oui ! Mon petit, il est têtard !* ». Le

substantif correspondant (entêtement) est la *testardise*.

Tèste-negro : Fauvette à tête noire, oiseau passereau du genre *Sylvia*.

Thonaille, tounaio : Filet dérivant dédié au thon (cf. madrague).

Tian : Grand plat de terre large et peu profond, terrine, écuelle sans oreilles. Terme autrefois utilisé pour la bassine où l'on faisait manuellement la vaisselle. « Le *tian* est sur la *pile* ».

Tible : Truelle, outil de maçon (prov. *tiblo*) ; son contenu : une *tible* de mortier.

**Tina, tinèu, tino : Cuve, cuvier, cuveau, notamment cuve à faire le vin.**

Tintaine : Tintoin, tapage, tracas, débauche, veille (du prov. *tintèino*, *tintaino*, de l'espagnol *titiritaina*, bruit de flûtes, et du bas latin *tintinnum*, sonnettes). *Faire tintaine*, c'est faire la débauche, faire du bruit ou être sur pied toute la nuit. *Faire tintaine* s'applique aussi à une personne agitée ou qui se retourne souvent pendant son sommeil, ainsi qu'à un nourrisson qui passe une nuit agitée, qui pleure, qui *cluisse*.

Tintaine : Petite échelle qui sort de l'arrière du bateau des jouteurs sur laquelle ils se tiennent debout pour combattre ; joute sur l'eau (du prov. *tintèino* ou *tintèno*, de l'italien *tintenna*, "en vacillant").

Tiragasso : Salsepareille d'Europe, salsepareille rude (*Smilax aspera*) : liane-arbrisseau épineuse à fleurs odorantes et à fruits rouges en grappes, qui bloque souvent toute progression dans les sous-bois (cf. *aglariat*, *rin vierge*).

Tirasse-pute : Moto (du prov. *tirassa*, traîner, tirer après soi). (Les premières motos étaient ainsi appelées par les honnêtes gens que ces engins dérangeaient - et qui considéraient que les filles s'y laissant emmener étaient nécessairement de mœurs suspectes).

Tiro-puou (à) : Faire quelque chose à *tiro-puou* (ou à *tiro-péu*), « à tire-poil » : faire quelque chose en vitesse, à temps perdu, sans prendre le temps de figoler, bâcler son travail. Pourrait provenir (?) de l'expression jeter quelque chose *a tiro-péu*, c'est-à-dire jeter quelque chose à la gribouillette (à condition qu'on puisse tirer les cheveux de celui qui s'en empare), ce qui se fait dans les baptêmes lorsque le parrain jette de l'argent ou des dragées. *Es a tiro-péu*, on se l'arrache.

Titè (n.f.) : Poupée, petite fille fort parée, cocotte, fille de mœurs suspectes.

Toc, tock : Gros morceau. « *T'as pas un tock de bois ?* ». Pourrait provenir du provençal *toc, to, toco, toqui*, qui signifie notamment masse, gros morceau : *un to de ferre*.

Tomber : En Provence, tomber connaît un emploi transitif direct au sens de *laisser tomber* ou *faire tomber*. Cette "faute de français" demeure encore fréquente : « *Si tu tombes ta tirelire, tu la casses !* ».

Torpilleur : Véhicule, tonneau de vidange (cf. *bouto*) monté sur deux roues, destiné à la collecte du contenu des *toupines*. Véhicule hippomobile au XIX<sup>e</sup> siècle, il devint un engin motorisé dans les quelques années qui précédèrent la mise en service de l'Émissaire commun. Pourquoi le *torpilleur* ? Probablement parce qu'on le fuyait comme un navire aurait fui face à la menace d'une torpille. La puanteur que répandait ce véhicule constituait une telle agression qu'on le considérait comme un danger redoutable, surtout quand il venait à la rencontre d'un piéton. Ce dernier n'avait d'autre recours que de tourner les talons, en pressant son mouchoir sur ses narines. On disait alors : « *Attention, ça torpille !* ».

Tòti : Butor, gros imbécile, niais, gauche, emprunté (du prov. *tòti*, souche, et, par extension,

pantin immobile) (cf. *babalu, caffalo, darnagas, estordi, fada*, etc.).

Tóulisso, téulisso (n.f.) : Toiture, toit, couverture de tuiles.

Tóulissié, téulissié : Moineau, *pierrot*, ou *toiturier commun*, oiseau passereau du genre *Passer* (cf. *gnotti*).

Toupin : Récipient, généralement pot de terre cuite muni d'un couvercle, utilisé notamment pour le lait ou pour préparer et tenir au chaud les aliments, les tisanes, etc. *Les plats et les toupins étaient curés jusqu'à la dernière miette*. Le *toupin* désignait aussi le pot de chambre individuel que l'on transvasait dans la toupine familiale. *Être sourd comme un toupin* qualifie la surdité profonde.

Toupine : Pot de terre à deux anses (prov. *toupino*), usité à l'origine pour mettre de l'huile, du miel, des olives ou de la graisse, petite jarre. Pour les Provençaux de vieille souche : récipient en terre cuite, de quelque trente à quarante centimètres de haut, en forme d'urne fortement ventrue dans sa partie centrale, reposant sur une embase circulaire d'environ quinze centimètres de diamètre, et ouvert largement vers le haut. Cette ouverture étant bordée et renforcée par un bourrelet dont la forme rappelle les contours d'une bouche lippue, l'expression *avoir des lèvres comme un rebord de toupine* était d'un usage courant chez nos anciens. Son usage se répandit un jour en Provence comme seau hygiénique, surtout chez les citadins (qui n'avaient ni tas de fumier, ni *pàti* dans un jardin).

Toupinier : C'est ainsi qu'on nommait le préposé à la vidange des toupines, celui qui conduisait le torpilleur. *C'est moi le toupinier... Qui dans tous les quartiers... Fais mon petit métier... Et sans faire péter le bédélé... Je vide tous les jours des toupines... J'en ramasse des tas...*

*J'en trouve à chaque pas...* (chanté autrefois à l'Eden-Théâtre).

Tourdereau : Variété de rouquier, poisson qui fréquente uniquement les côtes rocheuses, comme le labre paon ou le crénilabre.

Tourdre (n.m.) : Oiseau passereau du genre *Turdus* : la grive et ses différentes espèces : draine, tourd, mauvis, litorne. Les vieux provençaux avaient surnommés les Corses *Li Tourdre* (du latin *turdus*, grive) par comparaison aux oiseaux migrateurs.

Tourner : Mélanger (par exemple, le sucre dans le café). « *Tè, le café ! J'ai mis deux grains de sucre, t'as plus qu'à le tourner* ».

Tousque : Touffe isolée d'arbres, d'arbustes ou de buissons ; cépée, fourré (prov. *tousco*). *Les tousques des Terres Gastes*.

Toussihoun (n.m.) : Petite toux, toux sèche, toux chronique.

Tout ! : Tout ! (à la fin d'une énumération) signifie, en mauvaise part : tout ce qu'il est possible de faire, la totale, quoi ! « Il l'embête en classe, il lui envoie de l'encre, il lui casse ses crayons, il lui coupe ses gommes, *tout !* ». Également, en fin de phrase, signifie tout ce qu'on peut imaginer : « J'avais un cor superbe... Sensible *et tout*... Je savais le temps trois jours à l'avance » (Marcel Pagnol, *César*).

Tóutenière : Calamarette, ustensile pour la pêche aux calmars (prov. *tóuteno*), ou autres céphalopodes : Faisceau de gros hameçons réunis par leur partie droite (cf. *roumagnole*).

Tóuteno : Calmar, encornet, espèce de mollusque que l'on mange farci d'herbes. *Tóuteno* est également un qualificatif injurieux.

Train coquin : Grand tracas, remue-ménage, tapage d'enfer (prov. *trin couquin, trin dóu diable*)

(cf. l'expression française *le diable et son train* ?).

Traviole : Rue transversale, généralement étroite ; chemin de traverse. *De traviole* : locution adverbiale signifiant de travers (cf. *de biscanti*).

Treize : *Treize reste raide* ! Expression utilisée notamment à la pétanque, dérivant du fait que le chiffre 13 porte malheur : lorsque la *mène* est en 15 points, on considère que celui qui atteint le score de 13 (qui est donc tout près de la victoire) n'ira pas au delà et sera battu.

Tremblant : Chez nous, *être tremblant*, ce n'est pas être un trembleur, c'est au contraire être intrépide, vaillant, courageux, dur à la tâche. « *Nautres, lei Beaussetans, sian tremblant* ! ».

Trente et un, trente deux : *Trente et un, trente deux, le dernier ferme la porte*. Expression dont l'origine est discutée mais qui tend à signifier : rien n'a d'importance, qui vivra verra.

Tressusa, trassusa, tressuda : Suer à grosses gouttes, transpirer, transsuder. On trouve d'ailleurs ce verbe dans le roman *transsusar*, l'espagnol *trasudar*, l'italien *trasudare*. La francisation de ce verbe a donné lieu à l'expression « *il me prend les trois sueurs* ».

Tressusour : Sueur abondante, sueur froide, sueur de la mort. D'où les expressions *la tressusour me pren* (l'angoisse me prend), *faire veni la tressusour* (mettre dans des transes mortelles).

Trimard : Vagabond, chemineau, ouvrier qui va de ville en ville pour chercher du travail. [N.B. en argot français, le trimard c'est la route, alors que le vagabond c'est le trimardeur].

Trinque (n.f.) : Outil du jardinier ou de l'*escavenier* : sorte de houe à lame courbe (prov. *trinco, trenco*). « Une large *trinque*, son outil de travail, permettait à l'*escavenier* de remuer d'énormes masses de vase ». Voir aussi *béchard*, ou *magaou*.

Trissoun : Pilon. On tassait les grappes de raisin dans les cornues, sans les écraser tout à fait, au

moyen d'un gourdin très épais à une extrémité appelé *trissoun* (de l'occitan *trissa* : triturer, piler, broyer, fouler)

Trois : Terme associé à quelque chose d'excessif, énormité. « *Elle dit de ces trois de choses devant ses enfants !* ». Vient probablement de la déformation du prov. *tros*, morceau, fragment, tranche, qui exprime certains superlatifs, comme dans *tros d'omo* (gros homme), *tros de couquin* (fieffé coquin), *tout d'un tros* (sans façon).

Trois-pieds : Trépied (du prov. *trespèd*, de *tres*, trois, et *pèd*, pied).

Trois sueurs : Les expressions « *il me prend les trois sueurs* » ou « *j'en ai les trois sueurs* », n'ont rien à voir avec le chiffre trois mais proviennent de la déformation du verbe provençal *tressusa* (ou *trassusa*, *tressuda*, etc.) qui signifie : suer à grosses gouttes, transpirer, transsuder.

Trompe-couillon : Equivalent du français *attrape-nigaud*.

Tron : Coup de tonnerre, foudre, détonation (prov. *troun*). A l'origine de nombreux jurons provençaux très usités : *tron de Dièu*, *tron de pas Dièu*, *tron de l'air*, *tron de sort*, etc. Un *tron de l'air*, c'est aussi un enfant particulièrement insupportable, un vrai démon (cf. *couquin de Dièu* ).

Tronche d'àpi : En provençal, *àpi* signifie le céleri, mais *tronche d'àpi !* est une insulte.

Trouner : Tonner, faire des tonnerres (prov. *trouna*).

Trueio (n.f.) : Truie, laie, coche ; femme trop grasse, paresseuse, salope. *La trueio a fa un porquet... n'a fa un, n'a fa dous, n'a fa tres !*

Trufer : Railler, se moquer (prov. *trufa*) ; tromper, tricher. *Il a truffé son père au jeu de cartes !*

Tuber : Fumer (prov. *tuba*).

Tueis, tueï : If [et non thuya], arbre de la famille des taxacées (*Taxus baccata*).

Tutane : Nom d'un certain arbre (?), probablement employé naïvement pour platane.

---

## U

Uei : Œil. *Lis uei de machotte, de pétugue* : Les yeux de chouette, de huppe.

Uou : Œuf. On dit d'un avare : « *Tonde lei uous, ferre lei mousco, fa de pessu ou vitres...* » (Il tond les œufs, ferre les mouches, et va même jusqu'à pincer la surface des vitres !), ou encore : « *Se me vendié d'uous, creiriou que li a leva lei rous* » (s'il me vendait des œufs, je croirais qu'il leur a enlevé les jaunes)

Uscle : Odeur de brûlé, de roussi ; brûlure faite à une étoffe. *Sente l'uscle* : ça sent le brûlé. (Du prov. *uscla*, flamber, passer par la flamme, brûler, griller, roussir).

---

## V



Vai : Impératif du verbe *ana* (aller). Bien que *vai* signifie la même chose que *va* ou *allez*, on l'emploie souvent comme interjection, pour apputer ou ponctuer le discours, chaque fois que le français se contenterait d'un simple *allez !* : « *Allez vai ! Il en passera encore de l'eau, mais pas dans le canal de Saint-Elme. Vous verrez ce que je vous dis !* ». « *Allez vai ! Si le Bon Dieu le veut, nous nous retrouverons encore l'an que vèn* ». « *Ah vai ! Nous verrons bien* ». « *Vai te coucha, brave !* ». « *Vai te caga !* », etc.

Vaire : Clairière de sable au milieu d'un fond marin couvert d'algues (cf. *mate*).

Valaou, valau : *Faire un valaou* : faire une chute en vol plané. A rapprocher (probablement) de la prononciation varoise de vol (*vouol*, condensé en *val*), et avec l'augmentatif *au*.

Vallat : Fossé, tranchée, ravin, lit d'un torrent. *Le Gros Vallat* était le ruisseau qui descendait, jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, depuis le Pont de Fabre en longeant l'avenue Jean Jaurès et débouchait sur le port à l'extrémité sud du quai Gabriel Péri.

Vé ! : Vois ! Regarde ! (impératif singulier du verbe *vèire*, voir, apercevoir).

Vèn : Vient (3<sup>e</sup> personne du singulier de l'indicatif du verbe prov. *veni*, venir, arriver). « *A l'an que vèn !* » (A l'année prochaine !). « *Ven aqui, moussi !* » (Viens là petit !).

Vendùmi : Vendange, récolte des raisins (cf. *vendumia*, vendanger ; *vendumiaire*, vendangeur).

Venir : Verbe utilisé abusivement à la place de devenir. « *Ce que c'est, car même, de venir vieux !* ». « *L'été, avec le soleil, je viens noire comme une pète !* ». Employé également dans le sens de donner, de provoquer : « *Rien qu'à écouter cette histoire, il me vient le batti-batti...* », ou encore dans le sens de pousser, croître (par exemple pour les jardiniers) : « *A la Sainte-Cécile, on en plante une, il en vient mille...* ».

Vents provençaux : Un vent « à arracher la queue aux ânes » (pour un Provençal), ou « à décorner un bœuf » (pour George Sand)

Venta : Nettoyer le grain au vent, vanner. « *Deman ventaren lei faiòu mé lei cese* » (Demain nous vannerons les haricots et les pois chiches).

Ventadin : Vent léger qui se met à souffler de la terre vers dix heures du matin.

Verbouisset, verd-bouisset : Fragon, petit-houx, plante de la famille des liliacées, portant des baies rouges, commune dans les sous-bois (*Ruscus aculeatus*).

Verdaou : Variété de poisson de la famille des labridés.

Verguette : Gluau, petite branche frottée de glu, pour prendre les oiseaux (chasse prohibée) (du prov. *vergueto*, petite verge, baguette, gluau).

Verme : Ver, larve d'insecte, qui ronge les fruits ou les racines. *Avé li verme* : être sujet aux vers intestinaux.

Vermicelé : Adjectif ou substantif utilisé pour désigner une variété de melons dont l'écorce est striée de fines sinuosités qui imitent des traces de vers. Le terme français est : *vermiculé*.

Vichou : Oiseau de très petite taille : roitelet, petite fauvette (cf. *cici*).

Vier : Pénis, membre viril (prov. *vié*, déformation du français *vit*, du latin *vectis*, barre) (cf. *aucèu*, *chichette*, *chichi*, *quico*, *quiquette*). *Vier d'âne* ! (du prov. *viédase*, ou *vié d'ase*, sorte d'aubergine) est une insulte grossière. Terme très utilisé comme interjection de dépit : *Et vier* ! - de refus : *Et mon vier* ? - de défiance : *Vier pour \*\*\** ! (écrit dans la cour de récréation à l'attention d'un professeur mal aimé) - de colère ou d'indignation (Exemple : le surveillant général ayant annoncé qu'à l'épreuve de physique du bac il n'y aurait désormais

plus qu'un seul sujet, au lieu d'un choix entre trois, un élève [M.H.] s'exclama : « *Oh ! Vier !* »).

**Vier marin** : « *Phallus marin* » (prov. *vié mare*), holothurie, concombre de mer, genre d'animal échinoderme à corps cylindrique et à parois épaisses (*Holothuria Forskali*).

**Viéu** : Vif, bien vivant. (Mais *viéu* correspond également à la première personne du présent du verbe voir : *je vois*, d'où une célèbre querelle entre deux hommes dont l'ami commun était mort subitement devant eux. Le premier s'exclame : « *lou mouart !* », à quoi le second répond : « *lou viéu !* ». « *Ma te diéu qu'es mouart !* ». « *Et iéu te diéu que lou viéu !* », etc.).

**Villageon** : Petit village (prov. *vilajoun*), hameau. « *Et pourtant, sas, La Seyne, c'est un villageon comme nous autres* ».

**Vin** : « *Être plus près de vin(gt) que de quarante* » : expression utilisée pour dépeindre la démarche titubante d'un ivrogne.

**Vinaigre** : *Être vinaigre* : être grincheux, avoir un sale caractère. « *Aqueou, ès vinaigre !* ». On dirait en français *pisse-vinaigre*.

**Vingrane, miougrane** : Grenade, fruit du grenadier (*Punica granatum*).

**Vint ounge** : « *Aco, mi va au vint ounge !* », dit-on en dégustant un mets délicieux. (Cela me pénètre jusqu'aux extrémités du corps : les 10 ongles des doigts et les 10 ongles des orteils).

**Violet, vioulet, viourlet** : Animal marin comestible (*Microcosmus sulcatus*), abondant dans les fonds sableux-vaseux (*mates* ou *fonds à microcosmes*), appelé : figue de mer, *violet, vioulet, viourlet, bijut*, etc. Il appartient à l'embranchement des protocordés, au groupe des ascidies et à la famille des cynthiidés. Le *vioulet rouge*, ou *pero de mar*, autrefois rejeté en nombre

sur les plages, appartient à un genre voisin (*Cynthia*, ou *Halocynthia papillosa*).

Vióuta (se) : Pour les petits oiseaux, action de se frotter dans la terre pour s'épouiller. « *Lis aucèu si vióoutoun* ». (cf. également *se voutra*).

Vira : Tourner. « *Tant que vire, fà de tours* », dit-on en suivant une route particulièrement sinueuse, ou pour qualifier l'attitude d'une personne hésitante, qui tergiverse. On se souvient aussi de la phrase d'un politicien du Midi, qui, au moment de se servir à table et ayant observé que le meilleur morceau se trouvait à l'opposé, dit : « *se ère maire ou deputa, farièu vira la France coume fau vira aquèu plat !* », et esquissa le geste de faire tourner le plat de service pour ramener le morceau convoité face à lui. Alors, le convive opposé répliqua : « *que siègues deputa ou maire, laissa un pau lou plat coume èro !* ».

Vire-tourne : Expression parfois employée pour dépeindre un parcours ou une situation compliquée (comme : *de fil en aiguille...*) ou pour abréger un récit (comme : *enfin, bref!*)

Vire-vire : Manège de chevaux de bois, carrousel (du prov. *viro-viro*, litt., tourne-tourne). *Avoir le vire-vire*, c'est avoir la tête qui tourne.

Virgule : Dans les latrines de nos anciennes écoles, où il n'y avait naturellement pas de dévidoir à papier-WC, les *virgules* témoignaient que les écoliers s'étaient torchés avec le doigt et qu'ils s'étaient essuyés en le frottant sur les murs, donnant ainsi des tracés en forme de virgules...

Voleur ! : Juron ou exclamation d'admiration. On dit aussi *Voleur de Dieu !* ou *Voleur de sort !*

Vouei ! Vouais ! : Interjection, pour : Oui ! Ouais !

Vouat, Vouatt : *Ah ! Vouatt !* (et non *Ah ! Voix !*) Interjection qui marque un renoncement, un aveu d'échec. [Dérive peut-être de *vouat*, ou *vot* : vœu, souhait, désir]. Cf. *Adiou botte !*

Vougnu : Huileux, oint, graisseux, barbouillé (du prov. *ougne*, oindre, huiler).

Vóutra (se) : Se vautrer, terme utilisé pour le chat ou le chien qui se gratte le dos dans la terre.

Voye, voïe : Entraîn, dynamisme, allant, énergie, vaillance, courage, vigueur, santé (prov. *voio*).

*Encuei, ai gairé de voye.*

---

## Z

Zigou-zigou : Instrument de pêche tout simple qui se compose d'un long manche au bout duquel est fixé un fragment de ligne de quelque vingt centimètres de long (la *brassole*) au bout duquel est noué un *musclaou* (hameçon) et bien sûr un appât, tel une *piade* (bernard-hermite), une *esque* ou une crevette.

Zou ! : Intejection utilisée pour entraîner à l'action, équivalente à : Allons ! Courage ! En avant !  
« *Allez ! Zou ! On y va !* ».

Zoun, Zounzoun : Onomatopée du son du violon, violon. D'où le verbe *zounzouna* : bourdonner, bruire, fredonner en imitant un instrument à cordes.